

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

TRANSGRESSION SOCIOTERRITORIALE DANS LA PRATIQUE DU SKI : LE CAS DE LA STATION DE SKI
DE KITZBÜHEL

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN DÉVELOPPEMENT DU TOURISME

PAR

ANITA STEINAU

FÉVRIER 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de recherche, Dominic Lapointe, pour son soutien et ses conseils tout au long de la réalisation de ce projet de recherche. Le partage de ses connaissances et ses encouragements à croire en mes propres capacités ont rendu possible la rédaction de ce mémoire.

Je tiens également à remercier mes camarades de classe Jordan, Juliette, Sara-Maude et Emy, qui m'ont facilité mon intégration en tant qu'étudiante internationale au Québec. Tant dans les cours qu'en dehors des murs de l'université, nous avons relevé des défis ensemble et ils ont contribué à rendre mes deux ans de maîtrise un temps inoubliable.

Un grand merci à Hélo, qui m'accompagne depuis mon premier jour à l'UQAM et qui est ainsi devenue ma première et meilleure amie ici à Montréal.

Enfin, je tiens à remercier ma famille qui m'a toujours emmené skier depuis mon plus jeune âge et qui partage ainsi ma passion pour le sujet de travail de maîtrise. Je leur suis également reconnaissante d'avoir toujours soutenu mon souhait d'étudier à l'étranger. Je remercie tout particulièrement ma sœur jumelle Tatjana, qui est ma plus grande supportrice depuis toujours.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	viii
RÉSUMÉ	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 CONTEXTE DE LA RECHERCHE	3
1.1 Revue de littérature	3
1.1.1 Sous-cultures.....	3
1.1.1.1 La sous-culture punk.....	4
1.1.1.2 La sous-culture surf.....	5
1.1.1.3 La sous-culture des skieurs et snowboardeurs.....	8
1.1.2 Tourisme de ski	10
1.2 Problématique de recherche	13
1.2.1 Transgression	14
1.2.2 Caractère non ordinaire du voyage	15
1.2.3 Le soi et l'autre.....	17
1.2.4 Stéréotypes et solidarité.....	19
1.2.5 Différences culturelles et sous-culturelles.....	20
1.3 Questions de recherche	22
CHAPITRE 2 CADRE CONCEPTUEL	25
2.1 Worldmaking.....	26
2.2 Résonance	29
2.3 Solidarité	31
2.4 Transgression socioterritoriale	33
CHAPITRE 3 MÉTHODOLOGIE.....	36
3.1 Posture scientifique – Ontologie et épistémologie.....	36
3.2 La méthode qualitative	37
3.3 Réflexivité – Autoethnographie	37

3.4	Panorama des objectifs de recherche.....	40
3.5	L'étude de cas	42
3.6	Le choix de l'étude de cas	43
3.7	La collecte de données.....	43
3.7.1	Entrevues semi-dirigées.....	44
3.7.1.1	Participation.....	45
3.7.1.2	Consentement	47
3.7.2	Observation participante	47
3.7.3	Documentation	50
3.8	Analyse et traitement des données	51
3.9	Considérations éthiques	52
3.10	Limites de la recherche	52
CHAPITRE 4 PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS.....		54
4.1	Mise en contexte territoriale	54
4.1.1	La population de Kitzbühel	54
4.1.2	L'industrie touristique à Kitzbühel.....	55
4.1.3	La station de ski	58
4.2	La sous-culture de ski à Kitzbühel	60
4.2.1	Le ski comme pratique du territoire	60
4.2.2	Comportement usuel de la sous-culture de ski	62
4.2.2.1	Règles écrites	62
4.2.2.2	Règles non écrites.....	64
4.2.3	Différences entre la sous-culture de ski et de snowboard	67
4.3	Analyse micro-géographique	68
4.3.1	La route	69
4.3.2	Le stationnement.....	70
4.3.3	Les remontées mécaniques	73
4.3.3.1	La queue.....	74
4.3.3.2	L'embarquement et le débarquement des remontées mécaniques.....	76
4.3.3.3	La montée des téléskis.....	78
4.3.4	La piste	79
4.3.4.1	Le ski d'avant-midi et d'après-midi.....	79
4.3.4.2	Les types de piste.....	80
4.3.5	Le sous-bois.....	81
4.3.6	Les aires de restauration.....	83
4.3.6.1	Hütten et restaurants	83
4.3.6.2	L'après-ski	84
4.3.7	Le centre-ville.....	86
CHAPITRE 5 DISCUSSION		89
5.1	Worldmaking à Kitzbühel : Un monde dominé par les skieurs.....	90

5.2	Expériences de résonance des skieurs de la sous-culture et des non-skieurs – ou aliénation?.....	94
5.3	Solidarité : Le ski comme pratique unificatrice.....	97
5.4	Transgression socioterritoriale : comportements <i>in place</i> et <i>out of place</i>	99
5.5	Retour à la réflexivité.....	104
	CONCLUSION.....	106
	ANNEXE A GUIDE D'ENTRETIEN.....	109
	ANNEXE B COURRIEL DE RECRUTEMENT.....	113
	ANNEXE C PUBLICATION FACEBOOK.....	115
	ANNEXE D FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	117
	ANNEXE E CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE.....	123
	BIBLIOGRAPHIE.....	125

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Cadre conceptuel.....	25
Figure 4.1 Évolution du nombre de nuitées en hiver.....	55
Figure 4.2 Nuitées par provenance des visiteurs en 2024 - Kitzbühel.....	57
Figure 4.3 Nuitées par provenance des visiteurs en 2024 - Tyrol.....	57
Figure 4.4 Zonage simplifié de KitzSki.....	58
Figure 4.5 Plan de pistes avec stationnements.....	71
Figure 4.6 Panneau avec les règles de la FIS à côté de l’escalator menant à la télécabine Fleckalmbahn (P3)	75
Figure 4.7 Panneaux avec les règles de la FIS à la sortie de la télécabine Hahnenkammbahn.....	76
Figure 4.8 Barrage d’une zone non préparée sous le télésiège.....	82
Figure 4.9 Calèche dans la zone piétonne de Kitzbühel.....	87
Figure 5.1 Cadre conceptuel adapté.....	101

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 Panorama des objectifs de recherche	41
Tableau 3.2 Présentation des participants volontaires.....	46

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

AdTL	Amt der Tiroler Landesregierung (Bureau du gouvernement régional du Tyrol)
CERPÉ	Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains
FIS	Fédération internationale de ski et de snowboard
OMT	Organisation mondiale du tourisme
UQAM	Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

La transgression n'est pas toujours et partout une transgression. Dans l'interprétation d'un comportement transgressif, il est important de prendre en compte, d'une part, qui interprète ce comportement et, d'autre part, où il se produit – elle dépend donc du contexte socioterritorial. Dans ce travail, le groupe de la sous-culture des skieurs a été étudié afin de montrer que, dans un territoire où le ski est la pratique dominante, la sous-culture détermine les normes et les règles de comportement qui prévalent dans la station de ski. Il est ainsi démontré que la catégorisation binaire entre « locaux » et « touristes » passe au second plan lorsque l'appartenance à une sous-culture est déterminante pour la répartition du pouvoir dans un lieu.

L'objectif est donc de déterminer dans quelle mesure le ski, en tant que pratique du territoire, influence les relations socioterritoriales dans la station de ski de Kitzbühel. Les concepts de *worldmaking*, de résonance et de solidarité sont utilisés afin de saisir les conditions pour l'émergence de transgression, qui est le quatrième concept de cette recherche. Le *worldmaking* donne lieu à des représentations favorisées et défavorisées dans un lieu donné. Dans le monde de la sous-culture des skieurs, il existe donc des comportements qui « ont du sens » et d'autres qui n'en ont pas. Selon la théorie de la résonance de Rosa (2018), qui traite de la construction d'une relation avec le monde à travers des expériences de résonance, il a été constaté que les skieurs qui s'identifient à la sous-culture et les non-skieurs ont des attentes différentes en matière d'expériences de résonance. De plus, il existe au sein de la sous-culture une solidarité mutuelle qui s'explique par le partage de valeurs, de compétences et de convictions. Le fait de ne pas appartenir à la sous-culture, reconnaissable à certaines caractéristiques, telles que la méconnaissance des règles de la sous-culture, le manque de compétences en ski ou le style vestimentaire, conduit à des comportements plus facilement considérés comme transgressifs par la sous-culture.

Dans le cadre de ce travail, une analyse micro-géographique de la station de ski de Kitzbühel a été réalisée. Elle montre que la transgression est un concept dynamique et que l'interprétation des comportements dépend du contexte socioterritorial. Ainsi, un même comportement peut être conforme à un endroit et transgressif à un autre.

Mots clés : transgression, territoire, sous-culture, station de ski

ABSTRACT

Transgression is not always and everywhere a transgression. When interpreting transgressive behavior, it is important to consider, on the one hand, who is interpreting this behavior and, on the other hand, where it occurs—it therefore depends on the socio-territorial context. In this study, the subculture of skiers was examined to show that, in a territory where skiing is the dominant activity, subculture determines the norms and rules of behavior that prevail in the ski resort. It is thus demonstrated that the binary categorization between “locals” and “tourists” gets less important when belonging to a subculture is decisive for the distribution of power in a place.

The objective is therefore to determine the extent to which skiing, as the main activity of the territory, influences socio-territorial relations in the ski resort of Kitzbühel. The concepts of worldmaking, resonance, and solidarity are used to understand the conditions for the emergence of transgression, which is the fourth concept in this research. Worldmaking gives rise to favored and unfavored representations in a given place. In the world of the ski subculture, there are therefore behaviors that “make sense” and others that do not. According to Rosa's (2018) theory of resonance, which deals with the construction of a relationship with the world through experiences of resonance, it has been found that skiers who identify with the subculture and non-skiers have different expectations regarding experiences of resonance. In addition, there is mutual solidarity within the subculture, which can be explained by shared values, skills, and beliefs. Not belonging to the subculture, recognized by certain characteristics such as ignorance of the subculture's rules, lack of skiing skills, or clothing style, leads to behaviors being more easily considered as transgressive by the subculture.

As part of this work, a micro-geographical analysis of the Kitzbühel ski resort was carried out. It shows that transgression is a dynamic concept and that the interpretation of behaviors depends on the socio-territorial context. Thus, the same behavior may be acceptable in one place and transgressive in another.

Keywords : transgression, territory, subculture, ski resort

INTRODUCTION

La présence des conflits entre touristes et résidents n'est pas nouvelle dans le monde touristique. Pendant longtemps, le but des destinations touristiques était d'attirer de plus en plus de touristes pour générer des revenus. Cependant, on a commencé de voir que cela amène des risques sociaux et impacte le bien-être de la population locale. Dans le cadre de guider l'ensemble des parties prenantes de l'industrie touristique vers un tourisme plus responsable, l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) a développé le Code mondial d'éthique du tourisme qui est en vigueur depuis 1999. Le Code sert comme cadre de référence pour les acteurs touristiques afin de maximiser les avantages de l'industrie sans impacter négativement l'environnement, le patrimoine et les communautés locales (OMT, 2025).

Cependant, l'existence du Code éthique ne garantit pas la disparition de conflits. Le problème de cohabitation se démarque dans des mouvements anti-touristiques tels que dans plusieurs villes européennes comme Barcelone, Venise ou Amsterdam prises avec le tourisme de masse (Colomb et Novy, 2017; Ballester, 2018 et Araya López, 2020). Les résidents excédés réagissent souvent avec des sentiments négatifs par rapport au tourisme. Ils exigent des réglementations et ne veulent pas que les touristes envahissent leur milieu de vie. Le problème n'est pas seulement abordé dans la littérature scientifique, mais aussi dans les médias conventionnels. Des unes de journaux comme « En Pologne, le mémorial d'Auschwitz recadre ses visiteurs au comportement inapproprié » (Labeyrie, 2023), « 'Out of control behaviour': Why Kyoto has banned tourists from its popular Geisha district » (Kelly, 2024) ou « Amsterdam ne veut plus des jeunes fêtards britanniques » (Mouteau, 2023), nous font régulièrement nous interroger sur le comportement des touristes. Une image démontrant l'aversion contre les touristes bien connue depuis des années est les graffitis disant « Tourist go home! » (Urbain, 1991, p. 10). Les comportements transgressifs dans la rencontre entre touristes et hôtes et la réaction à ces comportements sont donc clairement un thème d'actualité qui doit être étudié.

Néanmoins, il faut se demander si les mouvements anti-touristiques, avec leurs catégorisations claires entre « résidents » et « touristes », touchent au cœur du problème. Est-ce vraiment le fait que quelqu'un soit touriste dans notre ville qui nous dérange ? Non, il s'agit plutôt des comportements inappropriés que certaines personnes affichent et qui sont généralement attribués aux touristes. On constate donc une dynamique marquée par une opposition entre « nous » et « les autres ». Cette recherche vise à montrer un autre angle de vue sur cette dialectique, en s'éloignant des catégories binaires « locaux » et

« touristes », en considérant un groupe qui ne se forme pas sur la base du lieu de résidence, mais sur la base de liens affectifs et d'intérêts partagés (Mafessoli, 1988) : la sous-culture des skieurs.

Dans cette étude, la station de ski KitzSki¹ dans le *Land* autrichien du Tyrol a été choisie pour examiner le potentiel de conflit entre les visiteurs d'une station de ski. Il est intéressant de noter que l'existence de la sous-culture des skieurs joue un rôle dans les relations socioterritoriales, ce qui amène à se demander si, dans l'étude du potentiel de conflit, il est vraiment possible de faire la distinction entre les catégories « résidents » et « touristes », ou s'il ne vaut pas mieux distinguer entre sous-culture et non-sous-culture. La sous-culture peut regrouper aussi bien des résidents que des touristes. Ce que l'on voit dans ce cas, c'est que la binarité des catégories visiteur-hôte n'y fonctionne pas. C'est le ski qui est la pratique dominante à Kitzbühel, de sorte que l'appartenance ou la non-appartenance à la sous-culture devient déterminante pour la position dans la hiérarchie de la station de ski, et ainsi, pour l'interprétation si des comportements sont acceptés ou perçus comme transgressifs.

Les objectifs de cette recherche sont donc, premièrement, d'identifier l'importance de la station de ski de Kitzbühel pour chaque usager et de comprendre pourquoi et comment la station de ski est utilisée. Deuxièmement, nous cherchons à identifier les normes, les règles et les limites de la sous-culture des skieurs. Nous voulons également explorer comment certains comportements sont perçus. Ensuite, nous souhaitons expliquer les raisons pour lesquelles le potentiel de conflits émerge. Enfin, le but est d'explorer les réactions et les attitudes de la sous-culture envers les comportements transgressifs des non-skieurs².

Pour y parvenir, une recherche qualitative a été menée, dans le cadre de laquelle 9 entretiens semi-dirigés ont été réalisés, une observation participante a été effectuée dans la station de ski et des données documentaires ont été collectées. Le présent travail de mémoire s'organise autour de cinq chapitres, dont 1) le contexte de la recherche ; 2) le cadre conceptuel ; 3) la méthodologie ; 4) la présentation et l'analyse des résultats de la recherche; et se termine par 5) une discussion.

¹ « KitzSki » est le nom officiel de la station de ski. Pourtant, la région alpine est appelée « Kitzbühel », c'est pourquoi ce nom est souvent utilisé dans ce présent travail comme synonyme pour décrire l'ensemble de la station de ski

² Dans ce travail de recherche, le terme « non-skieur » est utilisé pour désigner les personnes qui n'appartiennent pas à la sous-culture des skieurs, mais qui utilisent néanmoins la station de ski. Même si ce terme peut sembler trompeur, car ces personnes se déplacent à ski, il vise à souligner la différence avec les skieurs appartenant à la sous-culture.

CHAPITRE 1

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

La recherche traite du thème de la transgression socioterritoriale dans la pratique du ski. Afin de mettre en évidence la pertinence du projet de recherche, ce chapitre vise à replacer le thème dans son contexte de recherche. D'une part, l'état actuel de la littérature scientifique est esquissé à l'aide d'une revue de littérature (1) et, dans un deuxième temps, les aspects liés au thème sont expliqués dans la sous-section consacrée à la problématique de recherche (2). À partir de ce contexte, les questions de recherche (3) qui sous-tendent ce travail sont ensuite formulées.

1.1 Revue de littérature

Dans le cadre du présent travail de recherche, il est nécessaire de présenter l'état actuel de la littérature scientifique sur le sujet. La revue de littérature suivante a pour but de donner un aperçu des phénomènes et développements dans la thématique de la recherche, ainsi que d'examiner les lacunes existantes. L'objectif est de mettre en évidence la pertinence du sujet dans le contexte scientifique et de construire les bases de notre propre étude. La revue de littérature est divisée en deux sections, à savoir 1) les sous-cultures et 2) le tourisme de ski.

1.1.1 Sous-cultures

La particularité de ce travail réside dans le fait que le phénomène de comportements transgressifs est étudié dans un contexte de sous-culture. Pour ce faire, il est important de définir ce que l'on entend par « sous-culture ». Pour ce faire, différentes sous-cultures ont été regardées dans le cadre d'une revue de littérature, dont 1) la sous-culture punk, 2) la sous-culture surf et 3) la sous-culture des skieurs et snowboardeurs.

Il est d'abord nécessaire de se pencher sur la notion de « sous-culture » en soi. Maffesoli (1988) s'intéresse aux évolutions sociales et culturelles de la société postmoderne et constate que, depuis la fin du XXe siècle, il existe un « va-et-vient croissant qui s'établit entre la massification croissante et le développement des micro-groupes » (Maffesoli, 1988, p. 15). Maffesoli appelle ces groupes « tribus », mais on peut également les décrire comme « sous-cultures ». À travers cette problématique, l'auteur met en évidence que la formation de ces sous-groupes est le résultat de la désindividualisation de la société postmoderne.

L'individu cherche donc à appartenir à un groupe, organisé de manière informelle et fondé sur des liens émotionnels et des intérêts partagés.

Souvent les sous-cultures sont perçues comme des groupes déviants. Cependant, d'après Maffesoli (1988), elles témoignent également de la variété de la société. Le développement de sous-cultures est perçu comme une réaction émotionnelle face aux structures sociales déjà en place.

Maffesoli (1988) donne donc une définition générale de ce qui caractérise une sous-culture, une tribu. Dans les sections suivantes, des exemples concrets de sous-cultures sont examinés à la lumière de la littérature scientifique, afin de voir quelles problématiques ont déjà été traitées dans la littérature à ce sujet. Nous nous intéresserons à la culture punk, dans un premier temps, puis à celle des surfeurs, dans un deuxième temps et, enfin, à la sous-culture des skieurs et snowboarders. La sous-culture punk a été choisie comme élément de la revue de littérature, premièrement, afin d'avoir un exemple de sous-culture non-sportive, et deuxièmement parce qu'il s'agit d'une sous-culture bien connue qui est assez bien définie dans ses structures. La sous-culture des surfeurs complète judicieusement la revue de littérature en raison de ses similitudes structurelles avec la sous-culture des skieurs. Ces similitudes apparaissent au fil de ce travail. Enfin, il convient d'évoquer l'état actuel de la recherche sur la sous-culture des skieurs et des snowboarders, car celle-ci constitue le sujet principal de cette étude. Cela permettra de mettre en évidence les lacunes existantes dans la recherche scientifique et de fournir des informations de base qui rendront le reste du travail compréhensible.

1.1.1.1 La sous-culture punk

Bien que la culture punk soit souvent associée à la résistance aux normes de la société dominante, il est intéressant de noter que les punks sont souvent étiquetés comme des déviants, contrairement à ce que Maffesoli (1988) semble suggérer. Moore (2004) s'intéresse à la culture punk qui est émergée, selon lui, en tant que réponse à la crise de la société postmoderne qu'il définit comme « a crisis of meaning caused by the commodification of everyday life » (Moore, 2004, p. 305). Comme Maffesoli (1988), il est alors de l'opinion que l'apparition du sous-groupe est un résultat des évolutions postmodernes. De nombreux changements liés à la postmodernité s'expliquent par des transformations socio-économiques qui centralisent l'accumulation de capital (Harvey, 1989). Moore (2004, p. 306) indique que les structures sociales en général ont également changé en raison de la modification des comportements de production et de consommation. Aujourd'hui, les individus sont de plus en plus responsables de forger leur propre

identité, car les institutions traditionnelles telles que la religion, la famille ou l'armée ont perdu de leur influence. Contrairement à Maffesoli (1988), Moore (2004) se penche donc davantage sur l'individualisation que sur la désindividualisation de la société. Mais c'est justement là que sous-culture démarque un point de rencontre entre ces deux tendances, car on pourrait qualifier une sous-culture de collectivité individuelle.

Les punks se perçoivent comme une culture de déconstruction et d'authenticité (Moore, 2004, p. 305). Ils désirent ainsi à la fois rompre avec les normes établies, ce qui correspond à l'esprit de l'ère postmoderne, et chercher leur propre originalité et indépendance par rapport à la société dominante en s'en isolant (Moore, 2004, p. 307). Néanmoins, il existe aussi des différences au sein des mouvements punk. Tandis que la scène britannique et new-yorkaise a été influencée par des artistes ayant fait des études dans des écoles d'art (Frith et Horne, 1989), Moore (2004, p. 307) mentionne que le punk plus généralement est souvent issu de l'ennui et du manque de sens que de nombreux jeunes de banlieue avaient par rapport à leur vision des choses. Ils se considéraient comme les victimes de la surconsommation, ce qui fait que la sous-culture représentait une possibilité d'échapper à la société dominante.

On peut donc résumer en disant que si la sous-culture punk, en tant que culture de déconstruction, reste dans le radar de la société majoritaire et se sert par exemple de ses symboles ou ses médias, le second mouvement tente de se couper complètement de cette même société. Selon Moore (2004), il s'agit de deux manières différentes de se rebeller contre le même système social. Par la mode, la musique et une attitude générale de rejet des normes culturelles établies, le mouvement punk est synonyme de résistance à la société capitaliste, mais aussi de construction d'une nouvelle identité.

1.1.1.2 La sous-culture surf

Dans un deuxième temps, regardons comment des sous-cultures peuvent jouer un rôle dans le tourisme, en prenant l'exemple du surf.

Comme l'a souligné Maffesoli dans son ouvrage « Le Temps des Tribus » (1988), une sous-culture est définie par la convergence de valeurs partagées. De plus, Knaap et Vanneste (2021, p. 65) soulignent qu'une sous-culture, comme celle des surfeurs, fonctionne sans aucun système de gestion, contrairement à une société réglementée. Néanmoins, une sous-culture s'organise informellement et il y a une certaine « etiquette in an attempt to tune behaviors » (Knaap et Vanneste, 2021, p. 65). Aussi Moron-Garreau et

Bourdeau (2024, p. 3) parlent « [d']une forme de code qui permet le bon fonctionnement de l'activité récréative [le surf] » et Carey-Penot (2024, p. 4) mentionne des « dress and language codes » des surfeurs et des valeurs du surf, telles que l'audace, le courage et l'hédonisme. Falaix (2015b, p. 18) définit que la sous-culture des surfeurs « repose sur une construction sociale forgée par des jeunes californiens enclins à dénoncer les limites de « [l']american way of life » en élaborant de nouveaux codes, de nouvelles formes et valeurs qui sont support à une contestation de l'ordre établi [...] ». Il est possible d'observer que des règles et des principes existent bel et bien au sein d'une sous-culture, même s'ils ne sont pas formellement consignés.

Moron-Garreau et Bourdeau (2024) étudient aussi l'exemple de la sous-culture des surfeurs. Il faut mentionner que les sous-cultures du surf et du ski/snowboard sont comparables, puisque les deux se basent sur la passion pour un sport. Ils constatent que le surf est un « produit d'appel » (Moron-Garreau et Bourdeau, 2024, p. 1), donc un produit touristique qui attire les touristes à une destination principalement pour surfer. Pour certains, la pratique d'un sport peut alors être la motivation de choisir une destination. Le ski et le snowboard sont donc également des produits d'appel, car les passionnés n'hésitent pas à parcourir de longues distances pour se rendre dans une destination de ski. Moron-Garreau et Bourdeau (2024, p. 1) précisent toutefois que la simple présence de vagues, ou, en l'occurrence, de montagnes, ne suffit pas pour qu'une activité devienne un produit d'appel. C'est la destination elle-même qui doit mettre en scène l'activité, qu'il s'agisse de surf, de ski ou de toute autre pratique. Toutefois, les auteurs soulignent que l'usage du surf dans la promotion touristique a tendance à idéaliser le sport en le présentant comme facile et accessible à tous (Moron-Garreau et Bourdeau, 2024, p. 1). Ce même problème de la marchandisation du surf qui influence le territoire de surf est aussi abordé par Carey-Penot (2024) pour le cas de l'Irlande et par Falaix (2015b) pour le cas de l'Aquitaine en France. La sous-culture est donc forcée dans une certaine mesure de s'ouvrir par une partie externe, les pouvoirs publics (Falaix, 2015b; Moron-Garreau et Bourdeau, 2024, p. 1-2), puisque ce ne sont pas les surfeurs eux-mêmes qui veulent partager leurs vagues avec n'importe quel visiteur. Il peut en effet émerger un conflit d'usage.

Le développement de la société postmoderne vers la création de sous-cultures (Maffesoli, 1988) se manifeste dans le souhait des individus d'appartenir à un groupe. Moron-Garreau et Bourdeau (2024, p. 2) le soulignent dans leur étude sur la culture du surf hivernal au Québec en disant que, pour les adeptes, le plaisir ne réside pas uniquement dans la pratique du sport, mais également dans le partage de cette expérience avec une communauté (Sayeux, 2006). Selon Green et Chalip (1998, p. 277), un événement

sportif est une occasion pour les membres d'une sous-culture de se rassembler et de célébrer leur identité commune. Carey-Penot (2024, p. 3) parle du « sporting effervescence » et explique que les manifestations sportives peuvent susciter une forme d'euphorie collective chez les admirateurs, en particulier chez les jeunes. Même si la pratique du ski ou du snowboard, objet de cette étude, ne s'inscrit pas dans un contexte événementiel, la station de ski constitue néanmoins un lieu de rassemblement des membres de la sous-culture. Les vagues peuvent aussi servir à ce genre de fins chez les surfeurs (Moron-Garreau et Bourdeau, 2024, p. 2).

Toutefois, le sentiment d'appartenance ne se manifeste pas seulement par rapport au sport lui-même, mais aussi par le biais du processus de territorialisation : « C'est à travers le territoire que les surfeurs s'identifient à la fois de manière individuelle et collective à une région donnée et parfois même à une vague précise » (Moron-Garreau et Bourdeau, 2024, p. 2). En effet, pour les territoires de surf, le sport est « un élément constitutif de la culture locale » (Falaix, 2015b, p. 18). Pendant la haute saison, cet effet peut engendrer que les membres de la sous-culture n'arrivent plus à s'identifier parce que l'arrivée de masses change leur entourage habituel (Moron-Garreau et Bourdeau, 2024, p. 2-3). Cela peut engendrer un conflit d'identité en plus du conflit d'usage.

La différence entre le surf et le ski réside dans le fait que le lieu où le sport est pratiqué est utilisé différemment. Les surfeurs doivent souvent partager les vagues avec de nombreux autres usagers, tels que les pêcheurs ou les baigneurs (Moron-Garreau et Bourdeau, 2024, p. 4). En revanche, les pistes d'une station de ski sont généralement réservées aux pratiquants des sports de glisse. Le conflit d'usage à une station de ski porte donc davantage sur les différences de niveau des visiteurs qui s'y rencontrent que sur la pratique d'activités diverses. Afin de protéger leurs vagues - leur territoire - les surfeurs ont une mentalité de localisme – un phénomène propre au monde du surf qui vise à exclure les non-membres d'une sous-culture locale de surf (Sayeux, 2006; Falaix, 2015a; Moron-Garreau et Bourdeau, 2024; Carey-Penot, 2024). En effet, « [l]e localisme apparaît comme un moyen de conserver la mainmise sur le territoire en créant une hiérarchisation interne qui délégitime l'étranger » (Moron-Garreau et Bourdeau, 2024, p. 4). Selon Falaix (2015b), cette résistance ne réside pas uniquement dans l'aversion contre d'autres formes d'usage des vagues, mais surtout dans la signification émotionnelle, le « aloha spirit » (Falaix, 2015a) que les membres de la sous-culture donnent à l'expérience du surf qui se dégrade avec la surfréquentation de leur territoire. Le vrai problème pour les surfeurs locaux est donc « la réduction de leurs capacités à se spatialiser via la glisse » (Falaix, 2015b, p. 19).

En résumé, voici ce qu'on peut dire. Le surf est un sport de *lifestyle* qui attire de plus en plus de pratiquants, non seulement en tant que sport, mais aussi pour le style et le mode de vie qui y sont associés. Du point de vue d'une sous-culture qui souhaite se démarquer de la société majoritaire, cela pose un problème. Les surfeurs se sentent liés à leur sport et au lieu où ils le pratiquent. Ils s'identifient comme surfeurs de vagues d'un certain territoire et lui accordent une valeur émotionnelle. La marchandisation de ce sport oblige la sous-culture à partager les vagues avec un nombre croissant de personnes qui, pour certaines, ne connaissent pas le code de conduite interne et limitent également la sous-culture dans la pratique de ce sport. Cette dynamique engendre d'une part un conflit d'usage et d'autre part un conflit d'identité. Cela soulève la question de savoir si la sous-culture des surfeurs et celle des skieurs sont comparables et si l'on peut trouver les mêmes conflits au sein d'une sous-culture de ski dans les Alpes.

1.1.1.3 La sous-culture des skieurs et snowboardeurs

Pour finir la section de la revue de littérature consacrée aux sous-cultures, il est encore pertinent de regarder sur quelques textes qui abordent concrètement la sous-culture de skieurs et snowboardeurs, qui est l'objet de notre étude.

La sous-culture des snowboardeurs dérive de la scène des surfeurs et des skateurs (Edensor et Richards, 2007, p. 100). Ils sont le fruit d'un bricolage de différentes formes culturelles. Borden (2001/2014, p. 152) explique que la culture du skateboard « developed through a series of complementary but unconsciously co-ordinated internalised worlds, composed of clothes, music, stickers, board design, language and other forms of communication ». On voit donc des similarités avec la sous-culture de surf abordée dans le sous-chapitre précédent de ce travail. Et il en va de même pour les snowboardeurs. Ce style de vie particulier est répandu dans le monde entier parmi les membres de la sous-culture, et est donc vécu dans les contextes locaux multiples (Edensor et Richards, 2007, p. 101; Hänninen, 2004 p. 78). La sous-culture permet d'adopter un certain style de vie, d'adapter son corps en conséquence et de construire ainsi son identité. C'est pourquoi les sports de *lifestyle* comme le snowboard ou le *freeski* sont très populaires (Edensor et Richards, 2007; Woermann, 2010; Woermann, 2012).

Edensor et Richards (2007) se penchent sur la manière dont les snowboardeurs utilisent le style vestimentaire, la performance et l'expérience sensorielle pour exprimer leur identité et se distinguer des skieurs « ordinaires » qui utilisent le même espace. Ils parlent d'un « process of othering » (Edensor et Richards, 2007, p. 98). Les auteurs mettent particulièrement l'accent sur la manière dont le corps est utilisé

pour créer cette démarcation (Edensor et Richards, 2007, p. 98). Hänninen (2004) aborde également le phénomène de différenciation des snowboardeurs à travers leur style et y ajoute les aspects de valeurs partagées et d'un langage propre à la sous-culture. Le style ne s'exprime pas que par les vêtements des snowboardeurs, mais également à travers la façon comment ils vivent leur quotidien et comment quelqu'un bouge sur les pistes (Hänninen, 2004, p. 76-77).

Ce qui caractérise les adeptes de ce sport, c'est qu'ils ne se sentent pas à l'aise dans le monde ordinaire. À l'instar de la culture punk, les membres de la sous-culture de snowboard veulent également rebeller contre les normes établies: « Rather than via cogent diatribes, the 'straight' world is rejected through the adoption of oppositional attitudes and behaviour and the conspicuous 'dissing' of those considered to be more conventional or authoritarian » (Edensor et Richards, 2007, p. 101). Heino (2000, p. 176) associe aussi la culture du snowboard à celle des punks. Dans ce cas, l'émergence du snowboard constitue donc une résistance à la culture dominante des skieurs.

Ce qui est généralement visible, c'est que, dans l'analyse d'Edensor et Richards (2007), le ski « ordinaire » est considéré comme moins sous-culturel et moins « cool » que le snowboard ou le *freiski*. Pour les snowboardeurs, le ski est une expression de conformité (Edensor et Richards, 2007, p. 101). Cette vision se fonde sur le fait que le ski est un sport exclusif, accessible à une classe sociale plus aisée et bourgeoise (Heino, 2000, p. 177). Le facteur de coolitude de la sous-culture du snowboard s'exprime aussi par la musique que les membres écoutent et les vêtements qu'ils portent (Edensor et Richards, 2007, p. 102; Hänninen, 2004). Woermann (2010, p. 169) étudie la sous-culture des *freeskieurs*, un autre sport de *lifestyle*, et constate que les membres de celle-ci se distinguent du reste par leur déviance esthétique. Une dynamique similaire alors. Il y ajoute la dimension de compétences. Autrement dit, la sous-culture des freeskieurs s'organise de manière hiérarchique en fonction des niveaux de compétence (Woermann, 2010, p. 169). Vaske *et al.* (2004) ont d'ailleurs constaté que, tant en ski qu'en snowboard, le potentiel de conflit sur les pistes est plus élevé lorsque les niveaux de compétence des pratiquants sont différents. On peut donc dire que plus on a de compétences en ski, plus on a de pouvoir au sein de la sous-culture.

Les sous-cultures de snowboard ou de *freiski* tirent de la valeur ajoutée du fait qu'il n'y a pas beaucoup de pratiquants et que leurs sports sont nichés. Déjà évoquée dans le sous-chapitre consacré à la sous-culture du surf, la commercialisation du sport constitue pourtant également un risque pour la sous-culture du snowboard (Hänninen, 2004, p. 82-83). Les sous-cultures des sports de *lifestyle* se voient en effet

menacées par le fait de devenir de plus en plus accessibles à tout le monde et de devenir ainsi « mainstream ».

En parlant du « mainstream », la rivalité entre les skieurs « conventionnels » et les snowboarders ou freeskiers devient aussi plus compréhensible, car les skieurs veulent tout autant se démarquer et vivre leur sous-culture, mais les autres sous-cultures plus « cool » leur disent, en revanche, qu'ils sont conformes et pas aussi « cool ».

Dans ce travail, c'est justement cette sous-culture des skieurs « ordinaires », alors ceux qui skient principalement sur les pistes d'une station de ski, qui sera mise en lumière. Ce qui est déjà clair, c'est que les skieurs et les snowboarders ne peuvent probablement pas être considérés comme une seule et même sous-culture, car il existe des rivalités entre les deux groupes (Heino, 2000; Vaske *et al.*, 2004; Edensor et Richards, 2007). Heino (2000, p. 176) dit même: « Either you are a skier and practice those cultural norms or you are a snowboarder and participate in that culture ». Il est difficile d'appartenir aux deux groupes en même temps. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le terrain de la recherche est une station de ski, où les skieurs représentent le groupe dominant. Edensor et Richards (2007, p. 102) mentionnent que les skieurs, en revanche, « excluded snowboarders as inappropriate members of the snow resort community ». Il sera donc très intéressant de voir ce qui devient approprié, inapproprié, « cool » ou « pas cool » en tenant compte du contexte territorial.

En résumé, les sous-cultures de ski et de snowboard ne peuvent pas être comprises comme la même. Néanmoins, les deux se caractérisent également par le fait que ses membres partagent les mêmes valeurs, intérêts ou passions. Elles fonctionnent de manière informelle, mais possèdent un système de normes, qui peut être invisible pour les personnes externes. Comme point remarquable lors de l'exploration de la littérature sur les sous-cultures des snowboarders et skieurs apparaît que l'aspect de la compétence dans le sport joue un rôle dans la hiérarchisation interne du groupe. Un élément récurrent dans toutes les sous-cultures abordées est le désir de se démarquer des autres, de la culture majoritaire. Une sous-culture offre à l'individu un sentiment d'appartenance à un groupe donné, voire à un territoire où elle est prédominante.

1.1.2 Tourisme de ski

Comme le surf, le ski est aussi de plus en plus instrumentalisé par l'industrie touristique. Par conséquent, le tourisme de ski profite d'une certaine popularité. Ce phénomène ne vient pas sans conséquences. Dans

cette section, quelques évolutions et enjeux du tourisme de ski seront résumés et mis en lien avec le sujet de ce travail de recherche.

Barker (1982) présente un résumé historique de l'évolution du tourisme alpin. Elle évoque le caractère élitiste du tourisme de montagne et décrit comment les premiers voyageurs, issus pour la plupart de l'élite anglaise, trouvaient déjà au XIXe siècle qu'il était agréable de passer des vacances dans l'ambiance impressionnante de l'Autriche et de la Bavière (Barker, 1982, p. 396). Pour l'alpinisme, ce sont surtout Zermatt et Chamonix qui étaient des destinations appréciées. Cette popularité croissante a ensuite conduit à la création des premiers clubs alpins au milieu du XIXe siècle (Barker, 1982, p. 396). C'est au début du XXe siècle que l'on peut parler pour la première fois de tourisme à ski. Le phénomène a commencé par le ski de fond, puis s'est progressivement étendu au ski alpin (Steiger *et al.*, 2019, p. 1343). Ce que Barker (1982, p. 396) souligne en tout cas, c'est que le tourisme de montagne était en général plutôt exclusif et attirait des visiteurs plutôt aisés. Au début, il se concentrait sur la saison estivale, mais au début du XXe siècle, avec l'ouverture des pistes de ski, le tourisme hivernal en montagne est devenu plus populaire. À partir du milieu du XXe siècle, une forme de tourisme a commencé à se développer dans les pays alpins, qui n'était plus réservée à l'élite, mais accessible au grand public (Barker, 1982, p. 399). Avec l'avènement du tourisme de masse dans les années 1960 et 1970, la demande en matière de tourisme de ski a également augmenté. De plus en plus de régions se sont ainsi transformées en stations de ski (Steiger *et al.*, 2019, p. 1343-1344). La demande accrue a incité les destinations à investir de plus en plus dans leurs stations de ski et à améliorer leur qualité. Les destinations qui ne pouvaient pas suivre cette évolution du marché ont donc dû fermer. Ce que l'on constate donc déjà à la fin du XXe siècle, c'est que le ski et la montagne ont été et continuent d'être exploités pour le tourisme. Il est néanmoins intéressant de constater la régression de la pratique du ski. Comme nous l'avons déjà mentionné, le ski était, au début, un sport plutôt réservé à l'élite, mais avec l'avènement du tourisme de masse, le ski en soi est devenu un sport accessible à plus de monde. Aujourd'hui, on peut à nouveau parler « [d'une] « niche » touristique réservée à une clientèle internationale ou à des skieurs de proximité » (Bourdeau, 2009, p. 1).

Un problème récurrent dans la littérature sur le tourisme de ski est le changement climatique (Berghammer et Schmude, 2014; Steiger *et al.*, 2019). Steiger *et al.* (2019) en ont fait une macro-analyse d'articles. En effet, le ski est une activité de plein air et dépend ainsi des conditions extérieures. Par conséquent, l'industrie de ski est considérée comme le marché touristique le plus influencé directement

par le changement climatique (Steiger *et al.*, 2019, p. 1343). Les principales conséquences du changement climatique, mais aussi du tourisme de masse dans les stations de ski, sont les suivantes :

[...] decreased reliability of slopes dependent on natural snow, increased snow making requirements, shortened and more variable ski seasons, a contraction in the number of operating ski areas, altered competitiveness among and within regional ski markets, and attendant implications for ski tourism employment and values of vacation property real estate values. (Steiger *et al.*, 2019, p. 1343)

Le fait que le sport en tant que tel se voit menacé de continuer à exister peut donc tout à fait avoir des influences sur les membres de la sous-culture. On peut comprendre cela comme si les skieurs pourraient voir disparaître peu à peu une partie de leur identité.

Ce qui est moins abordé dans la littérature scientifique, ce sont les conséquences sociales émergent du tourisme de ski. En effet, le tourisme de masse n'existe pas seulement dans les métropoles urbaines ou les destinations balnéaires populaires, mais aussi dans les régions alpines. Toutefois, les dynamiques rurales liées au tourisme de masse sont différentes des dynamiques urbaines. Cette problématique semble encore comporter des lacunes dans la littérature scientifique.

Néanmoins, certains scientifiques (Barker, 1982; Kariel, 1989) soulèvent des problèmes autres que le changement climatique et se concentrent plus sur les conséquences sociales du tourisme de masse, comme les impacts du tourisme sur l'économie, les infrastructures, les paysages et le mode de vie dans certaines régions alpines. Kariel (1989, p. 60) mentionne que les résidents des quatre régions autrichiennes qu'il a analysé concernant l'impact social du tourisme, ne perçoivent pas le tourisme comme négatif grâce aux retombées économiques. Cependant, les résidents voyaient des impacts négatifs sur leur vie de famille traditionnelle et sur la vie communautaire.

Dans l'étude de Barker (1982) sur les influences et les conséquences du tourisme de masse sur les destinations alpines, elle se base sur un rapport entre le nombre de lits touristiques et le nombre d'habitants pour déterminer si un lieu est concerné par le tourisme de masse. Toutefois, grâce à des études récentes, il a été démontré qu'aborder la question du surtourisme sous un angle strictement numérique n'est pas suffisant. Souvent, la notion de capacité de charge est employée. Elle est définie comme « the maximum number of visitors an area could accommodate without there being excessive deterioration of the environment or declining visitor satisfaction » (Liu, 2003, p. 469). Mais là encore, les

effets négatifs du tourisme sur les populations locales ne sont pas réellement reflétés. Liu (2003, p. 469) fait remarquer à ce propos que les dimensions écologiques, psychologiques, sociales et économiques ajoutent de la complexité à la mesure de la capacité de charge et qu'elles jouent un rôle. Cette approche pluridimensionnelle permet une évaluation dynamique – et non statique – de ce qui est perçu comme surtourisme. Un point intéressant que Barker (1982, p. 408) souligne est que « tourism-related stress appears when numerous vacation residences surround traditional agricultural communities and then are allowed to proliferate in suburbanlike fashion in the rural landscape ». Cet exemple montre bien qu'il ne dépend pas seulement du nombre de touristes ou d'hébergements qui fait en sorte que la société d'accueil se sent surchargée, mais aussi du contexte culturel et local dans lequel cette dynamique se déroule, donc des modes de territorialisation. Ce phénomène illustre le problème déjà évoqué, à savoir que le tourisme de masse est négocié différemment dans les régions rurales que dans les régions urbaines.

Ce qui est davantage thématiqué dans les médias (Binder, 2025; Gagnon, 2025; Thierbach, 2025), c'est le risque croissant d'accident directement sur les pistes. Plus il y a de monde sur les pistes, plus le risque de collision ou de perte de contrôle est élevé. Falaix (2015b, p. 19) évoque précisément ce problème en matière de surf.

En résumé, le tourisme de ski est commercialisé depuis longtemps. Cependant, le changement climatique constitue une menace pour cette activité – un problème qui a été étudié en détail dans la littérature sur le tourisme de ski. La sous-culture des skieurs est donc d'une part exposée à la popularité de leur sport auprès du grand public et donc à la contrainte de devoir partager la montagne avec d'autres, et d'autre part menacée par le changement climatique. Un éventuel conflit d'usage et d'identité de la sous-culture se profile et sera contesté dans ce travail de recherche. Les conséquences sociales du tourisme de ski sur les localités et les populations rurales ont été moins étudiées.

1.2 Problématique de recherche

L'objectif de la section suivante qui est la problématique, est de préciser la thématique de recherche et de la mettre sous un angle d'analyse, afin de pouvoir formuler nos questions de recherche. Après avoir exploré la littérature scientifique, cinq aspects ont été mis en évidence, qui semblent essentiels dans le cadre de notre étude sur la transgression socioterritoriale dans la pratique du ski : 1) la définition du terme « transgression », 2) le caractère non ordinaire du voyage, 3) le soi et l'autre, 4) des stéréotypes et la solidarité et 5) des différences culturelles, voire sous-culturelles.

1.2.1 Transgression

Pour comprendre la problématique, il est d'abord important de définir ce que l'on entend par le terme « transgression ». Jenks (2003) rassemble le discours philosophique et sociologique sur la transgression du XXe siècle et présente la transgression comme un phénomène de la postmodernité. Il décrit la transgression comme un processus social qui surmonte des normes, limites et règles établis dans une société : « Transgression is that which transcends boundaries or exceeds limits » (Jenks, 2013, p. 21). Selon lui, les frontières incitent toujours à les franchir. C'est ce que confirme aussi Rosa (2018, p. 19), qui constate que l'être humain cherche constamment à élargir ses horizons et donc, dans une certaine mesure, à dépasser ses propres limites et, si nécessaire, celles imposées par d'autres. Jenks (2013, p. 21) démontre qu'un comportement transgressif prévient la stagnation. En transgressant les règles, on stimule un processus de réflexion qui fait en sorte que les règles sont réaffirmées. Cet aspect de mouvement permanent est également important pour Rosa lorsqu'il parle d'accélération du monde. Selon Rosa (2018, p. 15), la société postmoderne craint de s'arrêter dans un monde en perpétuel mouvement. En résumé, on peut donc dire que la transgression est nécessaire au fonctionnement de la société actuelle. Néanmoins, ce phénomène peut être perçu comme inapproprié et dérangeant.

L'un des problèmes est alors d'identifier les limites qui sont franchies par un comportement transgressif. Dans une société, il existe une multitude de limites. Celles-ci peuvent être de nature juridique, mais aussi morale. Ces dernières sont difficiles à généraliser, car tous les membres d'une société ne partagent pas forcément les mêmes valeurs morales. Certains comportements de touristes, comme la prise de photos, peuvent être considérés comme dérangeants par certains résidents, alors que d'autres peuvent se montrer peu influencés par ces comportements. Quand on dit que le touriste dépasse une limite, il faut aussi se demander comment le touriste évalue son propre comportement. Höckert *et al.* (2018) soulignent que les voyageurs sont souvent conscients qu'ils sont sur le point de transgresser une limite, mais qu'ils acceptent ce risque. D'autre part, il arrive aussi que le touriste ne se rende pas compte que son comportement nuit à ses hôtes. Le système de valeurs et de règles est toutefois plus défini dans une sous-culture qui est devenue une communauté précisément en raison de ces valeurs communes. On peut donc partir du principe qu'il est relativement clair pour la sous-culture quels comportements sont considérés comme appropriés et lesquels ne le sont pas. Pour les externes de la sous-culture, cela peut être moins évident.

Dans le cas de Höckert *et al.* (2018), il s'agit d'une relation entre touristes et locaux. Mais comme on peut déjà le constater par le fait que la prise de photos ne dérange pas tous les résidents de la même manière, il est également hasardeux de toujours considérer les locaux (ou les touristes) comme un groupe fermé. Il serait intéressant d'analyser des phénomènes comme la transgression à travers des groupes plus petits fondés sur des valeurs et codes moraux partagés. Si l'on considère qu'une sous-culture a son propre système de valeurs, il faut partir du principe que certains comportements sont appropriés et attendus dans la sous-culture. Cependant, ces mêmes comportements peuvent être considérés comme transgressifs par la société extérieure. De même, le comportement généralement accepté dans la société externe de la sous-culture, mais dans laquelle elle se trouve comme un noyau isolé, peut être perçu comme transgressif à l'interne de la sous-culture. La conformité peut donc devenir transgressive du point de vue de la sous-culture.

Un point central de ce travail est le fait que le lieu influence l'émergence et la perception de transgression. Cresswell (1996) soutient que des lieux ne sont pas neutres, mais qu'ils résultent de la socialité et font en sorte que certains comportements sont attendus et que d'autres ne le sont pas. Le fait qu'un comportement soit interprété comme approprié ou non ne dépend donc pas seulement des normes sociales comme décrites jusqu'ici, mais aussi du contexte territorial dans lequel un comportement se déroule. Liées avec cela sont aussi les relations de pouvoir qui existent dans un territoire. Les relations de pouvoir sont donc pertinentes pour comprendre les dynamiques entre la norme et la transgression.

En résumé, on peut dire que du côté des hôtes comme du côté des touristes – ou plutôt dans cette recherche : du côté des membres d'une sous-culture comme du côté des non-membres, un même comportement peut être interprété de différentes manières. Le lieu dans lequel un comportement se déroule influence cette perception.

1.2.2 Caractère non ordinaire du voyage

Un autre point à considérer est que lors d'un voyage, on se trouve dans un moment non ordinaire, hors quotidien, comme l'explique Jafari (1988). Cette situation peut amener le touriste à adopter des comportements différents de ceux qu'il aurait adoptés à la maison. La dimension spatiale de la transgression devient justement évidente, si l'on en prend l'exemple de la consommation d'alcool pendant les vacances : dans un lieu (à la maison), on ne boirait pas d'alcool de manière excessive en public, mais dans un autre lieu (une destination de vacances de plage, à Majorque, par exemple ou lors de l'après-ski),

on ne voit pas de problème de le faire. Dans le lieu, où on est socialisé, alors à la maison, ce comportement serait probablement inapproprié : « Tourism allows tourists to 'get dirty', to do what otherwise would be considered as socially unacceptable, or at least inappropriate » (Picard et Robinson, 2006, cité dans Picard et Di Giovine, 2014, p. 23). L'altérité d'une expérience de vacances, étant une « temporary disruption of social order » (Picard et Di Giovine, 2014, p. 2), comparé avec la vie quotidienne est en outre importante pour maintenir la vie quotidienne du touriste quand il sera du retour. Ce phénomène est évoqué dans la recherche, par exemple en relation avec l'alcoolisme (Ballester, 2018), le comportement des visiteurs dans les parcs nationaux (Chebli *et al.*, 2024), avec l'appropriation illégale de souvenirs (Harris et Magrizos, 2023) ou dans la prise de photos par les touristes (Höckert *et al.*, 2018).

Le touriste veut vivre une expérience unique et pour l'avoir, il ne peut pas suivre le chemin ordinaire. Toutefois, il est très difficile de vivre une expérience unique, une expérience transformatrice. Pour le dire avec les mots de Rosa (2018), ce type d'expérience est indisponible. Cependant, l'humain veut toujours ce qui est indisponible. Pour en trouver une solution, le touriste cherche des moyens pour rendre disponible ce qui est indisponible sans pouvoir contrôler que l'on va vraiment trouver ce qui était recherché. Höckert *et al.* (2018) décrivent, par exemple, un tel comportement dans le contexte de la photographie. La prise de photos par les touristes est une des pratiques qui incarne les transgressions qui a été retenue tout au fil de cette étude. Nous y reviendrons également dans la section sur la réflexivité (Chapitre 3.3). Höckert *et al.* (2018, p. 131) constatent que les touristes photographient en vacances d'autres choses et d'autres personnes que celles qu'ils photographieraient chez eux. Ils distinguent deux types de comportement. Premièrement, se photographier soi-même dans les situations les plus extraordinaires et deuxièmement, photographier « l'autre » en raison de son attrait exotique. L'objectif de nombreux touristes serait « to capture and recollect the extraordinary in ourselves and others » (Höckert *et al.*, 2018, p. 132). Il est donc démontré que « profiter » des personnes de la société d'accueil fait également partie du besoin du touriste de vivre une expérience satisfaisante en vacances. Cela peut être perçu comme inapproprié et irrespectueux par les personnes photographiées. Toutefois, la photographie ne consiste pas seulement à capturer le regard touristique objectivant (Urry, 1990), mais aussi à interagir avec les personnes photographiées (Cohen *et al.*, 1992). Höckert *et al.* (2018, p. 133) décrivent qu'un regard inversé peut se produire. Le photographe est donc surpris par une réaction du résident photographié et est également mis dans une situation inconfortable. Il est donc clair qu'un comportement inapproprié n'est pas unilatéral, mais qu'il est toujours défini par une perception et une réaction. Maoz (2006) appelle ce phénomène le « regard mutuel ». Le regard mutuel fait en sorte que les comportements des groupes qui interagissent

sont contrôlés mutuellement. En effet, ce ne sont pas les touristes qui exercent du pouvoir sur les hôtes, mais ces-derniers contrôlent en même temps ce qu'ils montrent aux touristes (Maoz, 2006, p. 225).

1.2.3 Le soi et l'autre

Cette interaction entre la perception et réaction mutuelle soulève l'importante dialectique entre la compréhension de soi et celle des autres.

Picard et Di Giovine (2014) le mettent en évidence en l'adaptant au domaine du tourisme, où le soi peut être façonné par les relations avec l'altérité. Généralement, il est le touriste qui cherche l'altérité lors d'un voyage pour avoir une expérience hors de son quotidien. Que ce soit une touriste de l'Europe du Nord qui se sent sexuellement appréciée par les hommes en Turquie (Scheltena, 2014) ou un touriste qui cherche l'autre dans la pauvreté en faisant par exemple du tourisme de *slum* (Frenzel et Koens, 2012). Ce sont des exemples d'expériences qui veulent seulement être vécu temporairement, mais aident à atteindre une transformation morale, alors une transformation du soi (Picard et Di Giovine, 2014, p. 17). Dans ce contexte, il faut également mentionner que pour de nombreuses personnes, le voyage est aussi une occasion de se retrouver soi-même (« inner journey » Picard et Di Giovine, 2014, p. 4). Ce moment transformatif que l'humain veut atteindre après son voyage fait partie d'une expérience de résonance (Rosa, 2018) qui sera expliquée en détail plus tard dans ce travail.

Ensuite, la perception d'un paysage, par exemple, est influencée par certaines représentations subjectives qu'un touriste a déjà avant son voyage, les imaginaires touristiques (Salazar, 2012), et la destination va essayer de satisfaire à cet imaginaire. Ce sont donc aussi les destinations qui s'adaptent à ce souhait d'altérité. Le tourisme contribue ainsi à la production de celles-ci (Lapointe, 2020, p. 635). Il en résulte une dynamique entre ce qui est local et ce qui est touristique, de sorte que même un résident peut, à certains égards, se sentir comme un touriste chez soi. On voit alors que l'altérité en tourisme peut être perçue de deux différentes manières : par les visiteurs qui découvrent un nouvel endroit ou par les résidents d'une destination qui cohabitent avec toute sorte d'infrastructure touristique (Lapointe, 2024, p. 59).

Ce qui est clair, c'est que sans « l'autre », les définitions du local ou du soi deviendraient difficile. L'altérité et la fascination pour celle-ci ne se trouvent donc pas en opposition à soi, mais en soi : « 'Other' becomes 'Other', for and in connection with [...] the tourist » (Picard et Di Giovine, 2014, p. 4). Le contact avec

l'autre, qu'il s'agisse de paysages, de cultures ou de personnes, permet une connaissance et une révélation profondes de soi-même.

Ce qui vient d'être dit illustre alors que le soi est dépendant de l'autre et en émerge, et vice-versa. Dans le cas de ce travail de recherche, on peut donc dire qu'un skieur qui appartient à la sous-culture n'en est un que parce qu'il y a d'autres personnes qui ne le sont pas. De même, le contact avec la station de ski comme lieu d'action influence la manière dont le soi d'un skieur s'y définit.

Ayant abordé comment le soi est construit à travers l'altérité, il est quand même important de se pencher plus sur l'image sur l'autre et la compréhension de l'autre. Lorsque des individus différents se rencontrent, l'altérité devient perceptible et il faut commencer à la négocier. Schäffter (1991) analyse la compréhension de l'autre sous l'angle de la communication interculturelle. Dans un monde mobile, où les voyages font partie intégrante de la vie, que différentes cultures se rencontrent et la confrontation avec « l'autre » est donc inévitable. Schäffter (1991) distingue quatre modes de compréhension de l'autre, qui va de la fascination envers l'autre à la menace par l'autre. Le premier mode décrit l'autre comme un seuil de résonance du soi. Cela signifie que l'autre est certes différent de soi-même, mais qu'ils proviennent tous deux de la même racine. La différenciation entre les deux ne se fait qu'au fil du temps. Le deuxième mode vise à comprendre l'autre comme une image opposée au sien. Il s'agit d'une négation du soi qui revient à exclure ce qui est différent. L'autre représente une menace pour l'ordre propre. Ce mode de compréhension est le plus conflictuel. Le troisième schéma considère l'autre comme une opportunité de compléter et d'enrichir les connaissances. Le « nôtre » n'est plus considéré comme clairement délimité par rapport à l'extérieur. Les caractéristiques de l'altérité peuvent être intégrées dans la construction du soi. L'étranger sert ainsi de possibilité d'apprentissage et d'amélioration de soi. Le quatrième et dernier mode de compréhension de l'autre de Schäffter (1991) conçoit l'altérité comme une complémentarité. Alors que les trois autres schémas mettent l'altérité en relation avec le soi et contribuent ainsi à la formation de l'identité propre, le quatrième mode présente la construction du « nous » et de « l'autre » comme un rapport de relation réciproque. L'autre est le résultat d'une réflexion mutuelle permanente, mais il ne peut jamais être déterminé de manière définitive. Selon cette conception, on accepte l'existence de l'autre et du soi, la relation réciproque entre ces deux et « on apprend à comprendre ce que l'on ne comprend pas », selon Herdin et Luger (2010, p. 342, ma traduction).

Il est alors intéressant de voir comment la sous-culture de ski à Kitzbühel négocie l'altérité de l'externe. Est-ce qu'il provoque un sentiment d'acceptation ou de rejet, et est-ce que c'est pour une raison particulière et quel rôle joue le soi ?

1.2.4 Stéréotypes et solidarité

La présence de stéréotypes se fonde souvent sur l'opposition entre soi et l'autre (Woosnam et Norman, 2010, p. 365). MacCannell (1984, p. 388) dit à ce sujet que « les relations entre résidents et touristes sont un terrain propice à la formation de stéréotypes ». Ces interactions sont interreliées. Cela signifie que les touristes ont une certaine image des locaux, et vice versa.

Selon Bar-Tal et Teichman (2009), des stéréotypes jouent un rôle important lors des interactions entre groupes. Des stéréotypes sont généralement vus comme étant négatifs pour la perception d'un groupe par l'autre. Tan et Hsu (2024) abordent le sujet des stéréotypes que les résidents ont envers le tourisme et comment ceux-ci influencent la manière dont les résidents interagissent avec les touristes. Ils constatent que le comportement inapproprié des touristes peut influencer l'image que les résidents ont sur ce groupe, ce qui favorise la généralisation avec des connotations négatives par rapport au groupe des touristes. Ce qui est également mentionné est que l'interaction entre touristes et résidents peut cependant améliorer les attitudes d'un groupe envers l'autre (Tan et Hsu, 2024, p. 2). Un problème est toutefois que les interactions en tourisme restent normalement superficielles (Wall et Mathieson, 2006) avec la conséquence qu'il est difficile de créer des relations plus signifiantes et ainsi difficile de diminuer des stéréotypes négatifs. Il faut mentionner que Tan et Hsu (2024) et Wall et Mathieson (2006) prennent quand même le point de vue des touristes, dans le sens que les attitudes négatives des résidents provoquent que les touristes ne veulent pas visiter un certain endroit encore une fois. Woosnam et Norman (2010) se penchent sur l'autre côté en analysant des attitudes des résidents. D'autres auteurs (Black, 1996; Cheer *et al.* 2019a, 2019b, 2019c) le font également dans le contexte du surtourisme et de la tourismophobie. L'OMT définit le surtourisme comme « l'impact du tourisme sur une destination, ou sur des parties de celle-ci, qui influence de manière excessive et négative la qualité de vie perçue par les citoyens et/ou la qualité des expériences des visiteurs » (NHL Stenden University of Applied Sciences, 2018). Il s'agit d'un phénomène qui provoque alors que la société d'accueil peut avoir des sentiments négatifs envers les visiteurs.

La solidarité émotionnelle peut être un concept qui explique la qualité des interactions entre résidents et hôtes. Le concept sera expliqué plus en détail plus tard dans ce travail de mémoire (Chapitre 2.3). Si les groupes partagent les mêmes valeurs ou croyances, la probabilité de mieux se comprendre augmente. Fredline et Faulkner (2000) analysent par exemple les réactions des résidents envers les touristes lors d'un événement de sport automobile. Les attitudes des résidents envers les touristes sont généralement positives parce qu'ils partagent la même passion pour ce sport. Dans la pratique du surf, il en va de même. Moron-Garreau et Bourdeau (2024, p. 2) remarquent que le partage du sport avec d'autres passionnés est fondamental pour les surfeurs. Dans leur étude sur les surfeurs hivernaux au Québec, les chercheurs ont analysé qu'il y a une relation de confiance automatique parmi les membres de la sous-culture : « L'insouciance et la confiance qui règnent au sein de la communauté apparaissent comme des composantes de l'expérience que les surfeurs souhaitent conserver » (Moron-Garreau et Bourdeau, 2024, p. 9). Il sera donc intéressant de voir si ce rapport est similaire lorsque nous parlerons de l'usage de la station de ski KitzSki dans notre étude.

1.2.5 Différences culturelles et sous-culturelles

Selon Giobbi (2012, p. 17), « l'impact social du tourisme sur les communautés d'accueil est directement proportionnel à la différence entre les diverses cultures des populations, notamment en matière de symboles, de langue, de valeurs et de règles qui constituent les éléments propres à chaque culture en les distinguant les unes des autres ». Ces différences culturelles sont à la base de la perception subjective du comportement perturbant. L'impact social sur les sociétés d'accueil est principalement analysé dans la recherche où les différences culturelles entre les touristes et les hôtes semblent avoir un grand écart, nommant par exemple le cas des touristes français en Indonésie (Salazar, 2012, p. 870). Justement, ce sont les Européens et les Nord-Américains qui constituent majoritairement le groupe des touristes internationaux. Mais en même temps, les destinations européennes et nord-américaines attirent aussi les touristes. Urry (1990, p. 58) constate une corrélation entre les différences culturelles et le degré d'une compréhension mutuelle entre touristes et résidents : « In northern Europe and north America tourism creates fewer strains since the mass of 'hosts' will themselves be 'guests' on other occasions. It may be that tourism can in a rather inchaote way develop 'international understanding' ». Plusieurs études parlent de différences culturelles entre résidents et visiteurs comme un facteur pour l'apparition de malentendus ou de comportements inappropriés (Kang et Moscardo, 2006; Herdin et Luger, 2010). Cependant, les exemples des mouvements anti-touristiques mentionnés dans l'introduction traitent des villes

européennes. Même si les différences culturelles dans le sens de « cultures nationales » semblent alors moindres, ça ne veut pas dire qu'ils n'émergent pas de conflits entre touristes et hôtes.

La présence de sous-cultures y devient intéressante. Les résidents d'une station de ski appartiennent souvent à la sous-culture de skieurs. Certains touristes font également partie de cette sous-culture. On peut constater que la limite entre « les touristes » et « les résidents » devient floue quand on parle de sous-cultures. Comme le concept de solidarité l'explique, un groupe peut ressentir plus de proximité émotionnelle avec des personnes qui partagent les mêmes convictions et comportements, selon Woosnam *et al.* (2009). Cela peut être le cas au sein de la sous-culture de skieurs. L'hypothèse est alors que les résidents qui font partie de cette sous-culture auraient plus de solidarité envers les touristes qui partagent leur passion du sport que pour ceux qui n'y accordent pas autant d'importance.

Les différences sous-culturelles peuvent se montrer en forme d'usage du territoire. Knaap et Vanneste (2021, p. 66) mentionnent un conflit d'usage entre les membres de la sous-culture surf en Nouvelle-Aquitaine et les touristes. Les surfeurs locaux veulent utiliser « leurs » vagues, mais les touristes le veulent aussi. Dans une station de ski, on peut s'imaginer des scénarios similaires quand on pense aux pistes. Dans ce conflit d'usage du lieu, il se peut que les deux parties, dans ce cas la sous-culture et les externes, aient chacun une manière différente d'emprunter le lieu. Cela peut s'expliquer par une recherche différente d'expériences de résonance. Rosa (2018) définit la résonance comme un mode de relation avec le monde. La réactivité du monde en est un élément important. Un membre de la sous-culture cherche une réponse différente du monde présenté, c'est-à-dire de la station de ski, par rapport à un non-membre qui ne fait pas partie de la même sous-culture et qui cherche une autre réponse pour être satisfait. Falaix (2015a), par exemple, parle du fait que les surfeurs de la sous-culture sont toujours à la recherche d'un certain « aloha spirit ». Il est cet esprit dans lequel un surfeur souhaite se retrouver en pratiquant l'activité. Un néophyte de surf qui ne le pratique pas dans son quotidien ne cherche probablement pas la même « réponse » en faisant du surf, mais plutôt de ne pas tomber dans l'eau, par exemple.

Le potentiel de conflit causé par des différences culturelles peut être expliqué par le concept de la culture touristique. Laplante (1996) analyse l'expérience touristique dans la société postmoderne et explique que la culture touristique se crée pendant le séjour à la destination même. Selon Trottier (1993, p. 110, cité dans Laplante, 1996, p. 96) sur laquelle Laplante se base dans ses explications, la culture touristique est un « interstice dans la vie réelle des individus qui se déguisent en touristes et en hôtes pour jouer à la

rencontre interculturelle sur une scène éphémère ». Dans cette définition, il y a deux parties : les touristes et les hôtes. La culture touristique est une cocréation de ces deux parties. Sur un côté, on trouve la culture d'origine du touriste ; sur l'autre, celle de la société d'accueil. Les deux cultures ont leurs propres normes, valeurs et règles. Le touriste, en revanche, laisse derrière sa culture d'origine et c'est la culture touristique qui prendra le dessus comme le montre Jafari (1988).

Une limite de la culture touristique est toutefois la compréhension binaire des catégories « touristes » et « résidents » où il n'y a pas d'espace pour des formes mixtes. En effet, les recherches existantes ne sont pas suffisantes pour expliquer les relations socioterritoriales dans des contextes particuliers, comme une station de ski, où le système de valeurs est orienté vers la sous-culture de ski. Pour la répartition du pouvoir dans une station de ski, il semble donc plutôt important, si l'on appartient à la sous-culture et non si l'on est vraiment résident. Comme mentionné dans cette section, les résidents d'une station de ski appartiennent souvent à la sous-culture de skieurs, mais certains touristes font également partie de cette sous-culture. De même, il y a des touristes *et* des résidents qui ne sont pas de bons skieurs et qui ne se sentent donc pas appartenir à cette sous-culture. Des conflits émergent tout de même. Par conséquent, la raison de leur apparition ne peut pas être attribuée uniquement à la confrontation entre locaux et touristes, mais doit également résider dans des différences entre la sous-culture et les gens qui ne s'y identifient pas.

1.3 Questions de recherche

Après avoir discuté sur la définition de la transgression, le caractère non ordinaire du voyage, la compréhension du soi et de l'autre, les stéréotypes et la solidarité et les particularités culturelles et notamment sous-culturelles qui apparaissent lors de la rencontre entre les différents usagers d'un lieu, il est à constater que cette rencontre peut donner lieu à l'émergence de comportements transgressifs. Les catégories binaires de « touristes » et « résidents » sont obsolètes et ne permettent pas de comprendre des formes mixtes comme telles qui existent lorsqu'on regarde des contextes touristiques de sous-culture comme le tourisme de surf ou de ski. À ne pas négliger est que le territoire joue un rôle important dans notre étude parce qu'il exerce une influence sur les relations sociales.

Une question de recherche principale se soulève de cette problématique :

QdR : Comment le ski, en tant que pratique du territoire, influence-t-il les rapports socioterritoriaux dans la station de ski KitzSki ? (Au début : Quelles formes de rapports socioterritoriaux résultent de la rencontre entre les usagers de la station de ski de Kitzbühel?)

La question vise à comprendre les rapports socioterritoriaux dans la station de ski KitzSki, dont la transgression est une forme, en prenant compte de la sous-culture des skieurs. En s'éloignant des catégories clairement séparées de « touristes » et « résidents », l'objectif est d'observer qui interagit avec qui et avec quoi et comment dans la station de ski de Kitzbühel. La question de recherche a été changée pendant l'analyse des résultats de cette recherche puisque la question de départ semblait trop descriptive et ne permettait pas de toucher au noyau de cette recherche. Le ski est la pratique dominante du territoire, c'est pourquoi il est nécessaire de lui conférer un rôle central et d'étudier son influence sur les rapports de pouvoir et ainsi sur les rapports socioterritoriaux.

Ensuite, trois sous-questions ont été identifiées :

SQ 1 : Comment les usagers de la station de ski entrent-ils en contact avec celle-ci ?

La première sous-question cherche à comprendre la manière dont les différents usagers de la station de ski, que ce soient des résidents qui appartiennent à la sous-culture, des touristes qui y appartiennent ou des néophytes utilisent la station de ski. Nous allons tenter d'observer les motivations des acteurs d'entrer en contact avec la station de ski et des différences et points communs entre leurs pratiques d'usage. Il convient d'étudier l'importance de la station de ski pour ses usagers, la résonance cherchée par chacun et de voir comment la station de ski devient un lieu de négociation.

SQ 2 : Quelles sont les conditions d'émergence de comportements transgressifs dans cette station de ski ?

Cette question vise à explorer les différentes composantes qui peuvent mener à l'apparition des comportements transgressifs lors de la rencontre entre les usagers dans la station de ski de Kitzbühel. Nous tentons de saisir les circonstances de l'activité touristique dans cette station de ski en Autriche. Comme la définition de la transgression décrit un processus social pendant lequel des normes, limites et règles sont

surmontées (Jenks, 2013, p. 21), ces normes, limites et règles posées par la sous-culture doivent d'abord être explorés. Simultanément, la sous-culture des skieurs à Kitzbühel sera examinée. L'objectif est d'observer quels comportements sont perçus comme transgressifs ou dérangeants par qui et pourquoi.

SQ 3 : Comment la sous-culture négocie-t-elle de tels comportements ?

Troisièmement, ce mémoire cherche à comprendre les réactions de la sous-culture des skieurs aux comportements transgressifs des non-skieurs à Kitzbühel. L'objectif est de reconnaître la contextualité de l'interprétation des comportements transgressifs et d'expliquer ainsi comment les circonstances socioterritoriales influencent ces réactions.

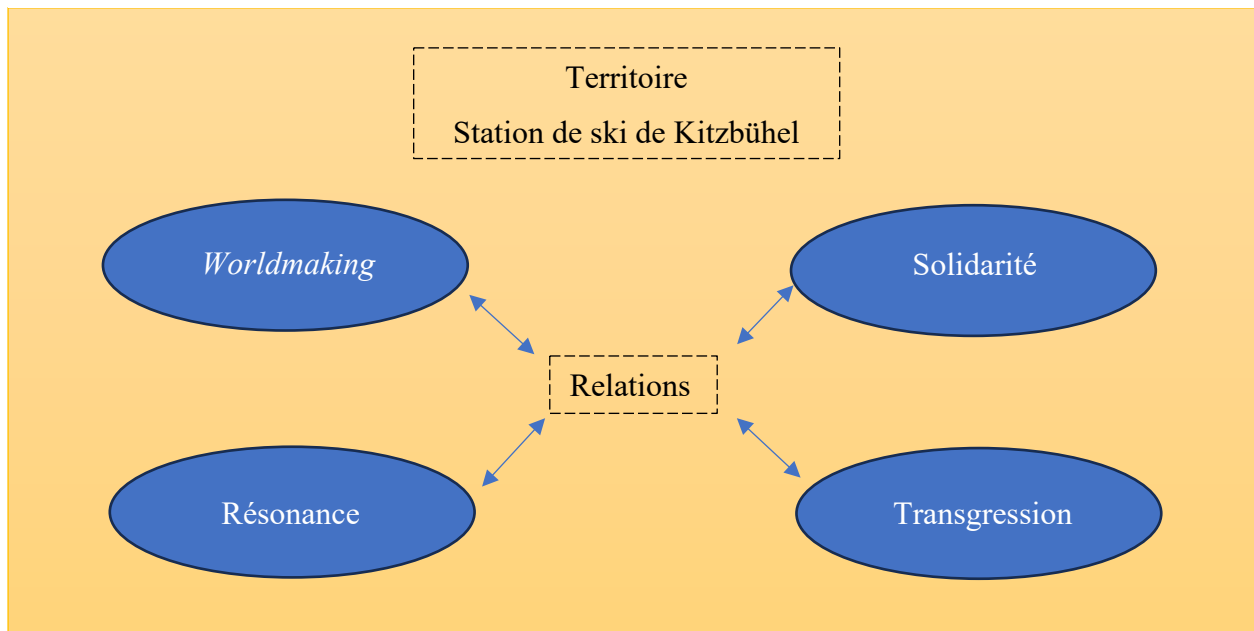
CHAPITRE 2

CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre examine les bases théoriques et présente le cadre conceptuel qui a guidé la recherche. Le cadre conceptuel résulte d'une « théorisation bricolée » (Marquet *et al.*, 2022, p. 148). Cela veut dire que les différents concepts qui aident à aborder le sujet de recherche ont été composés au fur et à mesure selon l'avancement de la recherche.

Le cadre conceptuel de cette étude se compose de quatre concepts clés (Figure 2.1). Ces quatre concepts dynamiques peuvent se lire sur le territoire, qui dans notre cas, est la station de ski de Kitzbühel. Le *worldmaking* et la résonance constituent la base théorique. Les deux émergent des relations sociales qui se déroulent sur le territoire. Il s'agit d'une dynamique réciproque entre le territoire, le *worldmaking*, la résonance et les relations sociales en tout temps. Ces relations peuvent ensuite donner lieu à différentes situations. Dans ce travail de mémoire, nous partons du principe qu'il existe soit des interactions positives entre les usagers de la station de ski et le territoire, qui se justifient par la solidarité entre eux, soit des interactions négatives qui se manifestent sous la forme de comportements transgressifs. La solidarité et la transgression sont donc les deux concepts opérationnels de cette recherche.

Figure 2.1 Cadre conceptuel



Source : Compilation de l'autrice (2025)

2.1 Worldmaking

Le *worldmaking* est un concept selon lequel le tourisme a le rôle de produire de la culture et de l'espace (Hollinshead, 2009, p. 139). Hollinshead (2009, p. 139) considère le tourisme comme un agent qui contribue à faire, défaire et refaire les gens, les lieux et leurs histoires avec un rôle de *worldmaking* entre les espaces des échelles globales-locales (Swain, 2009, p. 521). Le *worldmaking* normalise et naturalise certains actes dans le quotidien touristique (Hollinshead et Suleman, 2018, p. 202).

La définition de Hollinshead est la suivante :

Worldmaking [...] is the creative and often 'false' or 'faux' imaginative processes and projective promotional activities which management agencies, other mediating bodies, and individuals strategically and ordinarily engage in to purposely (or otherwise unconsciously) privilege particular dominant/favoured representations of people/places/pasts within a given or assumed region, area or 'world', over and above other actual or potential representations of those subjects. (Hollinshead, 2007, p. 168)

Nous allons maintenant décomposer cette longue définition en ses différentes composantes, selon Tzanelli (2023), et voir comment celles-ci peuvent être mises en relation avec le tourisme et les formes d'interaction dans une station de ski.

Le premier élément de la définition est un élément constructiviste. Quand Hollinshead mentionne que les représentations sont fausses, il nous montre que les activités qui se passent en tourisme ne sont pas réelles, mais qu'elles sont construites. Ensuite, il y a la notion imaginative dans la définition. Elle est associée au constructivisme en mettant l'accent sur le fait que les mécanismes ne sont pas nécessairement innés, mais qu'ils émergent plutôt de notre imaginaire. Ensuite, on retrouve le caractère institutionnel du *worldmaking*. Cela veut dire qu'il y a des médiateurs de ces imaginaires, que ce soit une agence de gestion, des individus ou autre. En outre, la définition fournit une indication sur le fait que la fonction de *worldmaking* du tourisme présente un certain habitus. Il existe des actions répétitives, consciemment ou inconsciemment médiatisées, qui contribuent au design du tourisme. Ensuite, la définition comporte un aspect hégémonique. Ce dernier se traduit par la mention de représentations et des points de vue dominants et favorisés. O'Neill Coulter (2021) s'intéresse particulièrement au fait que le *worldmaking* divise en groupes privilégiés et en groupes non privilégiés. Les mouvements anti-touristiques et l'aversion de résidents pour les touristes sont une conséquence majeure de ce déséquilibre des pouvoirs. Swain (2009, p. 507) souligne toutefois que de telles binarités ne sont pas efficaces pour comprendre la

complexité du monde. Selon O'Neill Coulter (2021, p. 69), le *worldmaking* est la déconstruction et reconstruction de populations, de destinations et de patrimoine au profit des touristes venant de pays privilégiés. Comme le *worldmaking* n'est jamais neutre (O'Neill Coulter, 2021, p. 71) et qu'il y en a toujours des groupes privilégiés et d'autres qui ne le sont pas, ce processus peut donner lieu à des conflits. Swain (2009) mentionne également la caractéristique de l'industrie touristique de créer des relations de pouvoir ou d'oppression. Cependant, le tourisme a aussi le potentiel de transformer ces différences dans des relations plus équitables (Swain, 2009). Selon Swain (2009), cela serait possible grâce au cosmopolitisme, qui permet aux voyageurs d'acquérir une compréhension cosmopolite du monde par le biais du tourisme. Le cosmopolitisme pourrait donc être une solution pour répondre aux inégalités créées par le tourisme (Swain, 2009, p. 508) : « Cosmopolitanism's potential for critical action addresses matters of human rights, cultural diversity and global citizenship, and provides hope for our collective future ». Le dernier élément de la définition de Hollinshead, que Tzanelli (2023) mentionne, se réfère à la contextualité du *worldmaking*. Le processus de *worldmaking* se produit dans un domaine (ou monde) particulier. Cela signifie donc que le tourisme est utilisé différemment dans le sens du *worldmaking*, selon le lieu. Pour Swain (2009, p. 521), le *worldmaking* est une théorie complémentaire à son analyse cosmopolite du tourisme : « If cosmopolitans are citizens of the world, then is Hollinshead [...] asking us, whose world? »

À partir de la définition ci-dessus, Hollinshead et Suleman (2018) résument trois fonctions du *worldmaking*. Premièrement, le *worldmaking* est une force de production sociale (Hollinshead et Suleman, 2018, p. 202). Les imaginaires sont importants pour les autorités qui font le *worldmaking*, qui peuvent être des groupes, des agences ou des individus. Ces imaginaires se construisent toutefois déjà sur des narrations privilégiées concernant les personnes, les lieux et le passé de ces autorités dominantes. Dans le *worldmaking*, il y a cependant aussi d'autres influences qui sont interprétées comme importantes, mais qui ne proviennent pas de ses propres rangs, mais d'ailleurs (nature, histoire ou cosmos). En outre, le *worldmaking* est un phénomène politique, car il entraîne la domination de certaines représentations et populations, et la marginalisation de certaines autres. Deuxièmement, le *worldmaking* est une force de partialité croissante (Hollinshead et Suleman, 2018, p. 203). Ils veulent dire par là que le *worldmaking* est cumulatif, ce qui signifie qu'il s'agit d'un processus dynamique pour passer d'un état à un autre. Ce processus n'est pas toujours linéaire et est contestable. Dernièrement, le *worldmaking* a une force de conscience maintenue (Hollinshead et Suleman, 2018, p. 204). Cela signifie que le *worldmaking* n'est pas neutre, mais qu'il existe toujours une forme de conscience dans les actes de *worldmaking*. Ils soulignent également que le mot « world » dans le *worldmaking* ne doit pas nécessairement être compris dans le sens de « global », mais

qu'un monde peut aussi se référer, par exemple à un voisinage, c'est-à-dire à une échelle beaucoup plus petite (Hollinshead et Suleman, 2018, p. 204).

Le caractère créatif et inventif du tourisme selon le *worldmaking* peut être utilisé positivement ou négativement par les populations locales. Le *worldmaking* est utilisé de manière positive lorsqu'une société utilise le tourisme, correspondant à ses valeurs, afin de créer des « new/corrective/fresh enunciative visions for local places » (Hollinshead, 2009a, p. 140). Selon Hollinshead (2009, p. 140), le *worldmaking* est mis en œuvre de manière négative lorsqu'il est utilisé pour opprimer et contrecarrer des interprétations indésirables d'un lieu ou espace. On y voit de nouveau comment le lieu joue un rôle dans les dynamiques touristiques. Ainsi, si des usagers de la station de ski utilisent celle-ci et la montagne d'une manière différente de celle souhaitée par la population locale, celle-ci peut et va utiliser le tourisme comme moyen de remettre de l'ordre dans son « monde ».

O'Neill Coulter (2021) utilise le *worldmaking* comme concept dans son mémoire sur le thème de *worldmaking* du point de vue des travailleuses du tourisme géographiquement mobiles à Lunenburg, en Nouvelle-Écosse. Elle travaille à partir de trois stratégies, en se basant sur la littérature sur le *worldmaking*. Premièrement, une pensée critique est nécessaire pour déconstruire les visions du monde existantes dans le tourisme et ainsi créer de nouvelles visions alternatives (O'Neill Coulter, 2021, p. 73). Deuxièmement, O'Neill Coulter (2021, p. 73) souligne à l'aide de Caton (2013) et Hollinshead *et al.* (2009) que l'instrumentalité et l'autorité ne sont pas automatiquement distribuées :

[...] the instrumentality and authority of worldmaking agency does not naturally fall in hands, so to speak, of any particular individual, group or organization. Rather, whereas worldmaking acts are large and small, material and symbolic, intended and unintended, the conditions of knowing and understanding the world influence the production of actions that 'make sense'.

Troisièmement, O'Neill Coulter (2021, p. 74) remarque que les représentations et les visions du monde d'un lieu dépendent toujours de la subjectivité de l'acteur qui pratique le *worldmaking*. Elle parle de différentes personnalités de *worldmaking*.

L'adoption de certains comportements par un groupe fait partie de la « création » de leur monde. Ces comportements peuvent être produit consciemment ou inconsciemment, mais ils ont un sens dans le contexte de leur « monde ». Cela veut dire que dans une station de ski, les représentations de la sous-

culture des skieurs deviennent privilégiées par rapport aux autres. Les représentations qui ne se conforment pas à la construction privilégiée ne font pas de sens dans le « monde » d'une station de ski.

Le *worldmaking* est donc, d'une certaine manière, la modification et la transformation constantes d'un lieu et de ses structures de pouvoir par le tourisme. Bien entendu, il faut se demander si cela ne s'accompagne pas d'une transgression.

2.2 Résonance

Le sociologue Rosa (2018) définit la résonance comme un mode de relation entre un sujet et le monde. Il attribue quatre caractéristiques à ces relations de résonance (Rosa, 2018, p. 38-44).

Selon Rosa (2018, p. 38-39), le premier moment d'une relation de résonance est l'affection. En effet, cela veut dire que l'humain, le lieu ou l'idée avec lequel on veut entrer en résonance, nous touche. Rosa (2018, p. 39) utilise la métaphore d'un appel : Quelque chose nous appelle de l'extérieur et ensuite cette chose devient importante. Ce sentiment devient alors intrinsèque.

La deuxième caractéristique est la réponse à cet appel. Selon Rosa (2018, p. 39), on ne peut parler de résonance que si ce premier moment de contact entre le monde et le sujet est suivi d'une réponse produite activement par le sujet lui-même. Souvent, cette réponse se manifeste sous la forme de réactions physiques, comme le développement de la chair de poule ou une augmentation de la tension artérielle. On reconnaît donc déjà ici la relation réciproque qui s'établit entre le monde et le sujet. Une impulsion est suivie d'une réaction. Cette séquence se poursuit ainsi : en envoyant une réaction, on veut à son tour atteindre le monde et se sentir connecté à lui. Rosa (2018, p. 40) désigne donc cette caractéristique par le terme d'émotion. Rosa décrit la forme la plus simple de la mise en résonance en prenant l'exemple du contact visuel pendant une conversation. Par le contact visuel, on signale à son interlocuteur que l'on est à l'écoute. Ensuite, on répond à ce qui a été dit et on fait l'expérience de la résonance en constatant dans les yeux de son interlocuteur que l'on est également écouté. L'expérience est différente si l'interlocuteur vous jette un regard hostile. Aucune résonance n'est alors possible, car nous nous trouvons dans un état d'aliénation, selon Rosa (2018, p. 40).

Le troisième moment d'une expérience de résonance est la transformation qui suit une telle expérience. Surtout pour un touriste, un voyage semble avoir réussi, si la personne se sent transformée (Picard et Di

Giovine, 2014, p. 2). La transformation est donc voulue. Le changement que nous vivons peut être fort, dans le sens où l'on peut considérer qu'une expérience de résonance change la vie. Mais il peut aussi être à peine perceptible et ne se traduire que par un petit changement d'humeur, selon Rosa (2018, p. 41). Mais quelle que soit la réaction, Rosa (2018, p. 41) constate qu'on n'est jamais le même après qu'avant la mise en résonance. Cette capacité à se laisser transformer nous donne un sentiment de vitalité. Rosa (2018, p. 42) aborde également le fait que ce n'est pas seulement l'individu lui-même qui change, mais que l'objet ou le lieu avec lequel on est entré en résonance change également pour l'individu. On le perçoit différemment. Pour transposer cela à la station de ski utilisée dans cette étude, on pourrait donc dire qu'une certaine montagne ou piste a, après son usage, une autre signification pour l'utilisateur que celle qu'il avait avant.

En résumant les trois premières caractéristiques, une expérience de résonance se compose d'un appel extérieur, d'une réponse intrinsèque et d'une transformation subséquente de laquelle on espère de se sentir bien. Il n'est donc pas surprenant que l'humain soit constamment à la recherche de telles expériences. Cela nous amène à la quatrième caractéristique de la résonance, qui est pourtant son indisponibilité. La résonance ne peut pas être contrôlée ou forcée. Rosa (2018, p. 43) l'explique à l'aide de l'exemple de la soirée de Noël : on essaie de se débarrasser du stress et de se mettre en mode vacances à l'heure du souper. On essaie de profiter du temps passé avec la famille, d'écouter et de répondre - de préparer la résonance en quelque sorte. Mais on ne peut pas contrôler si l'expérience nous touche. Rosa (2018, p. 44) compare également cela à l'endormissement: plus on le veut, moins il y a de chances que l'on réussisse. Mais ce que Rosa (2018, p. 44) met aussi en évidence, c'est qu'en plus de l'impossibilité de forcer la résonance, il n'est pas non plus possible de l'empêcher. Un autre aspect du caractère indisponible de la résonance est que l'on ne peut pas non plus prédire dans quelle direction et avec quelle intensité l'expérience de résonance va nous transformer. La transformation ne peut donc pas être contrôlée. On espère bien sûr faire des expériences positives et revenir d'un séjour positivement transformé. En raison de cette ouverture des résultats de la résonance, Rosa (2018, p. 44, ma traduction) critique l'activité de notre société comme suit :

Comme la résonance est constitutivement ouverte aux résultats, elle se trouve dans un rapport de tension fondamental avec la logique sociale de l'augmentation et de l'optimisation incessantes, et également avec une attitude correspondante envers le monde, dans laquelle le monde apparaît toujours comme un point d'agression.

L'être humain veut souvent ce qui est indisponible et se met ainsi en mode agressif. Mais lorsque cela se produit, il devient impossible d'être touché, car on veut au contraire s'imposer. L'appel ne viendrait donc plus de l'extérieur et la réponse serait également plutôt instrumentale-manipulatrice, selon Rosa (2018, p. 45). Or, dans notre société de consommation, ce comportement est souvent poussé dans cette direction. Rosa (2018, p. 45) dit que le désir d'avoir une relation avec quelqu'un ou quelque chose s'est transformé en désir de posséder des objets. Cela est comparable avec la mentalité de *bucket-list*, telle qu'expliquée par Boluk *et al.* (2019, p. 858-859). On achète une expérience, comme des vacances de ski, mais on ne peut pas garantir que l'on va entrer en résonance avec la montagne, la station de ski ou ses visiteurs. Cependant, le fait que l'on puisse ensuite cocher ce pays ou cette station de ski en particulier sur sa *bucket-list* est déjà une satisfaction pour certains.

Un autre point qui semble important à explorer à l'aide de ce concept, est la résonance cherchée peut varier pour chacun. Falaix (2015a) parle du fait que les surfeurs de la sous-culture sont toujours à la recherche d'un certain « aloha spirit ». Il est cet esprit dans lequel un surfeur souhaite se retrouver en pratiquant l'activité. Une personne qui ne fait pas de surf dans son quotidien ne cherche peut-être pas la même expérience. De la même manière, il est probable qu'un skieur de la sous-culture souhaite des expériences de résonance différentes de celles d'un débutant. Cela vaut bien sûr également pour d'autres types de skieurs qui ont tous une autre motivation pour entrer en contact avec la station de ski, tels que les freeskieurs, les moniteurs de ski ou les athlètes de compétition, et qui ont donc d'autres attentes en termes de résonance.

En résumé, la société tente de rendre le monde disponible à tous points de vue, mais la résonance reste indisponible. Par conséquent, il y a une contradiction entre le désir de résonance et le désir de disponibilité, ce qui, selon mon hypothèse, peut aboutir à l'émergence de comportements transgressifs.

2.3 Solidarité

Passons alors à la deuxième partie du cadre conceptuel, soit le côté opérationnel.

Comme nous l'avons vu, ce qui caractérise une sous-culture, c'est que ses membres ont des intérêts communs et une relation affective entre eux (Mafessoli, 1988). Un concept qui semble approprié pour décrire les relations qui se déroulent au sein d'une sous-culture, mais aussi les relations qui ont lieu avec

des personnes extérieures ou un lieu, est la solidarité. Dans le cadre de cette étude, la solidarité émotionnelle, issue de la sociologie durkheimienne, sert de base théorique à ce concept.

Durkheim (2008/1912) a élaboré cette théorie dans le cadre d'une étude sur les Aborigènes australiens. Selon sa théorie, la solidarité naît de rituels communs et de croyances profondément enracinées et partagées - en d'autres termes, de comportements partagés et de croyances communes comme existent dans une sous-culture. Collins (1975) a élargi la théorie de Durkheim en y ajoutant la dimension des interactions. La solidarité émotionnelle est donc un sentiment d'identification avec d'autres personnes, fondé sur des comportements similaires, un système de croyances communes et des interactions (Woosnam *et al.*, 2009; Erul et Woosnam, 2024). La dimension interactionnelle illustre à nouveau le caractère dynamique qui existe au sein des groupes sociaux. La solidarité ne peut donc pas naître d'une construction statique.

La théorie de la solidarité émotionnelle a déjà servi dans d'autres domaines scientifiques, comme l'anthropologie, la psychologie sociale ou la gérontologie (Erul et Woosnam, 2024). Cependant, il a longtemps manqué une application pour analyser les phénomènes touristiques. Étant donné que les études touristiques sont un domaine interdisciplinaire, il est logique d'appliquer la théorie. Woosnam *et al.* (2009), Woosnam et Norman (2010) et Woosnam (2011), par exemple, ont donc mené des études sur la relation entre touristes et résidents à l'aide de la solidarité émotionnelle. Dans ce contexte, une échelle de mesure a été élaborée par Woosnam et Norman (2010) selon les quatre construits de la théorie durkheimienne qui sont les comportements communs, les croyances communes, les interactions et la solidarité émotionnelle. Cette dernière se compose par la proximité émotionnelle, la compréhension sympathique et l'attitude concernant l'accueil de visiteurs. L'hypothèse est que si le degré des trois premiers construits est élevé, la solidarité émotionnelle des résidents envers les touristes serait favorisée aussi.

Certains chercheurs se sont concentrés sur les sentiments des résidents envers les touristes (Ribeiro *et al.*, 2017; Erul *et al.*, 2023), d'autres sur les sentiments des touristes envers les résidents (An *et al.*, 2022 ; Lai et Wong, 2024), et d'autres encore sur la relation entre les touristes eux-mêmes (Joo et Woosnam, 2020). En outre, la théorie de la solidarité émotionnelle a été partiellement utilisée dans des études comportementales, par exemple pour analyser l'attachement au lieu (Tasci *et al.*, 2022).

On peut donc dire que le concept de solidarité émotionnelle est désormais présent dans les études touristiques. Il est cependant frappant de constater qu'il est utilisé selon une forte catégorisation entre les locaux et les touristes. Cependant, il semble également approprié dans le contexte de cette recherche où on essaie de rompre avec la binarité de catégories « touristes » et « résidents ». Deuxièmement, le concept montre plutôt l'existence d'attitudes pro-touristiques – aussi dû au fait qu'il n'y existe que les deux catégories statiques. Le but d'utiliser le concept de la solidarité émotionnelle dans notre étude est alors pour démontrer que la solidarité vis-à-vis les membres de la même sous-culture, peu importe si l'on parle d'un touriste ou d'un résident, influence différemment leurs interactions que si cette solidarité émotionnelle n'existait pas en raison de différences culturelles entre la sous-culture, la culture de la société d'accueil et des touristes non-skieurs.

2.4 Transgression socioterritoriale

Le terme « transgression » signifie le dépassement des limites. Pour déterminer les comportements transgressifs, il faut d'abord identifier les limites existantes d'une société. Cresswell (1996, p. 23) constate que « [t]ransgression is judged by those who react to it », en effet c'est le groupe dominant qui va déterminer ce qui est perçu comme transgressif. Dans le cas de la station de ski, il est intéressant de voir qu'un groupe plutôt sous-représenté dans la masse, à savoir la sous-culture des skieurs, devient le groupe dominant dans le contexte territorial particulier de la station de ski. Les rapports de pouvoir sont bouleversés et en conséquence, la perception des comportements appropriés et inappropriés également. Le fait que la transgression et des réactions à celle-ci existent, définit ce qui est vu comme correct et approprié dans une société, selon Cresswell (1996, p. 21).

D'abord, nous allons nous concentrer sur la notion territoriale mentionné. On voit que le territoire a une influence sur les relations sociales dans un lieu. Un territoire est construit à partir d'un espace et à travers le processus de territorialité (Germain, 2012). Provenant du monde animalier, l'appropriation d'un territoire est importante afin de se distinguer des autres et de créer une hiérarchie sociale. Avec le traçage de frontières, on impose alors un certain système de pouvoir, parce que celui qui possède un territoire, y détient le pouvoir (Germain, 2012, p. 437). Selon Germain (2012) cette limite peut être formelle, alors créé par de frontières géographiques, mais elle est surtout aussi être fonctionnelle. La différence entre un territoire fonctionnel et formel est qu'ils se construisent autrement : « Les territoires fonctionnels sont d'ordre social, culturel et économique, alors que les territoires formels sont essentiellement juridiques (ou normatifs) et politiques (ou militaires) » (Germain, 2012, p. 445-446). Une limite fonctionnelle ne se

démarque donc pas par une limite géographique comme un panneau qui indique le début d'un nouveau territoire, mais elle est une limite invisible qui est créée par des frontières symboliques, comme les personnes qui y vivent et les comportements que l'on y adopte. Vu que la transgression veut dire qu'il y a une limite dépassée, on va voir comment la transgression peut être socioterritoriale. Pour mieux comprendre cela, il convient de s'intéresser de plus près à ce que l'on entend par « territoire ».

Selon Lapointe (2022) « [s]'intéresser au territoire c'est aussi s'intéresser à ce que produit un territoire ». Dans notre cas, on s'intéresse aux relations sociales que le territoire de la station de ski produit. Le territoire joue un rôle dans la société parce que l'on est toujours à un lieu. Le fait de ne pas être quelque part n'existe pas. Le lieu est alors un bien de consommation dans le tourisme, ainsi que les expériences (Lapointe, 2022). Lapointe (2022) donne une première définition basée sur l'étymologie du mot : « Les origines du mot permettent déjà de souligner deux éléments du concept de territoire, soit le lien au sol, la terre, et un élément politique, sous la responsabilité de, un espace organisé, nommé et délimité ». Comme il y a une dimension politique dans le territoire, les rapports de pouvoir jouent aussi un rôle dans l'approche territoriale du phénomène touristique (Lapointe, 2022). Jean (2008) explique en plus qu'une approche territoriale en recherche essaie de montrer comment des communautés habitant le territoire produisent l'espace, mais aussi comment de différents acteurs donnent du sens au territoire. Cela implique qu'un endroit peut avoir un sens différent pour un touriste ou pour un résident. Les différentes interprétations du territoire peuvent créer des conflits, selon mon hypothèse.

Tout le monde s'est certainement déjà retrouvé dans une situation où l'on pensait ne pas être à sa place. Un exemple serait un fan de musique techno qui se trouve à un concert de country. Cela peut arriver si l'on ne s'est pas correctement informé ou si l'on s'y est rendu uniquement pour accompagner un ami, par exemple. On ne connaît pas les chansons, on ne sait pas vraiment comment se comporter et on a aussi du mal à se motiver pour célébrer la musique de la même manière que les autres visiteurs qui se sentent à leur place. Le comportement du fan de techno pourrait donc aussi être considéré comme *out of place* (Cresswell, 1996) pour ce lieu, car il se comporte différemment des vrais fans de country. Cela est un exemple qui permet de voir qu'un lieu, en l'occurrence un concert, a des répercussions sur les relations sociales dans ce lieu.

Cresswell (1996) s'intéresse exactement à ce phénomène de la transgression en tenant compte du lieu. Il décrit le phénomène des comportements *out of place*, c'est-à-dire des comportements qui ne sont

considérés comme inappropriés et transgressifs que dans un certain contexte territorial, mais qui peuvent être perçus comme non dérangeants dans d'autres contextes. Selon Cresswell (1996, p. 38), poser ses chaussures sur la table à manger en est un exemple. Les chaussures ne sont pas gênantes en soi, mais elles n'ont pas leur place sur la table de la salle à manger. Il en va de même pour les comportements sociaux : des graffitis sur des bâtiments administratifs, une personne tatouée de la tête aux pieds lors d'un gala raffiné ou quelqu'un qui ne sait pas skier sur les pistes expertes dans une station de ski. Dans ces exemples, tous ces comportements apparaissent comme hors lieu, inadaptés au contexte socioterritorial. Dans un autre contexte, ces comportements ne seraient pourtant pas étonnants : des graffitis créés dans le cadre d'un festival de *street art*, une personne tatouée de la tête aux pieds lors d'un salon de tatouage ou une personne qui ne sait pas skier sur une piste débutante.

D'autres chercheurs ont abordé la dimension de résistance de la transgression. Le mouvement punk est souvent vu comme déviant aux normes de la société majoritaire. En outre, le localisme dans le surf, par exemple, est une forme d'expression de la résistance (Falaix, 2015a; Moron-Garreau et Bourdeau, 2024). Les membres de la sous-culture du surf veulent se distinguer des autres à l'aide du localisme et protéger « leurs » vagues. Il est intéressant que la transgression dépende du point de vue. Pour la société majoritaire, un style de vie punk semble transgressif; ou un non-surfeur dirait qu'il est impoli de s'appropriier des vagues et d'exclure les autres. Pour les membres de la sous-culture, un comportement transgressif serait toutefois le fait qu'un néophyte ne respecte pas les règles non écrites du surf. Et c'est là, que nous retrouvons l'ironie du fait que la conformité – les normes de la société majoritaire - peut être transgressive, en fonction de la personne qui interprète un comportement.

Ce travail doit servir à changer ce point de vue et à remettre en question non seulement la transgression, mais aussi la conformité.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente l'approche méthodologique de ce travail de recherche. Il aborde tout d'abord le positionnement scientifique de la recherche avant d'expliquer la conception qualitative de la recherche. Afin de garantir la rigueur scientifique, il aborde également la réflexivité sous la forme d'un chapitre autoéthnographique de l'autrice. Ensuite, le choix de l'étude de cas comme méthode scientifique sera expliqué et justifié, et les procédures exactes de collecte et de traitement des données seront décrites. Enfin, les considérations éthiques seront abordées et les limites de la conception de la recherche seront discutées.

3.1 Posture scientifique – Ontologie et épistémologie

À propos de la posture scientifique, il faut dire que le paradigme dans lequel l'étude se trouve est constructiviste. Fortin et Gagnon (2022, p. 22) définissent ce paradigme comme tel : « Le paradigme constructiviste désigne une posture philosophique qui soutient l'existence de multiples interprétations de la réalité et dont le but de la recherche est de comprendre comment chacun construit cette réalité dans un contexte donné ». Un paradigme se compose de trois éléments principaux : l'ontologie, l'épistémologie et la méthodologie.

Pour concrétiser l'ontologie de la recherche, on doit se poser la question de la nature de la réalité (Phillimore et Goodson, 2004, p. 35; Fortin et Gagnon, 2022, p. 21). La réalité ontologique est une réalité relativiste. Cela veut dire que le sujet est subjectif parce que le comportement des usagers de la station de ski de Kitzbühel peut être perçu différemment selon le point de vue des personnes interrogées. Cette perception varie selon les différentes cultures et sociétés à raison de différents systèmes de normes, de différentes valeurs et aussi parce que les règles et lois se distinguent d'une (sous-)culture à l'autre. En effet, il y a plusieurs réalités subjectivement observables. Afin de définir la posture épistémologique d'une recherche, on doit demander comment la personne chercheuse entre en relation avec ce qui est observé (Phillimore et Goodson, 2004, p. 35; Fortin et Gagnon, 2022, p. 21). L'épistémologie de ce projet de recherche est donc interactive et subjectiviste. Les interprétations du sujet peuvent être différentes. Les résultats vont être tirés de l'interaction de la chercheuse avec les textes étudiés, du discours des personnes qui seront interrogées et grâce à des interactions observées sur le terrain.

Dans les sections suivantes, les choix méthodologiques sont présentés.

3.2 La méthode qualitative

Dans le contexte du paradigme constructiviste dans lequel s'inscrit cette étude, le processus méthodologique est inductif. Cela signifie qu'à l'aide de plusieurs éléments constitutifs, le sens est organisé au cours de la recherche grâce à des interactions, de sorte qu'à la fin, une compréhension approfondie du phénomène étudié soit possible (Fortin et Gagnon, 2022, p. 21).

Pour y parvenir, la méthode qualitative qui vise à explorer, décrire ou expliquer des phénomènes (Fortin et Gagnon, 2022, p. 146), sera employée dans ce projet de recherche : « [Q]ualitative methods are employed to collect data about activities, events, occurrences and behaviours and to seek an understanding of actions, problems and processes in their social context » (Phillimore et Goodson, 2004, p. 3). Il n'est pas le but de mesurer des variables afin de produire des résultats quantifiés et numériques, ce qui diffère des recherches quantitatives. Une démarche méthodologique qualitative permet de comprendre le monde social d'un point de vue des participants à la recherche, d'avoir une « insider's [...] perspective » (Phillimore et Goodson, 2004, p. 4). Par conséquent, les phénomènes sociaux sont vus comme le résultat des interactions et des interprétations (Phillimore et Goodson, 2004, p. 4). Avec ces explications, il est évident que la méthode qualitative est appropriée pour la présente étude, car il s'agit de comprendre des comportements humains dans un certain contexte social et territorial, à l'occurrence, on veut comprendre la perception des participants à la recherche sur les relations sociales dans la station de ski de Kitzbühel.

3.3 Réflexivité – Autoethnographie

La réflexivité de la chercheuse sur elle-même, le sujet étudié et les résultats tout au long de la recherche est importante afin de garantir la rigueur scientifique. Hall (2004, p. 150) est d'avis que cela conduit aussi à ce que la personne chercheuse, dans la société actuelle, soit davantage capable de reconnaître les limites de la société, mais surtout ses propres limites :

Yet I would argue that if we are to be serious about utilising reflexivity, this is where we should start, with ourselves, and ask some of those difficult questions as to how we situate our research with ourselves and others before we go and observe and involve ourselves with those others.

Des connaissances acquises lors d'une recherche sont toujours situées (Hall, 2004, p. 140). Cela veut dire que la façon de laquelle le processus d'une recherche et ses résultats sont faits dépend « on the point of view of the author which in turn reflects how he/she is positioned intellectually, politically and socially » (Sheppard et Barnes, 2000, p. 6), alors du positionnement de la personne chercheuse. Par conséquent, il est inévitable de clarifier ce positionnement dans le cadre d'une recherche (Bensalah et Segueda, 2021, p. 24). Hall (2004, p. 147-150) montre également dans quelle mesure la vie personnelle du chercheur influence une recherche. L'objectivité n'est donc jamais possible. Malheureusement, il y a souvent des préoccupations lors de la rédaction d'un chapitre sur la réflexivité pour des publications scientifiques à cause du souci que cela peut être vu comme inapproprié par les évaluateurs, selon Hall (2004, p. 148). Néanmoins, le positionnement du chercheur est crucial pour une meilleure compréhension d'une étude, du cheminement suivi, et surtout afin d'avoir une plus grande crédibilité et de respecter la rigueur scientifique.

Dans le cadre cette étude, la chercheuse a employé la technique de l'autoethnographie comme outil de la réflexivité. Il s'agit d'un processus consistant à positionner la chercheuse et sa vie dans le contexte de la recherche. L'autoethnographie est un outil pour analyser ses propres expériences afin de comprendre des expériences culturelles (Ellis *et al.*, 2011, p. 273). Comme le nom l'indique, le processus de l'autoethnographie a deux composants : l'autobiographie et l'ethnographie (Ellis *et al.*, 2011, p. 275).

Comme déjà mentionné, l'objectivité n'est pas possible dans les sciences, car chaque personne, et donc aussi les personnes chercheuses, a une certaine manière de penser. Le nier serait irresponsable dans le contexte d'une recherche. Ellis *et al.* (2011, p. 274) confirment que l'autoethnographie peut contrecarrer ce risque : « [A]utoethnography is one of the approaches that acknowledges and accommodates subjectivity, emotionality, and the researcher's influence on research, rather than hiding from these matters or assuming they don't exist ». Tout comme les participants à la recherche, les chercheurs ont des modes de pensée différents. La réflexivité, et dans ce cas en particulier l'autoethnographie, sert à montrer la science à partir de ces multiples façons de penser, plutôt que de considérer une approche singulière et généralement valable comme la « bonne » recherche. Ainsi, si l'on subordonnait toutes les autres manières de faire de la recherche à la perspective « [w]hite, masculine, heterosexual, middle/upper-class, Christian, able-bodied » (Ellis *et al.*, 2011, p. 275) et qu'on les considère comme non valables ou moins scientifiques, on aurait une vision très étroite du monde.

Dans ce qui suit, je vais essayer de me positionner en tant que chercheuse dans le contexte de ce projet de mémoire.

Ayant grandi dans une petite ville idyllique de Bavière, en Allemagne, au bord des Alpes, la proximité des montagnes, a toujours été une évidence pour moi. Derrière la maison familiale se trouve une colline sur laquelle il était encore possible de skier en hiver au début des années 2000. Il y avait un télésiège, en fait juste une corde à laquelle il fallait s'accrocher. Et c'est ainsi que les enfants de ma ville natale ont appris à skier – l'accès à ce sport ne pouvait pas être plus simple. Je suis donc sur les skis depuis l'enfance, pendant les fins de semaines, on est souvent allés skier et, à l'âge de 17 ans, j'ai commencé une formation de monitrice de ski pour gagner un peu plus d'argent de poche en hiver. Pendant les mois d'hiver, j'avais donc l'habitude de me rendre aussi souvent que possible dans les stations de ski de la région pour simplement vivre ma passion, ce qui est particulièrement amusant car je peux la partager avec mon père, mon frère et ma sœur. Les vacances de ski dans des régions un peu plus éloignées, dans le Tyrol du Sud par exemple, sont devenues mes moments forts de l'année. Il faut dire que le ski est un sport coûteux, mais j'ai pris la décision de l'accepter pour être heureuse. Le ski fait partie de mon identité.

La situation géographique de ma ville natale n'est pas juste le milieu parfait pour moi-même, mais elle attire aussi de nombreux touristes, c'est pourquoi il existe de nombreux emplois dans le secteur du tourisme. Mes premières expériences professionnelles se sont donc déroulées d'une part à l'office de tourisme de la ville et d'autre part dans un hôtel.

Malgré la beauté des montagnes et le contact avec le tourisme, cela représentait aussi un enfermement local pour moi. C'est pourquoi j'étais déjà certaine à l'adolescence de vouloir vivre à l'étranger un jour, de voir le monde et d'être moi-même la voyageuse. Cela est la raison pour laquelle j'ai décidé de faire des séjours d'études et des stages à l'étranger. En 2022, j'étais à Montréal pour l'un de ces stages. Avec le sentiment d'avoir enfin trouvé un endroit qui pourrait être ma place à moyen/long terme, je me suis mise à la recherche de programmes d'études et l'offre du programme de la maîtrise en développement du tourisme de l'UQAM m'est pour ainsi dire tombée dessus.

Une grande motivation pour trouver le sujet de mon mémoire a été une expérience personnelle dans ma région natale. Il y a un lac de baignade très populaire (Königssee), sur lequel naviguent également des bateaux pour emmener les gens de la rive à une île située sur le lac. Les résidents de la région se baignent également dans ce lac. Il n'est pas rare que les passagers du bateau – majoritairement des touristes –

prennent des photos des baigneurs. Même s'il s'agit d'un lieu public, j'ai trouvé très dérangeant qu'en tant que résidente, je sois considérée par les touristes comme un objet de leur expérience. Sans compter que lorsqu'on se baigne, on se trouve dans un moment très intime. Ce que cette expérience m'a en tout cas montré, c'est qu'il n'y a pas seulement des problèmes avec les touristes dans des villes comme Barcelone, Venise ou Amsterdam, mais tout simplement partout.

Tout cela pour dire que ni le ski, ni les montagnes, ni le comportement touristique ne sont un terrain neutre pour moi, mais c'est justement ce dont il est important d'être consciente en tant que chercheuse. Dernièrement, ma connaissance du ski, des montagnes et de la station de ski de Kitzbühel me permet de regarder les phénomènes qui sont l'objet de ce travail de recherche avec une posture privilégiée. Étant interne au groupe étudié – en vue de mes expériences préalables – et externe – je ne viens pas de Kitzbühel, je ne connais pas les gens qui y habitent – en même temps, je peux avoir une relation avec la thématique de recherche qui n'est pas accessible pour d'autres chercheurs.

3.4 Panorama des objectifs de recherche

Afin d'introduire la démarche méthodologique, un aperçu des objectifs de la recherche a été établi (Tableau 3.1). Les objectifs de chaque sous-question et les techniques méthodologiques nécessaires pour y répondre sont ainsi abordés. La dernière colonne du tableau indique auprès de quels acteurs les méthodes seront appliquées.

Tableau 3.1 Panorama des objectifs de recherche

Sous-questions	Objectifs	Méthodes d'analyse	Acteurs visés
Comment les usagers de la station de ski entrent-ils en contact avec celle-ci ?	Identifier l'importance de la station de ski pour chaque usager et comprendre pourquoi et comment la station de ski est utilisée	Revue de littérature scientifique et grise, exploration du matériel promotionnel, entrevues semi-dirigées, observation participante, documentation	Auteurs scientifiques, collectivité de l'étude de cas (sous-culture), non-skieurs
Quelles sont les conditions d'émergence de comportements transgressifs dans cette station de ski ?	Identifier les normes, règles et les limites de la sous-culture des skieurs et explorer comment certains comportements sont perçus; expliquer les raisons pour lesquelles le potentiel de conflits émerge	Revue de littérature scientifique et grise, exploration du matériel promotionnel, entrevues semi-dirigées, observation participante, documentation	Auteurs scientifiques, collectivité de l'étude de cas (sous-culture), non-skieurs
Comment la sous-culture négocie-t-elle de tels comportements ?	Explorer les réactions et les attitudes de la sous-culture envers les comportements transgressifs des non-skieurs	Revue de littérature scientifique et grise, exploration du matériel promotionnel, entrevues semi-dirigées, observation participante, documentation	Auteurs scientifiques, collectivité de l'étude de cas (sous-culture)

Source : Compilation de l'autrice (2025)

3.5 L'étude de cas

Dans le contexte de la conception qualitative et autoéthnographique de la recherche, l'étude de cas est une méthode de recherche appropriée, car elle vise à présenter et à mieux comprendre le quotidien des personnes participantes et leurs perspectives (Fortin et Gagnon, 2022, p. 160).

Selon Yin (2018, p. 13), une étude de cas est une méthode adaptée aux recherches dont les questions de recherche principales doivent répondre aux questions « comment » et « pourquoi » un phénomène social et contemporain fonctionne et sur lequel le chercheur a peu ou pas de contrôle. Ceci est le cas dans la présente étude, car les relations sociales dans une station de ski sont des phénomènes contemporains et la chercheuse ne peut pas les influencer. Le fait que les questions de recherche de la présente étude soient plutôt profondes et complexes plaide également en faveur du choix d'une étude de cas (Yin, 2018, p. 3).

Par définition une étude de cas est une méthode empirique qui « investigates a contemporary phenomenon (the “case”) in depth and within its real-world context, especially when the boundaries between phenomenon and context may not be clearly evident » (Yin, 2018, p. 15). Cette première partie de définition donne le champ d'application. En raison des limites entre le phénomène et le contexte qui ne sont pas toujours clairement visibles, un ajout de caractéristiques à la définition a été fait :

A case study [...] copes with the technically distinctive situation in which there will be many more variables of interest than data points, and as one result [...] benefits from the prior development of theoretical propositions to guide design, data collection, and analysis, and as another result [...] relies on multiple sources of evidence, with data needing to converge in a triangulating fashion. (Yin, 2018, p. 15)

Ensuite nous allons regarder le design de l'étude de cas. Ce design est le plan logique de comment arriver à une réponse aux questions de recherche (Yin, 2018, p. 26). Il est important de définir et de délimiter le cas (Yin, 2018, p. 28). Cependant, il est également important de ne pas complètement fermer le cas, dans le sens qu'il est suggéré de suivre un design adaptatif tout au long de la recherche. Dépendamment de ce que l'on découvre lors de la recherche, il serait ainsi possible d'adapter le cas (Yin, 2018, p. 30). Il n'existe qu'un seul cas qui est l'objet de cette recherche. Le cas dans cette recherche qui a comme but d'étudier l'influence du ski, comme pratique du territoire, sur les relations socioterritoriales d'une station de ski est défini comme le groupe de la sous-culture des skieurs. Afin de délimiter le cas, la station de Kitzbühel en Autriche a été choisi pour ce projet de recherche. En effet, cette définition du cas et de sa délimitation

permet maintenant de différencier les données concernant le sujet de l'étude de cas de son contexte externe du cas (Yin, 2018, p. 31).

3.6 Le choix de l'étude de cas

L'étude de cas pour cette étude est la station de ski KitzSki. KitzSki est une station de ski composite qui s'étend sur 233 kilomètres de pistes dans les deux *Länder* autrichiens du Tyrol et de Salzbourg (Kitzbüheler Alpen Management GmbH, 2025). La ville de Kitzbühel qui est au cœur de la station de ski se trouve dans le *Land* autrichien du Tyrol. La station de ski a déjà été élu 7 fois « Meilleure station de ski du monde » (Kitzbüheler Alpen Management GmbH, 2025, ma traduction).

Grâce à cette renommée, Kitzbühel est également non seulement devenue un point de chute pour les touristes en général, mais surtout pour les plus riches. Le village de montagne s'est également adapté à cette dynamique, c'est pourquoi il est facile de trouver des restaurants étoilés ou des magasins de luxe. En comparaison avec la majorité des villes de montagne autrichiennes, on peut dire que Kitzbühel a un rôle exceptionnel.

La station de ski KitzSki a été choisi comme étude de cas en raison de son accessibilité géographique pour la chercheuse. De plus, il y a une bonne activité touristique et suffisamment de documentation sur l'activité touristique. La particularité de Kitzbühel en tant que station de ski de luxe est également une raison pour laquelle la station de ski semblé être une étude de cas intéressante. Comme évoqué dans la revue de littérature, les sous-cultures ont tendance à se distinguer de la société majoritaire, car elles ont des valeurs différentes. La sous-culture des skieurs et la clientèle de Kitzbühel - principalement des touristes disposant d'un capital financier important - sont ainsi très opposées. Pourtant, elles doivent partager les mêmes infrastructures. Surtout à une station de ski comme Kitzbühel, on doit se demander si la station de ski répond aux besoins des « vrais » skieurs ou plutôt à ceux des touristes ou des non-skieurs. Ce cas illustre bien les modes de territorialisation, c'est-à-dire tous les contextes géographiques, sociaux et culturels. Par conséquent, le site se prête à l'exploration du potentiel de transgression socioterritoriale.

3.7 La collecte de données

Les méthodes de collecte de données de cette étude de cas étaient des entretiens semi-dirigés (1) et l'observation participante (2). D'ailleurs, la récolte et l'analyse de données documentaires (3) étaient

pertinentes dans le cadre de cette recherche. Les différentes méthodes de collecte de données sont analysées en parallèle et en dialogue triangulaire, comme proposé par Yin (2018).

3.7.1 Entrevues semi-dirigées

Il est important de recueillir des données en engageant directement avec les membres de la sous-culture. Par conséquent, des entrevues semi-dirigées ont été menées avec ceux-ci. Leur point de vue est celui qui est l'objet de cette étude et nous permet de ne pas manquer des attitudes qui ne sont pas observables. Selon Peretz (2004, p. 12), la collecte de données à l'aide d'entretiens a une triple fonction :

- a) ils nous fournissent les caractéristiques démographiques des personnes;
- b) ils nous indiquent les attitudes générales des personnes à l'égard de tel ou tel comportement et mesurent la fréquence de tel ou tel acte;
- c) ils restituent les événements passés et désormais inobservables tels qu'ils se sont déroulés soit habituellement soit de façon exceptionnelle.

Puisque l'âge et genre ne joue pas un rôle dans cette recherche, la première fonction est moins pertinente pendant les entretiens.

L'étude est du type exploratoire, par conséquent un questionnaire avec des réponses proposées ne serait pas idéal afin de découvrir ce qui est vraiment important pour les personnes interrogées. C'est pourquoi nous avons opté pour des entretiens semi-dirigés, pendant lesquels les participants ont la chance de répondre en profondeur, tandis que la chercheuse garde le contrôle dans le sens de guider la personne participante à travers de la conversation (Fortin et Gagnon, 2022, p. 164). Un guide d'entretien a été élaboré lors de la préparation du terrain de recherche (Annexe A). Celui-ci contient 31 questions réparties en trois blocs thématiques : la personne participante en tant que skieur ou snowboarder, la station de ski de Kitzbühel et ensuite la relation avec les autres usagers de la station de ski. La version allemande a été utilisée lors des entretiens. Comme il s'agit d'un guide d'entretien, il existe une certaine flexibilité concernant l'ordre des questions ou, par exemple, des explications supplémentaires, tout afin d'arriver au but d'explorer le phénomène des relations socioterritoriales dans la station de ski de Kitzbühel le plus en profondeur possible.

À ce point, il convient également de mentionner que les traductions des citations tirées des entretiens ont été réalisées en utilisant un langage conversationnel. Cela signifie, par exemple, que les négations du type « ne...pas » – une forme grammaticale qui n'existe pas en allemand – ont été traduites simplement par « pas », car c'est ainsi qu'elles seraient exprimées dans une situation d'entretien en français.

3.7.1.1 Participation

L'échantillonnage est par choix raisonné. Cela est une méthode d'échantillonnage non probabiliste (Fortin et Gagnon, 2022, p. 260), car tout le monde n'a pas la même chance d'être pris en considération pour l'étude, mais que le choix des participants se base beaucoup plus sur les critères de sélection pertinents pour répondre à la question de recherche (Fortin et Gagnon, 2022, p. 262). Deux critères d'inclusion ont été jugé pertinents : la capacité d'un participant potentiel de faire du ski ou du snowboard et la connaissance de la station de ski de Kitzbühel. Toutes les personnes interrogées possédaient donc ces deux caractéristiques.

Après avoir défini la population cible, la chercheuse a passé au recrutement de participants à la recherche. Diverses stratégies ont été appliquées à cet effet. Comme la chercheuse se considère comme faisant partie de la sous-culture des skieurs, des participants potentiels ont été recherchés dans son propre cercle de connaissances. D'autres participants ont ensuite été recruté à l'aide de la technique de la boule de neige. D'ailleurs, le centre d'information touristique de Kitzbühel a été contacté par téléphone et ensuite par courriel (Annexe B) pour présenter le projet de recherche et afin de savoir si l'organisation pourrait aider en termes de recrutement en tant qu'intermédiaire. Dans la région alpine, il est courant que la plupart des gens sachent skier ou faire du snowboard, et il était donc probable que des personnes répondant aux critères de sélection travaillaient déjà à l'office du tourisme de Kitzbühel, ou qu'elles pourraient orienter la chercheuse vers les personnes adéquates. Cependant, en raison de l'approche de la fin de semaine de la Coupe du monde de ski, le soutien n'a pas pu être proposé qu'à la fin du mois de janvier. Après de nouvelles prises de contact fin janvier et début février, aucune réponse n'a été reçue, raison pour laquelle la stratégie de recrutement a été étendue. D'autres difficultés sont apparues lorsque la chercheuse a essayé de recruter dans les écoles de ski locales. Cinq écoles de ski opérant à Kitzbühel ont été contactées par téléphone et par courriel. Cependant, aucune école de ski n'a accepté de transmettre l'invitation à participer à ses employés. Les raisons invoquées étaient que nous étions en pleine saison au moment du terrain de recherche (janvier et février) et qu'il y avait peu d'intérêt pour le projet. La dernière stratégie de recrutement a consisté à essayer d'entrer en contact avec des participants potentiels sur les médias

sociaux. Pour ce faire, une publication (Annexe C) décrivant le projet de recherche et demandant aux personnes intéressées de prendre contact avec la chercheuse a été publié dans trois groupes Facebook régionaux.

Ce mélange de différentes stratégies de recrutement a finalement donné lieu à un groupe de neuf personnes interrogées. Les participants (Tableau 3.2) ont été catégorisés selon le sport qu'ils pratiquent à Kitzbühel (ski ou snowboard) et leur rapport avec le territoire (résident, excursionniste ou touriste).

Tableau 3.2 Présentation des participants volontaires

No. de l'entrevue	Sport	Rapport avec territoire
1	Ski	Résident
2	Snowboard	Excursionniste
3	Ski	Excursionniste
4	Ski	Excursionniste
5	Ski	Excursionniste
6	Ski	Touriste
7	Ski	Excursionniste
8	Ski	Excursionniste
9	Ski	Résident

Source : Compilation de l'autrice (2025)

Sur les neuf personnes ayant accepté l'invitation à participer à l'entrevue, huit se considèrent comme skieur et une comme snowboarder. Il y avait donc une claire majorité sur le côté des skieurs dans l'échantillon. La répartition des participants concernant leur rapport avec le territoire de Kitzbühel était la suivante : deux résidents, six excursionnistes, alors des personnes qui passent moins de 24h à la destination et un touriste.

Les entrevues ont eu lieu par vidéoconférence et en personne, selon la préférence de la personne participante et la proximité géographique entre chercheuse et répondant. En moyenne, une entrevue avait une durée de 39 minutes (22 : 40 la plus courte et 1 : 06 : 06 la plus longue).

3.7.1.2 Consentement

Après avoir accepté l'invitation à participer à l'entretien, les personnes répondantes ont reçu un formulaire d'information et de consentement (Annexe D). Le consentement d'une recherche doit être « libre, éclairé et continu » (Fortin et Gagnon, 2022, p. 129). Cela veut dire que la décision à participer à une recherche doit être prise sans pression et volontairement, sur la base de toutes les informations nécessaires sur le projet dans un langage bien compréhensible. Au cas de changements dans le processus de recherche qui peuvent impacter les participants, ces derniers doivent également être informés afin qu'ils puissent décider s'ils veulent se retirer de la recherche ou non (Fortin et Gagnon, 2022, p. 130). Le formulaire de consentement a donc pour but d'informer la personne participante du contenu du projet de recherche, des circonstances, des risques et avantages éventuels de la participation à la recherche ainsi que des mesures à prendre au cas où la personne veut se retirer de la recherche. La personne participante et la chercheuse ont reçu une copie signée par les deux parties afin de documenter leur accord pour participer à l'entrevue. Au début de l'entretien, on a demandé aux participants s'ils étaient d'accord avec les conditions de l'entretien décrites dans le formulaire mentionné ci-dessus. Le consentement écrit était ainsi complété par un consentement verbal.

3.7.2 Observation participante

La méthode de l'observation est originaire de l'anthropologie et de la sociologie (Peretz, 2004, p. 8). Au XIXe siècle en particulier, dans le cadre des premiers voyages et de la mobilité des missionnaires et des voyages de recherche anthropologique, l'observation était une méthode appropriée pour étudier des peuples souvent « primitifs », très étrangers à l'observateur européen. En général, le chercheur en voyage ne pouvait pas communiquer directement avec les peuples étudiés en raison de la barrière de la langue (Peretz, 2004, p. 9). En revanche, dans la recherche sociologique, les observations se déroulaient plutôt dans la propre société du chercheur, ce qui ne signifie pas que les observations avaient lieu dans le milieu familial direct du chercheur, mais plutôt que les différences culturelles entre le chercheur et les observés n'étaient pas trop différentes (Peretz, 2004, p. 10). L'observation de cette étude est également abordée sous l'angle sociologique.

Selon Fortin et Gagnon (2022, p. 161), l'observation sert à « comprendre les comportements et les expériences des personnes comme ils se présentent dans leurs milieux naturels ». C'est précisément pour cette raison que cette méthode est adaptée dans le cadre d'une étude de cas, car il s'agit de comprendre un contexte réel sans en vouloir changer le déroulement ordinaire.

On distingue l'observation participante et l'observation non participante. La première décrit le processus de recherche dans lequel le chercheur se mêle au groupe étudié, tandis que le chercheur se positionne à l'extérieur du groupe lorsqu'il s'agit d'une observation non participante (Fortin et Gagnon, 2022, p. 162). L'intégration dans le groupe étudié permet « [d']être témoin des comportements sociaux d'individus ou de groupes dans les lieux mêmes de leurs activités ou de leurs résidences sans en modifier le déroulement ordinaire » (Peretz, 2004, p. 14). L'observation participante ou directe permet donc de comprendre les phénomènes du point de vue des observés (Fortin et Gagnon, 2022, p. 162). C'est donc leur réalité personnelle qui devient ensuite l'objet d'analyse. Selon Peretz (2004, p. 14), l'observateur a quatre tâches : « 1) être sur place parmi les personnes observées et s'adapter à ce milieu; 2) observer le déroulement ordinaire des événements; 3) enregistrer ceux-ci en prenant des notes ou par tout autre moyen; 4) interpréter ce qu'il a observé et en rédiger un compte rendu ». La difficulté est cependant de trouver une possibilité d'unir son rôle en tant qu'individu social et investigateur (Peretz, 2004, p. 49).

En plus des entretiens semi-structurés, qui permettent de recueillir des expériences généralisées des participants et qui permettent de déterminer le comportement moyen d'une personne (Peretz, 2004, p. 12), l'observation peut au contraire servir à recueillir des informations contradictoires et à présenter directement l'acte plutôt que de le laisser se raconter (Peretz, 2004, p. 13). Réaliser une observation supplémentaire est donc particulièrement intéressant lorsqu'il s'agit de découvrir les comportements, les opinions ou les croyances des personnes. Le risque, si l'on ne réalise qu'un questionnaire ou des interviews, est donc le suivant :

Interrogées par un enquêteur sur ces sujets, les personnes peuvent formuler des réponses contraires à leur comportement habituel, voire ne pas avoir de comportement habituel et se prononcer ou se sentir obligées d'adopter des vues conformes à ce qu'elles croient être l'attente de l'enquêteur ou ce qui paraît convenir à l'opinion admise à cette époque. (Peretz, 2004, p. 14)

Afin de recueillir des données plus complètes, nous avons donc opté pour l'observation participante en plus des entretiens et de l'analyse documentaire.

L'interaction avec le milieu, l'observation elle-même et l'enregistrement des données sont les trois composants d'une observation participante (Peretz, 2004, p. 47). Surtout la prise de notes se passe à tout temps, alors dès l'entrée en contact avec le milieu jusqu'à la fin de la dernière séance d'observation.

Le groupe étudié dans ce projet de recherche sont les usagers de la station de ski de Kitzbühel, dont les membres de la sous-culture des skieurs et les non-membres – contrairement aux entretiens semi-dirigés où l'échantillon se compose exclusivement des membres de la sous-culture. Il s'agit d'un groupe vaste qui n'est pas organisé formellement. Peretz (2004, p. 24) appelle ce type de groupe « foule ». Comme avec d'autres foules, par exemples des voyageurs à la gare ou des visiteurs à un concert, il s'agit d'observer des comportements publics et collectifs (Peretz, 2004, p. 24). Même si le groupe semble difficile à saisir en vue de sa grandeur et des fluctuations au sein de ce groupe – il ne s'agit jamais des mêmes personnes –, l'enquêteur va découvrir « une certaine organisation, des figures [...] un rythme dans le déroulement de l'événement [...] et] les formes de contrôle qui régissent ces comportements » (Peretz, 2004, p. 24). Puisque le groupe informel de la sous-culture de skieurs est facilement accessible dans une station de ski, il n'est pas nécessaire de demander une entrée dans le groupe. Le lieu d'action est donc la station de ski même. La chercheuse n'a pas eu à apprendre certaines compétences afin d'entrer au terrain grâce à sa capacité de faire du ski.

Creswell et Poth (2018, p. 167-168) distinguent entre quatre types d'observateur : le participant complet, le participant en tant qu'observateur, l'observateur en tant que participant et l'observateur complet. Dans le cadre du terrain de recherche pour ce travail, la chercheuse a pris le deuxième rôle, alors celui de la participante en tant qu'observatrice, parce qu'elle a activement participé elle-même à l'activité étudiée. Au regard de la démarche autoéthnographique de cette étude, il est important de mentionner la relation entre moi, en tant que chercheuse, et le milieu. Tout d'abord, je me considère comme faisant partie de la sous-culture des skieurs, c'est-à-dire comme faisant partie du groupe observé. Je connais la station de ski depuis ma jeunesse, car elle n'est qu'à une heure de ma ville natale. Cela a facilité l'interaction avec le milieu.

Les unités d'observations sont nombreuses. Généralement, tout pourrait potentiellement être significatif pour la recherche. Les observations ne sont pas ponctuelles, car il ne s'agit pas de capturer un moment ou événement exceptionnel (Peretz, 2004, p. 24). Les observations peuvent se rapporter « aux caractéristiques du milieu et des participants, à la nature des interactions, aux comportements verbaux et non verbaux, aux gestes, postures et mimiques » (Fortin et Gagnon, 2022, p. 163). Pourtant, par observation, on entend généralement la collecte de données à l'aide de tous ses sens (Creswell et Poth, 2018, p. 166), par conséquent, il est aussi important de faire attention à ce que l'on écoute et sent par exemple.

La chercheuse a passé trois jours dans la station de ski de Kitzbühel afin de faire ses observations de terrain, dont deux jours de semaine et un jour en fin de semaine en février 2025. Cette période d'observation est jugée « suffisamment longtemps » (Peretz, 2004, p. 27), en vue des circonstances et les limites de la recherche (Chapitre 3.10). Les connaissances préalables de la chercheuse étaient ainsi avantageuses parce qu'il n'était pas nécessaire de se familiariser avec un terrain inconnu. Les jours de ski commençaient avec l'ouverture des remontées mécaniques, alors à 8h30. La position adoptée par la chercheuse était de se déplacer constamment afin d'avoir une vue d'ensemble des différentes situations. Cependant, on ne doit pas oublier que toutes ces décisions sont biaisées (Schatzmann et Strauss, 1973).

Afin de faciliter la collecte de données par l'observation participante, la chercheuse a pris des notes de terrain pendant et après ses observations (Peretz, 2004, p. 80). Dès le début de l'observation, il était important de noter quelques informations de base qui permettront de comprendre la situation et le contexte (Peretz, 2004, p. 80). Pendant la préparation du terrain de recherche, une grille d'observation a été élaborée. La grille visant à identifier des différents comportements comme unités d'observation sert cependant plutôt comme ligne directrice puisqu'il est important de ne pas se limiter par la grille. Finalement, la grille n'a pas été utilisée puisque la conception de la grille n'aurait pas été suffisante pour bien noter les observations. Tous les autres facteurs et influences qui peuvent avoir lieu autour d'un certain comportement devraient également être pris en compte. Cependant, il n'est pas possible de tout noter. Par conséquent, il est important de toujours avoir les questions de recherche en tête (Creswell et Poth, 2018, p. 167). Toutes les observations ont été transcrites dans un journal de terrain.

Une deuxième façon de documenter les observations était sous forme de photographies. Celles servent notamment pour représenter les lieux de la station de ski de Kitzbühel. Il est pertinent de soutenir les informations avec des photographies afin de mieux comprendre pourquoi et comment un comportement se déroule de la manière qu'il se déroule. Des visages visibles sont brouillés pour garantir l'anonymat des visiteurs.

3.7.3 Documentation

Dernièrement, afin de compléter les données, nous avons choisi d'explorer des données documentaires. En préparation du terrain de recherche et tout au long de ce dernier, de différents documents ont été consultés pour mieux comprendre la station de ski de Kitzbühel. L'analyse de matériel promotionnel sur Kitzbühel, des pamphlets offerts à l'information touristique de la ville, des statistiques, de reportages et

d'articles de journaux, à partir de l'angle de vue de la chercheuse en tant que skieuse elle-même, a permis d'explorer la population de Kitzbühel ainsi que l'image de la ville et son industrie du ski qui est transmis au public à travers la documentation. Cette analyse est un complément intéressant et nécessaire aux entretiens semi-structurés et à l'observation participante, car elle permet de déterminer dans quelle mesure la réalité vécue par les skieurs correspond ou diverge de la représentation donnée par la documentation. Une partie de la documentation a été collectée sur le terrain directement lors d'une des journées d'observation. Sinon la collecte a eu lieu sur Internet. En d'autres termes, les trois méthodes de collecte de données n'ont pas été effectuées et analysées de manière isolée, mais sont toujours en discours entre elles.

Des réflexions sur le matériel collecté et comment celui-ci parle avec ce qui a été trouvé lors des entretiens et les observations ont été ajoutées au journal de terrain sous forme d'enregistrements audio transcrits.

3.8 Analyse et traitement des données

La méthode d'analyse pour toutes les données collectées, que ce soient des entretiens, le compte rendu des observations ou de la documentation, est l'analyse de contenu. Les entretiens semi-dirigés ont été transcrits en neuf verbatims. Ces documents ont été classés et analysés à l'aide du logiciel NVivo. La tâche principale facilitée par NVivo est le codage des données qualitatives collectées. L'analyse des données a suivi une approche abductive. Cela veut dire que l'analyse des données se fait à la fois suivant une méthode inductive, afin de considérer des thèmes émergents qui n'étaient pas forcément attendus, et, dans un deuxième temps, suivant une méthode déductive se basant sur les questions de recherche et donc sur le cadre théorique antérieurement créé. Les observations sur le terrain, ainsi que les réflexions sur les données documentaires ont également été transcrites sous la forme d'un journal de terrain. Les documents le composant ont également été codé sur NVivo.

Le codage a permis de dégager des priorités thématiques, il s'agit donc d'une analyse thématique (Paillé et Muchielli, 2021). Il est ainsi possible, d'une part, d'analyser selon des thèmes issus de la littérature scientifique et, d'autre part, de regrouper selon des thèmes émergents qui sont apparus lors du travail sur le terrain.

3.9 Considérations éthiques

Comme la recherche porte sur des sujets humains, un examen du projet par le comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ) de l'UQAM a été nécessaire. Dans le cadre de cet examen, une demande d'approbation éthique a été effectuée. La condition préalable à la demande de certification éthique du projet de recherche était la réussite d'une formation sur l'éthique dans la recherche, fournie par le gouvernement du Canada. L'approbation du projet par le CERPÉ (Annexe E) a eu lieu en décembre 2024, après laquelle le recrutement des participants à la recherche a commencé.

3.10 Limites de la recherche

Une première limite de cette recherche concerne la taille de l'échantillon. On ne peut pas parler d'étude représentative avec un échantillon de 9 participants. Seuls les membres de la sous-culture de ski ont été interrogés et, par conséquent, seuls les points de vue d'une partie des usagers de la station de Kitzbühel seront présentés ici. Cependant, cela semble être le meilleur moyen de répondre aux questions de recherche. Afin de présenter une analyse complète de l'influence du ski sur les rapports socioterritoriaux à Kitzbühel, il serait tout à fait utile d'inclure dans une autre étude des non-membres de la sous-culture ou, par exemple, des employés de la station de ski. On aurait également pu diviser la sous-culture des skieurs en plusieurs segments, par exemple en fonction du nombre de jours qu'ils passent à skier chaque année ou de leur appartenance à un sous-groupe tel que les moniteurs de ski ou les skieurs de compétition. Une telle segmentation serait tout à fait envisageable pour une autre recherche qui se concentre sur d'autres nuances. Néanmoins, notre compréhension sociologique de la sous-culture des skieurs explique pourquoi seules les personnes qui s'identifient culturellement et émotionnellement comme des skieurs de la sous-culture dans le territoire spécifique de KitzSki ont été sélectionnées et pourquoi leur point de vue a été adopté pour cette étude. Si l'on prend l'exemple d'un skieur professionnel, on peut dire qu'il appartient certainement parfois à la sous-culture, quand il fait du ski dans son temps libre, mais cette recherche veut se concentrer explicitement sur les skieurs ordinaires de la sous-culture. Le contexte géographique peut être le même lorsqu'un skieur professionnel et un skieur de la sous-culture skient à Kitzbühel, mais pas le contexte socioterritorial. Un athlète s'entraîne, par exemple, sur une piste spécialement préparée à cet effet, il porte la tenue de son club, il est avant tout un athlète professionnel à ce moment-là. Il serait donc certainement intéressant de connaître le point de vue d'un athlète sur les relations socioterritoriales à KitzSki, mais cela dépasse le but de notre étude.

En outre, il convient de noter que l'étude ne tente pas de généraliser les résultats, mais se réfère uniquement à une station de ski. Le contexte socioterritorial étudié ne vaut donc que pour Kitzbühel et n'est pas nécessairement applicable à d'autres stations de ski. Par conséquent, les résultats pourraient être différents dans le cas de l'étude d'une autre station de ski. Néanmoins, les principes fondamentaux et le modèle d'analyse pourraient être transposés à d'autres cas.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre sur les entretiens semi-dirigés (Chapitre 3.7.1), il y avait des défis à relever en ce qui concerne la sollicitation des participants à la recherche. Au moment de la recherche, la station de ski et donc les acteurs touristiques, que ce soit l'office du tourisme ou les écoles de ski, se trouvaient en haute saison, ce qui explique le peu d'intérêt à participer à une entrevue. Il a été constaté que l'appartenance de la chercheuse à la sous-culture des skieurs n'était pas évidente pour les personnes interrogées – d'une part parce que cela n'était pas communiqué par courriel ou par téléphone et d'autre part parce que la chercheuse elle-même ne parle pas le dialecte tyrolien. Par conséquent, il ne s'est pas manifesté beaucoup de sympathie ou de solidarité envers la chercheuse.

En ce qui concerne l'observation participante, il est habituel de la mener sur une longue période (Peretz, 2004, p. 24). Cependant, en raison de contraintes de temps et de ressources financières, cela n'a pas été possible pendant plus de trois jours. Comme cette recherche est pourtant également étayée par d'autres méthodes de collecte de données, à savoir les entretiens semi-dirigés et la collecte de documents, les données sont dans l'ensemble très complètes et les observations doivent être considérées comme un complément important. Il faut également tenir compte du fait que la chercheuse se considère elle-même comme appartenant à la sous-culture des skieurs et qu'elle connaît déjà la station de ski étudiée. Cela justifie la restriction temporelle, car le terrain de recherche choisi n'était pas totalement inconnu et ne nécessitait pas de période de familiarisation préalable.

CHAPITRE 4

PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Le chapitre suivant est consacré à la présentation des résultats de notre recherche. Ceux-ci sont divisés en trois sections : tout d’abord, le contexte dans lequel s’inscrit le domaine skiable de Kitzbühel sera abordé dans la 1), mise en contexte territoriale. Ensuite, nous aborderons concrètement le point 2), qui est la sous-culture de ski à Kitzbühel. La section 3), l’analyse micro-géographique des différents lieux de la station de ski, est le cœur de la présentation des résultats. Ces éléments servent à présenter de manière détaillée et complète le matériel recueilli à partir de la documentation, des entretiens semi-dirigés et des observations.

4.1 Mise en contexte territoriale

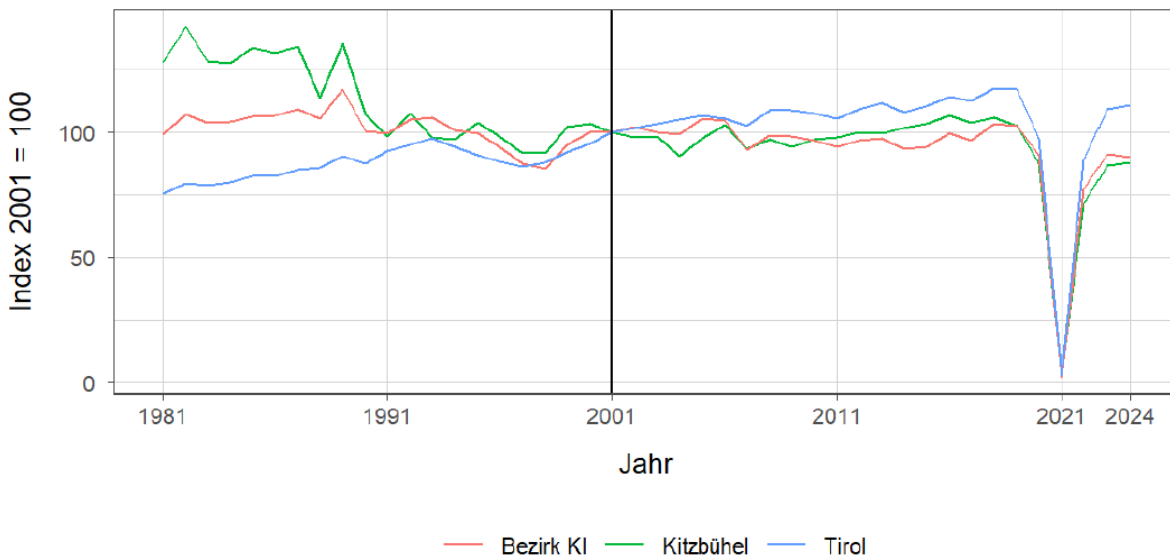
4.1.1 La population de Kitzbühel

Kitzbühel est une petite ville dans le *Land* de Tyrol en Autriche, située à environ 45 minutes de route de la frontière allemande. La ville de Kitzbühel est une commune de 8 279 habitants (AdTL, 2025a) située dans le district de Kitzbühel. L’ensemble du district de Kitzbühel comprend 20 communes et compte 66 059 habitants (AdTL, 2025b). Dans la ville de Kitzbühel, 10,3 % de la population appartient à la tranche d’âge des moins de 15 ans. 62,2 % de la population est âgée de 15 à 64 ans et 27,4 % est âgée de 65 ans ou plus. Par rapport au *Land* du Tyrol, où se trouve Kitzbühel, la commune se situe nettement au-dessus de la moyenne en ce qui concerne la proportion de la population appartenant à la troisième catégorie d’âge. Dans l’ensemble du Tyrol, la proportion des plus de 65 ans est de 19,3 %. À Kitzbühel, cette proportion est donc supérieure de 8,1 %. En revanche, les deux autres tranches d’âge représentent chacune environ 4 % de moins de la population de Kitzbühel par rapport à l’ensemble du *Land* du Tyrol (AdTL, 2025a, p. 11). On peut donc dire que la population de Kitzbühel est plus âgée que la moyenne tyrolienne. On peut en conclure que, dans le contexte tyrolien, la ville de Kitzbühel est surtout populaire auprès des personnes âgées et un peu moins prisée par les familles que le reste du Tyrol. Cela peut s’expliquer par les loyers élevés. Kitzbühel est l’une des villes les plus chères d’Autriche en termes de logement (Haase, 2025). La taille moyenne des ménages, qui est de 1,9 personne par ménage à Kitzbühel, le confirme également. Dans le Land du Tyrol, elle est de 2,2 personnes par ménage. De plus, la proportion de ménages d’une seule personne à Kitzbühel est supérieure de 10,4 % à la moyenne tyrolienne (AdTL, 2025a, p. 14). Près de la moitié des ménages privés à Kitzbühel sont donc des ménages d’une seule personne.

4.1.2 L'industrie touristique à Kitzbühel

En ce qui concerne le profil économique de Kitzbühel, il est à constater que le secteur des services est clairement le plus important. En 2001, 22,6 % des services relevaient de l'hébergement et de la restauration, c'est-à-dire du tourisme. En 2022, l'industrie touristique ne représentait plus que 17,4 % du secteur des services (AdTL, 2025a, p. 15). Cette part reste importante, mais elle est néanmoins en net recul. Pourtant, ce chiffre doit être interprété avec prudence, car la statistique ne permet pas de déterminer dans quelle mesure les effets de la pandémie de COVID-19 jouent un rôle et si l'on peut s'attendre à un retour au niveau d'avant la pandémie. Néanmoins, d'autres secteurs des services ont donc gagné en importance. Cependant, les statistiques consultées ne précisent pas quels services ont gagné en importance. Cela suggère une diversification du secteur des services et un éloignement de la monopolisation de l'industrie touristique à Kitzbühel.

Figure 4.1 Évolution du nombre de nuitées en hiver



Source: Amt der Tiroler Landesregierung (AdTL) (2025a, p. 19)

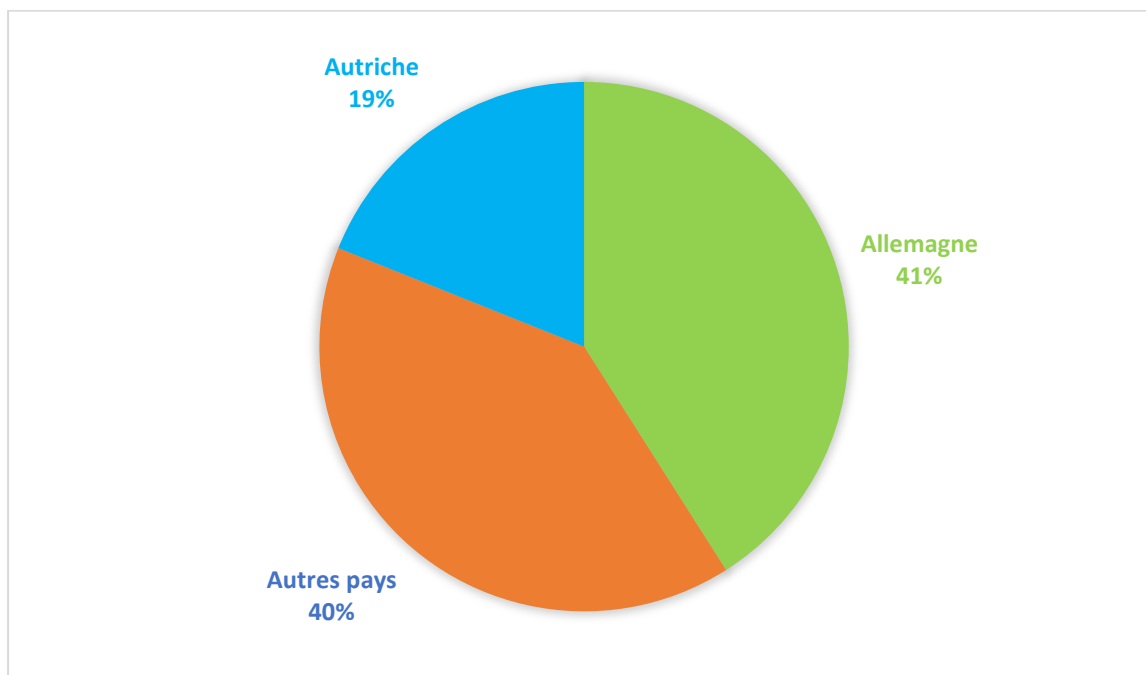
Le graphique ci-dessus (Figure 4.1) illustre l'évolution des nuitées en hiver. La ligne rouge représente les nuitées dans le district de Kitzbühel, qui comprend 20 communes. La ligne verte, qui correspond à la ville de Kitzbühel, est la plus pertinente pour ce travail puisque la ville de Kitzbühel est au cœur de la station de ski KitzSki. Enfin, la ligne bleue représente l'ensemble du *Land* du Tyrol et sert de comparaison. D'une manière générale, on constate que le secteur touristique au Tyrol est devenu plus concurrentiel au fil des

années. Alors que le nombre de nuitées à Kitzbühel était nettement plus élevé dans les années 1980 par rapport à l'année de référence 2001, les chiffres depuis 2001 ne sont que légèrement supérieurs ou inférieurs au niveau de 2001. En revanche, le nombre de nuitées au Tyrol a augmenté modérément. Grâce au développement d'autres stations de ski au Tyrol, les touristes se sont davantage répartis et Kitzbühel ne jouit donc plus d'une position monopolistique. En 2024, Kitzbühel a enregistré 391 197 nuitées en hiver. Comme le montre le graphique ci-dessus (Figure 4.1), l'année 2021 a connu une forte baisse en raison de la pandémie de COVID-19. Le niveau d'avant la pandémie n'a pas encore été rattrapé en 2024. Néanmoins, il y a une tendance croissante. Par rapport à l'année de référence 2001, les nuitées en 2024 s'élevaient à 88,4 %. En été 2024, 301 371 nuitées ont été enregistrées (AdTL, 2025a, p. 20). Kitzbühel est donc plus fréquentée en hiver qu'en été, dont le mois de février compte le plus de nuitées (Statistik Austria, 2025).

Au cours de l'hiver 2024, 62,6 % de toutes les nuitées enregistrées à Kitzbühel l'ont été dans des hôtels 5 ou 4 étoiles, soit près du double par rapport au *Land* du Tyrol, où 34,7 % de toutes les nuitées ont été enregistrées dans des hôtels de ce niveau. En revanche, la part des nuitées dans des hôtels 3, 2 ou 1 étoiles est plus faible à Kitzbühel que dans le *Land* du Tyrol (AdTL, 2025a, p. 20). Kitzbühel accueille donc des visiteurs qui recherchent des standards élevés et sont prêts à dépenser pour cela. Comme le montrera plus tard l'analyse micro-géographique, le luxe et Kitzbühel sont indissociables. Dans le centre-ville, cela se remarque par exemple aux boutiques de marques de luxe telles que Louis Vuitton ou Dior, qui s'alignent les unes à côté des autres.

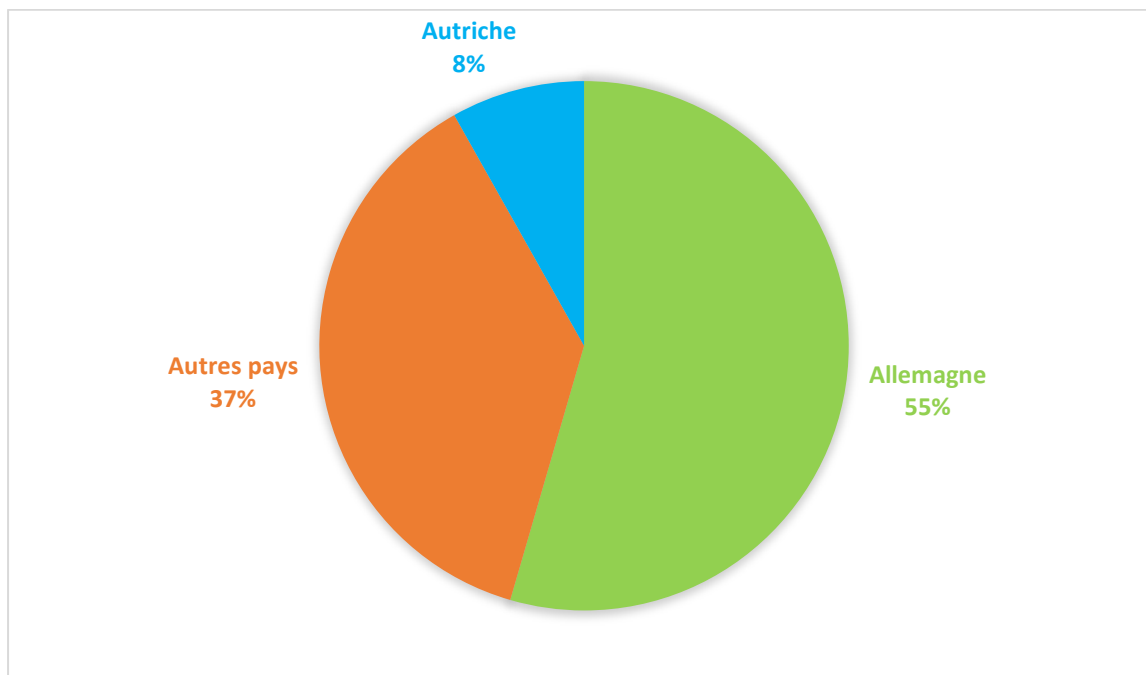
Les graphiques ci-dessous (Figures 4.2 et 4.3) donnent un aperçu du pourcentage de nuitées par origine des visiteurs en 2024. La figure 4.2 se réfère à Kitzbühel et la figure 4.3 au *Land* du Tyrol. La plupart des nuitées à Kitzbühel, soit 41 %, ont été effectuées par des visiteurs venus du pays voisin, l'Allemagne. 40 % des nuitées ont été attribuées à d'autres visiteurs internationaux, tandis que 19 % des nuitées ont été effectuées par des visiteurs autrichiens. Par rapport au *Land* du Tyrol, la part des visiteurs allemands est inférieure de près de 13,5 %. En revanche, la part des visiteurs provenant d'autres pays étrangers est légèrement supérieure à Kitzbühel qu'au Tyrol. Il est frappant de constater que la part des visiteurs nationaux à Kitzbühel est supérieure de 11 % à celle des visiteurs autrichiens dans le *Land* du Tyrol. Cela montre que Kitzbühel est synonyme de qualité dans la nation alpine d'Autriche. Alors que les vacanciers allemands veulent simplement skier en Autriche, ces statistiques indiquent que Kitzbühel revêt une importance particulière pour les Autrichiens.

Figure 4.2 Nuitées par provenance des visiteurs en 2024 - Kitzbühel



Source : Statistik Austria (2025), modifié par l'autrice

Figure 4.3 Nuitées par provenance des visiteurs en 2024 - Tyrol



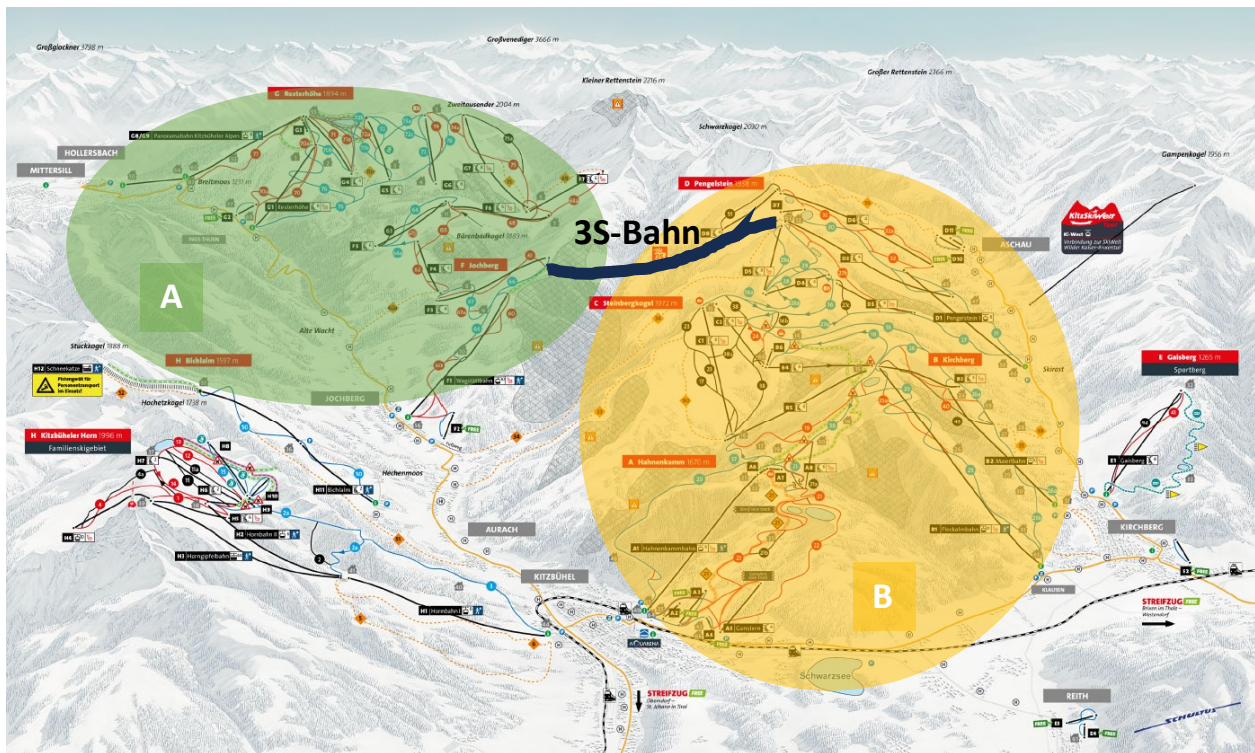
Source : Statistik Austria (2025), modifié par l'autrice

4.1.3 La station de ski

Comme indiqué dans la section précédente, Kitzbühel accueille plus de visiteurs en hiver qu'en été. Cela est principalement dû à la station de ski KitzSki. Nous allons maintenant nous familiariser avec celle-ci dans cette dernière partie de la mise en contexte territoriale.

La station de ski KitzSki se compose de 233 kilomètres de pistes, ce qui en fait l'une des plus grandes des Alpes. Elle s'étend sur sept communes et sur deux *Länder*, le Tyrol et Salzbourg (Kitzbüheler Alpen Management GmbH, 2025). En raison de sa taille, il semble judicieux de le diviser en zones plus petites afin de rendre plus compréhensibles les observations faites pendant le terrain de recherche (Figure 4.4).

Figure 4.4 Zonage simplifié de KitzSki



Source : Bergbahn AG Kitzbühel (2025b), modifié par l'auteur

Dans ce travail, deux zones sont principalement considérées. D'une part, la zone A, qui se trouve sur le côté gauche du plan des pistes et qui comprend les sommets de Resterhöhe et de Jochberg. C'est également dans cette zone que se trouve le sommet le plus élevé de la station de ski – le *Zweitausender* avec ses 2004 mètres. La deuxième zone pertinente pour ce travail – la zone B – se trouve sur le côté droit du plan et s'étend sur les sommets de Pengelstein, Steinbergkogel, Hahnenkamm et Kirchberg. La ville de

Kitzbühel se trouve au pied du Hahnenkamm. Les zones A et B sont reliées par un téléphérique spécial – la *3S-Bahn*. Un téléphérique 3S est un téléphérique dont les nacelles sont fixées à trois câbles (câble est *Seil* en allemand, d'où la lettre S) et qui dispose donc d'une stabilité particulière (Doppelmayr, 2025). Comme on peut le voir sur le plan, le téléphérique 3S traverse un grand ravin et relie ainsi les deux zones. En raison du caractère unique de cette remontée mécanique dans la station de ski, on peut dire qu'elle représente une frontière géographique entre les deux zones. Pendant les observations, cette remontée a ainsi également été fixée comme limite pour structurer la journée de ski. Le matin, on skie sur le côté A et l'après-midi sur le côté B, par exemple.

Kitzbühel est remarquable non seulement pour sa taille, mais aussi pour ses compétitions légendaires sur des pistes chargées d'histoire. Depuis 1895, des courses de ski qui s'appellent *Hahnenkamm-Rennen* ont lieu régulièrement dans la station de ski (Kitzbüheler Alpen Management GmbH, 2025). Ceux-ci sont une série de courses de ski alpin de Coupe du monde de la FIS (Fédération internationale de ski et de snowboard). La course de slalom se déroule sur le versant Ganslern, tandis que les compétitions de super-G et de descente ont lieu sur la célèbre piste Streif (Kitzbüheler Ski Klub, 2025b). La course de descente est particulièrement mythique et est considérée comme « la descente la plus difficile du monde » et la « discipline reine » de la Coupe du monde de ski (Kitzbüheler Ski Klub, 2025a, ma traduction). Cette réputation est due en grande partie aux nombreux accidents qui ont déjà eu lieu sur sa neige et qui ont provoqué des blessures. Les récits, tantôt dramatiques, tantôt triomphants, ont inspiré le long métrage « Streif - One Hell of a Ride » réalisé en 2014. Cette production cinématographique met en évidence que ceux qui surmontent l'épreuve mythique font indéniablement partie des meilleurs. Il n'est donc pas étonnant que cette piste soit aussi un puissant aimant pour les skieurs amateurs qui veulent tenter leur chance. Il faut dire que la piste originale de la Streif n'est pas du tout accessible aux visiteurs ordinaires. Elle n'est que partiellement accessible, ce qui est compréhensible pour des raisons de sécurité.

Pour résumer la mise en contexte territoriale, il convient de noter que Kitzbühel occupe une place particulière au Tyrol et dans le monde du ski en général. La proportion de personnes âgées de plus de 65 ans est plus élevée à Kitzbühel que dans le reste du *Land*. Cela s'explique par les loyers élevés, qui font partie de l'image luxueuse de Kitzbühel. Il est également à constater que Kitzbühel attire plus de visiteurs en hiver qu'en été et que plus de 60 % des nuitées sont passées dans des hôtels 4 ou 5 étoiles, ce qui est bien supérieur à la moyenne tyrolienne. KitzSki est l'une des plus grandes stations de ski des Alpes concernant les kilomètres de pistes et est internationalement reconnu comme une destination de luxe. Il

ne faut toutefois pas oublier l'importance de Kitzbühel dans le monde du ski professionnel, grâce aux légendaires courses du Hahnenkamm. On constate donc que, selon les groupes, les motivations pour skier à Kitzbühel sont différentes : certains veulent profiter de l'atmosphère luxueuse, d'autres veulent bénéficier de la bonne qualité des pistes et des nombreuses possibilités pour y pratiquer le ski.

4.2 La sous-culture de ski à Kitzbühel

Afin de mieux comprendre les relations socioterritoriales à Kitzbühel, il convient de mettre en lumière les caractéristiques de la sous-culture de ski. Pour saisir la raison pour laquelle certains comportements sont perçus comme étant transgressifs, alors que d'autres ne le sont pas, il faut comprendre à partir de quel point de vue on les interprète. Dans le cas de cette étude, il s'agit du point de vue de la sous-culture. Pour la saisir, nous examinerons 1) le ski comme pratique du territoire, 2) le comportement usuel de la sous-culture et 3) les différences entre les sous-cultures de ski et de snowboard.

4.2.1 Le ski comme pratique du territoire

Parmi les 9 participants, 7 (1, 2, 3, 4, 5, 7 et 8) ont déclaré qu'ils skiaient depuis leur enfance et que c'est pour cette raison qu'ils se considèrent comme des skieurs, ou, dans le cas de la participante 2, comme snowboardeuse. Les participants attribuent une grande importance au ski dans leur vie. Des mots tels que « liberté » (participant 1), « bonheur » (participants 6 et 7), « souvenir d'enfance » (participant 2) et « patrie³ » (participants 4, 5, 6, 7 et 8) ont par exemple été évoqués. Outre l'aspect sportif, les personnes interrogées attribuent donc également une grande valeur émotionnelle au ski. Il est important de noter que c'est surtout le sport qui leur donne ses sentiments et pas la station de Kitzbühel en particulier. Parmi les skieurs appartenant à la sous-culture, la station de ski représente également un grand nom que tout le monde connaît. Ils sont particulièrement attirés par la piste Streif, reconnue pour sa difficulté, qui fait partie de la Coupe du monde de la FIS (participants 1, 2, 3, 4, 6, 7 et 8). Cependant, si l'on compare avec d'autres stations de ski, la plupart des personnes interrogées préféreraient aller skier ailleurs, car Kitzbühel est plus chère et est justement considérée comme un attrait pour les visiteurs internationaux, qui sont

³ « Patrie » est la traduction du mot allemand « Heimat ». Selon le Duden [= dictionnaire allemand réputé et complet qui fournit des informations fondamentales sur l'orthographe, la grammaire, la signification et l'utilisation des mots allemands] (2025), *Heimat* est défini comme « le pays, la région ou le lieu où l'on est [né et] a grandi ou où l'on se sent chez soi en y résidant de manière permanente (souvent utilisé comme expression émotionnelle d'un attachement profond à une région particulière) » [ma traduction]. Le terme « patrie » utilisé dans ce travail vise donc à décrire l'attachement à un lieu et ne doit pas être associé au patriotisme.

souvent moins intéressés par le ski en lui-même et plus par tout ce qui se passe autour. La participante 4 décrit la situation comme ceci :

Je pense qu'en général, on a peut-être moins accès à cette sous-culture de skieurs à Kitzbühel que dans les petites stations de ski, parce que je pense que beaucoup de skieurs ou de snowboarders appartenant à cette sous-culture se trouvent dans des stations de ski plus petites, qui ne sont peut-être pas aussi commerciales que Kitzbühel. [Ma traduction].

Néanmoins, la question de la patrie s'avère intéressante. On peut constater que les Alpes, ou du moins l'espace alpin germanophone sont considérées comme « la patrie » au sens large. En effet, 7 des 9 participants ont indiqué qu'ils ne se sentaient pas comme des touristes dans d'autres stations de ski, même s'ils y passent des vacances de ski et sont en fait des touristes. Le participant 3 décrit son opinion à ce sujet comme suit :

En fait, je pense que si on est originaire des Alpes et qu'on passe ses vacances dans les Alpes, on se sent toujours en quelque sorte comme un local de la région, donc je me sens pas directement comme un touriste. Au moins, c'est mon expérience personnelle : on part en vacances pour faire quelque chose qu'on fait pas d'habitude. C'est pourquoi, pour moi qui skie beaucoup, les vacances de ski sont plutôt une sorte de camp d'entraînement [...]. C'est pourquoi je dirais pas que je me sens comme un touriste si je vais en vacances dans une autre station de ski. Mais comme je l'ai dit, toujours en partant du principe que je me considère pas comme un externe. [...] Je dirais en tout cas que je suis pas beaucoup moins local à Kitzbühel, en ce qui concerne le ski, que si je skie à Ischgl ou à Zell am See [deux autres stations de ski autrichiennes]. Bien sûr, on vient pas directement de là-bas, c'est vrai, mais il y a quand même cet attachement aux sports d'hiver des gens qui font pas ça parce qu'ils y vont spécialement, mais parce qu'ils le font là où ils sont. [Ma traduction].

Le participant 3 fait allusion au caractère non ordinaire d'un voyage, c'est-à-dire qu'un voyage se distingue de la vie quotidienne par le fait que l'on mène temporairement un style de vie que l'on ne mène pas chez soi (Jafari, 1988). Le fait que le ski n'ait rien d'hors quotidien pour un skieur fait que les skieurs ne se sentent pas forcément comme des touristes dans des stations de ski, même si elles sont dans une autre région. La participante 4 indique que le sentiment d'être touriste est plus présent à l'hôtel que sur les pistes lorsqu'elle est en vacances de ski :

Quand je fais des vacances de ski, je suis dans un hôtel et c'est là où je me sens plutôt comme une touriste. Simplement parce que normalement, en vacances, on est dans un hôtel et pas chez soi. Mais je dirais que je me sens pas comme une touriste sur les pistes, je me sens simplement comme si j'allais skier ici, comme chez moi. [Ma traduction].

La catégorisation binaire entre « touriste » et « résident » ne fonctionne donc pas dans le cas du tourisme de ski, puisque c'est le sport qui unit, respectivement distingue, les « locaux » et ceux qui ne le sont pas, et non le lieu. C'est pourquoi la distinction importante dans ce travail n'est pas entre touristes et locaux, mais entre les skieurs s'identifiant avec la sous-culture et les non-membres de la sous-culture. Qui est touriste ou local peut donc se chevaucher.

4.2.2 Comportement usuel de la sous-culture de ski

Comme mentionné dans le cadre conceptuel, la transgression décrit le dépassement des limites et est définie comme une transgression par ceux qui y réagissent. Dans notre cas, le groupe qui réagit ou qui interprète est la sous-culture des skieurs. Afin de comprendre pourquoi la transgression se produit, ce sous-chapitre met en lumière les normes et les comportements usuels du groupe étudié.

4.2.2.1 Règles écrites

Les 9 participants ont tous indiqué qu'un comportement respectueux était pour eux indiscutable. Les 10 règles de la FIS (2025), qui doivent garantir la sécurité de tous les usagers des pistes, constituent les principes généraux : 1. Respect d'autrui, 2. Maîtrise de la vitesse et du comportement, 3. Maîtrise de la direction, 4. Dépassement (laisser suffisamment d'espace pour la personne dépassée), 5. Pénétrer et s'engager sur la piste ainsi que virer vers l'amont, 6. Stationnement (éviter de s'arrêter à des endroits mal visibles pour les autres), 7. Montée et descente à pied (seulement au bord de la piste), 8. Respect du balisage et de la signalisation, 9. Assistance (aider en cas d'urgence) et 10. Identification (être en mesure de s'identifier en cas d'accident). Les participants 2 et 5 ont également ajouté des comportements liés au respect envers les autres aux remontées mécaniques, comme le fait d'arriver lentement à la queue, de n'y pas couper quelqu'un et de ne pas faire obstacle aux autres. Ce que l'on voit, c'est que ces comportements visent à faire attention aux autres usagers. Seuls 2 des 9 participants (3 et 8) se sont explicitement référés aux règles de la FIS, néanmoins, on peut retrouver les indications des autres participants sur leur propre comportement également dans les règles de la FIS. On constate ainsi que les skieurs de sous-culture ont intériorisé les principes de base et que ceux-ci leur semblent évidents. Ils ne pensent pas toujours à ce qu'il existe effectivement une base écrite à ce sujet.

La participante 2 a résumé trois des règles de la FIS en contrevenant régulièrement aux autres usagers de la station de ski, sans citer explicitement la FIS comme source :

Alors effectivement, je me suis déjà énervée contre d'autres visiteurs, par exemple lorsqu'ils respectaient pas les règles aux remontées mécaniques ou qu'ils se poussaient vraiment du coude, ou encore lorsqu'ils s'arrêtaient au milieu de la piste sans regarder derrière eux, ni à gauche, ni à droite. Donc tout simplement parce qu'ils font pas attention aux autres. Et aussi des gens qui sont vraiment totalement, c'est-à-dire volontairement, imprudents. Et oui, par exemple, couper d'autres snowboarders ou des skieurs aussi. Oui : mettre des enfants dans des situations dangereuses, donc ce genre de personnes m'énerve régulièrement, malheureusement. [Ma traduction].

Les comportements évidents dont parle la participante 2 sont donc de faire la queue de manière appropriée dans les remontées mécaniques, d'avoir un regard prudent sur les pistes, de s'arrêter sur les pistes et de respecter les autres. Le participant 3 a fait remarquer que de telles infractions aux règles sont plutôt le fait de non-skieurs, en raison de leur manque d'habitude sur les pistes. Néanmoins, on ne peut pas attribuer les comportements transgressifs seulement aux non-membres.

Au sein de la sous-culture, il y a néanmoins aussi de la compréhension pour les débutants et leur comportement parfois inapproprié. La participante 4 résume cela comme suit :

Je trouve toujours qu'en tant que vrai skieur, on doit avoir un peu plus d'égards pour ceux qui le sont pas. [...]. Bien sûr, c'est un peu énervant [les débutants sur les pistes], mais comme je l'ai dit, la montagne nous appartient pas et les non-skieurs deviendront jamais des vrais skieurs s'ils peuvent pas utiliser les pistes que les vrais skieurs peuvent utiliser. [Ma traduction].

La deuxième règle de la FIS en particulier, est une question d'interprétation subjective et offre par conséquent une grande marge de manœuvre. Si l'on doit adapter sa propre vitesse et donc son comportement sur les pistes à ses propres capacités de glisse, cela signifie que les bons skieurs ont en général plus de contrôle que les moins bons. Ainsi, le participant 8 affirme également que skier particulièrement vite crée pour lui une grande motivation et est nécessaire pour une journée de ski réussie. La huitième règle, qui concerne la signalisation des pistes, peut également être un point de discorde. Dans la section 4.3.5 sur le sous-bois, nous examinerons plus en détail le fait que ce sont plutôt les skieurs de la sous-culture qui ont tendance à contourner les limites des pistes et à ignorer les panneaux pour vivre une expérience unique – comme nous l'avons fait pendant les observations aussi. Cependant, ce comportement est justifié par l'expertise. Woermann (2010) aborde l'aspect de la compétence dans le cadre du monde du *freeski*. La sous-culture s'y organise en interne selon différents niveaux de compétence. Vaske *et al.* (2004) ont également constaté que, tant en ski qu'en snowboard, le potentiel de conflit sur les pistes est plus élevé lorsque les niveaux de compétence des pratiquants sont différents. Ce sont surtout

les personnes les plus compétentes qui ressentent davantage le conflit. Selon l'argumentation dans ce travail de recherche, ce phénomène est dû au fait que ce sont les bons skieurs, alors les pratiquants appartenant à la sous-culture, qui définissent le système de normes et qui décident, en conséquence, quels comportements sont appropriés ou inappropriés. Il est donc logique qu'ils ressentent davantage de conflits, car il s'agit précisément du système de normes qu'ils souhaitent voir adopter, mais auquel tout le monde ne se conforme pas. De manière générale, Vaske *et al.* (2004, p. 215) ont montré qu'il y a plus de conflits « out-group » que « in-group », ce qui plaide en faveur de la solidarité au sein de la sous-culture. On peut donc dire que celui qui est le plus compétent a aussi plus de pouvoir et, par conséquent, le pouvoir d'établir des règles ou de les enfreindre.

Au vu de ces explications sur les compétences et la hiérarchie qui en découle sur les pistes, il apparaît déjà que les normes écrites donnent lieu à des règles de conduite tacites et implicites. Nous les examinerons plus en détail dans la section suivante.

4.2.2.2 Règles non écrites

Enfin, il convient d'aborder les règles non écrites, alors des directives qui existent au sein de la sous-culture et qui sont évidentes pour celle-ci. Il s'agit de normes difficiles à reconnaître pour les pratiquants de ski qui n'appartiennent pas à la sous-culture.

Un premier phénomène concerne le style, mais plutôt en ce qui concerne les vêtements de sécurité, comme le casque et les gants. Le participant 6 a mentionné le suivant par rapport à l'équipement inapproprié de certains visiteurs de la station de ski : « Mais disons que dans la plupart des cas, quand je vois des gens skier en jeans ou sans gants, ou sans casque, je dois dire que cela pourrait être théoriquement sa première fois sur une piste. [...] Ainsi, aucun vrai skieur ne dévalerait jamais les pistes sans casque » [ma traduction]. Ce comportement de ne pas s'habiller adéquatement provoque de l'incompréhension parmi les membres de la sous-culture, car les skieurs inexpérimentés devraient faire attention à leurs vêtements de protection, car ils sont plus enclins à avoir des accidents. Bien sûr, ce n'est pas un comportement qui affecte les membres de la sous-culture dans leur propre expérience de ski, mais il suscite l'incompréhension et parfois le sourire en raison de l'apparence non professionnelle (participante 4).

Un autre phénomène qui peut être perçu comme transgressif par la sous-culture est l'utilisation du cellulaire sur les pistes. À ce sujet, voici quelques situations tirées des observations. Sur une piste plate en direction de Kitzbühel, un snowboarder a filmé sa propre descente. Cette conduite semblait toutefois très peu stable. Se procurer une distraction supplémentaire en utilisant son cellulaire peut être tout à fait dangereux. Le participant 5 a également indiqué qu'il attribuait l'utilisation du cellulaire aux non-skieurs, en particulier au débarquement des remontées mécaniques. Cela l'énerve lorsque des visiteurs bloquent le passage parce qu'ils ne sont pas concentrés à cause de la distraction du portable. Souvent, les panoramas de montagne en haut des remontées mécaniques sont des points de photo très appréciés, car on est souvent très haut et l'on a donc de belles vues. Il est difficile de s'opposer à ce qu'une personne capture un paysage montagneux magnifique en photo. Je le fais moi-même. Toutefois, en raison des situations de panique au débarquement des remontées mécaniques et des difficultés logistiques rencontrées par de nombreux visiteurs avec leurs skis ou leurs snowboards, il faut faire attention à ne pas bloquer davantage les passages.

Une autre situation observée concerne la musique forte qui sort des sacs à dos. On a l'impression que certains non-skieurs veulent déjà se mettre dans l'ambiance de l'après-ski en skiant avec de la musique à fond. Cela aussi peut distraire. Prendre des photos et écouter de la musique ne sont pas en soi des comportements transgressifs. Cependant, comme les situations se déroulent dans une station de ski, elles doivent être interprétées dans le contexte correspondant (Cresswell, 1996). Et là encore, la compétence légitime le comportement. Si tu écoutes de la musique sur ton téléphone portable lorsque tu skies, et que tu le fais bien, c'est ta décision, et elle est respectée. Mais, si tu le fais et qu'en plus tu skies mal, que tu es moins concentré et que tu déranges les autres, tu te comportes de manière transgressive. En effet, les usagers doivent adapter leur comportement à leurs compétences, selon la sous-culture. Les niveaux de compétences des usagers des pistes déterminent donc de nouveau ce qui est perçu comme un comportement approprié ou inapproprié.

Un autre aspect important propre au comportement des skieurs de la sous-culture est d'éviter les non-skieurs. La participante 4 indique que l'usage des pistes difficiles est une méthode pour éviter les débutants :

Je pense que c'est possible. Je dirais qu'il est mieux de rester sur les pistes plus difficiles, parce qu'il y a moins de non-skieurs que sur les pistes plus faciles. Mais je trouve aussi qu'il y a toujours moins de non-skieurs sur les bords des pistes. Je trouve que les non-skieurs ont

toujours besoin de beaucoup d'espace, c'est pourquoi ils prennent souvent le milieu de la piste ou font de longs virages et ne restent pas au même endroit pendant longtemps. Et c'est surtout sur le bord qu'on peut faire des virages plus courts ou descendre plus vite, ou encore passer brièvement. [Ma traduction].

Un autre point qu'elle aborde est l'usage du bord de la piste. En effet, celui-ci a également été évoqué par les participants 1, 7, 8 et 9. C'est souvent l'après-midi, lorsque la qualité des pistes se dégrade en général, que les non-skieurs prennent beaucoup de place au milieu de la piste pour faire de grands virages et avoir beaucoup d'espace. Cela a pour conséquence que les zones centrales des pistes sont les plus parcourues et que les bords des pistes sont en fait encore beaucoup mieux préparés. En raison de la peur de ne pas avoir assez de place, les néophytes ne l'utilisent pas, ce que les bons skieurs peuvent exploiter à leur avantage.

Les stratégies d'évitement des skieurs ne se réfèrent pas seulement aux endroits, mais sont aussi temporelles. Certains skieurs interrogés préfèrent skier à Kitzbühel en présaison et en post-saison afin d'éviter la grande affluence de la haute saison (participants 3, 5 et 7). De plus, les périodes de pointe, comme les fins de semaine, les vacances scolaires ou la fin de semaine de la Coupe du monde, sont plutôt évitées, car Kitzbühel est bondée. Voici ce que dit la participante 4 à ce sujet :

J'essaie en général d'éviter les vacances, parce que plus de monde signifie plus de risques ou plus de dangers, que quelque chose peut arriver, surtout s'il y a beaucoup de non-skieurs sur les pistes. Mais oui, comme je l'ai dit, les grandes foules comportent aussi de grands dangers, c'est pourquoi j'essaie de les éviter. [Ma traduction].

On peut donc en déduire qu'éviter les heures de pointe sert bien sûr d'une part à pouvoir mieux profiter de la station de ski pour son propre plaisir lorsqu'il y a moins de monde, mais d'autre part aussi à minimiser les risques et d'éviter un conflit d'usage.

En résumé, on peut dire à propos du comportement usuel de la sous-culture des skieurs qu'ils ont intériorisé les règles de comportement et qu'ils les respectent naturellement. Les règles de la FIS sont considérées comme une base générale pour un comportement adéquat sur les pistes. Elles visent à assurer la sécurité de tous les usagers d'une station de ski. En principe, les règles concernent donc le respect des autres. En raison d'un manque de compétences, il peut toutefois être difficile de respecter correctement le système de normes. Lorsque les règles sont enfreintes, c'est également l'aspect de la compétence qui joue un rôle dans l'interprétation si le comportement soit considéré comme transgressif ou conforme.

Dernièrement, les skieurs appartenant à la sous-culture ont des stratégies d'évitement des non-skieurs. Ils évitent les heures de pointe pour se rendre dans la station de Kitzbühel afin de ne pas devoir partager la station de ski avec les grandes masses touristiques et d'ainsi ne pas se retrouver dans des conflits d'usage.

4.2.3 Différences entre la sous-culture de ski et de snowboard

Un dernier point pour décrire les skieurs de Kitzbühel est la distinction entre ces mêmes skieurs et les snowboarders. Comme l'ont souligné Edensor et Richards (2007), il existe une rivalité entre les deux groupes. Celle-ci est également perceptible à Kitzbühel.

D'abord, on a pu constater au cours des observations à Kitzbühel qu'il y a nettement moins de snowboarders que de skieurs sur les pistes. Le matériel de marketing, comme les brochures d'information « kitzmix » (Bissert, 2024) et « Servus » (Kitzbüheler Anzeiger, 2024), qui étaient disponibles gratuitement à l'office de tourisme de Kitzbühel, montre également que le groupe cible est plutôt constitué de skieurs que de snowboarders. Les images utilisées dans les magazines, qui montrent des situations sur les pistes, montrent uniquement des skieurs et pas de snowboarders. Subtilement, cela permet de faire passer le message que les skieurs y sont plus bienvenus que les snowboarders et que la station de ski est plus adaptée aux skieurs qu'aux snowboarders.

Cette structure de pouvoir préexistante, dans laquelle les skieurs sont le groupe dominant et les snowboarders une minorité, est un terrain propice aux rivalités. Comme nous l'avons déjà mentionné, on a pu constater sur les pistes nettement moins de snowboarders que de skieurs. Ce qui était en outre remarquable, c'est que les snowboarders à Kitzbühel avaient des compétences plutôt faibles. Cela laisse supposer que les débutants ont tendance à essayer le snowboard plutôt que le ski. Cela est lié au fait que le snowboard est considéré comme plus « cool » que le ski (Edensor et Richards, 2007). Ce comportement est donc doublement transgressif du point de vue des skieurs : d'une part, le manque de compétence en snowboard et, d'autre part, la décision contre le ski.

Edensor et Richards (2007, p. 108) constatent que les skieurs sont agacés par les snowboarders, car ceux-ci ne respecteraient pas les règles : « they think there are no rules ». Le participant 8 confirme cela en disant « je ne supporte pas quand des groupes de snowboarders s'arrêtent derrière la bosse » [ma traduction]. Il dénonce ainsi le fait de s'arrêter à un endroit inadapté et mal visible (règle 6 de la FIS). Le participant 8 attribue donc spécifiquement aux snowboarders le comportement transgressif consistant à

bloquer la piste de manière dangereuse. La participante 2, seule snowboardeuse parmi les participants à l'entretien, décrit également l'aversion des skieurs pour les snowboardeurs en ce qui concerne les situations de remontées mécaniques : « Oui, c'est justement quand on fait la queue au téléski que beaucoup de gens s'énervent contre les snowboardeurs, parce qu'on fait la queue activement et qu'on se précipite, même si ce n'est pas vrai » [ma traduction].

Pour conclure le sous-chapitre sur la distinction entre skieurs et snowboardeurs, il faut noter que l'on ne peut pas considérer les deux groupes comme un seul, même s'ils utilisent les mêmes lieux. À Kitzbühel, il existe une répartition du pouvoir entre les différents usagers. Dans cette répartition, la sous-culture de ski a le plus de pouvoir, même si elle n'est pas le groupe avec le plus de membres. Néanmoins, les compétences sur les skis lui confèrent la position de pouvoir correspondante. Les skieurs de moindre niveau représentent la plus grande partie des visiteurs, mais cette supériorité numérique n'est pas déterminante pour un rôle dominant. Les snowboardeurs sont sous-représentés dans la station de ski et également dans le matériel de promotion. Un snowboardeur compétent est accepté, mais on n'en voit pas beaucoup sur les pistes. Les snowboardeurs de niveau débutant ont les pires cartes en main concernant la répartition du pouvoir sur les pistes et sont donc facilement perçus comme des personnes dérangeantes.

4.3 Analyse micro-géographique

Maintenant que nous avons appris à mieux connaître les usagers de la station de ski, nous allons nous rendre sur le vrai terrain. Ce chapitre présente une analyse micro-géographique de la station de ski KitzSki afin de montrer le rôle des différents espaces d'action dans l'émergence de la transgression. De plus, il a été décidé d'aborder l'analyse micro-géographique de manière chronologique. Cela signifie que la journée de ski est traitée dans l'ordre chronologique. Grâce aux informations recueillies lors des entretiens, des observations et de la recherche documentaire, il est possible de mettre en évidence non seulement les lieux où le potentiel de transgression émerge, mais aussi les moments où cela se produit.

Il convient de noter que les différents espaces ne peuvent néanmoins pas être interprétés de manière isolée, car il existe bel et bien des espaces de transition. De plus, nous parlons d'interactions sociales qui ne s'arrêtent pas simplement parce que l'on se déplace d'un espace à l'autre. Un groupe d'amis skieurs, par exemple, assis ensemble dans le télésiège ira ensuite aussi ensemble sur les pistes. Ou encore un autre exemple : s'il y a un conflit sur le stationnement, les personnes concernées prendront également le téléski

avec le conflit encore dans leur tête et sont donc d'une certaine manière préconditionnées, ce qui peut alors tout à fait influencer la perception de la journée de ski.

Les différents espaces d'action qui sont donc présentés ci-après sont : la route, le stationnement, les remontées mécaniques, la piste, le sous-bois, les aires de restauration et le centre-ville de Kitzbühel.

4.3.1 La route

Le trajet vers – et plus tard aussi partant de – la station de ski constitue le premier micro-espace. La plupart des participants (6 sur 9) aux entretiens, ainsi que la chercheuse elle-même, se sont trouvés dans la situation d'un excursionniste. Cela signifie qu'ils n'habitent pas directement à Kitzbühel, mais qu'ils doivent prendre leur voiture le matin pour se rendre à la station de ski et puis pour repartir en fin de journée. Il existe d'autres moyens de transport que la voiture privée pour se rendre dans la station de ski, par exemple des navettes (Kitzbühel Tourismus, 2026). Cependant, comme cette option n'a pas été mentionnée dans les entretiens, elle n'est pas abordée plus en détail dans l'analyse.

D'après mes propres observations, j'ai pu constater que le premier jour d'observation, qui tombait un samedi, le temps de trajet était d'environ 10 minutes plus long que les deux autres jours, qui tombaient respectivement un mardi et un lundi. La participante 7 confirme un problème du trafic sur les routes lorsqu'on lui a demandé si elle se sentait restreinte par le tourisme de ski à Kitzbühel :

Restreinte... oui, il y a certains jours où on dit vraiment consciemment qu'on ne part pas, parce qu'on sait déjà que c'est le début des vacances par exemple. Et là, je sais que j'ai pas besoin d'aller skier, ou souvent le samedi, quand il y a un changement de lit, tu es juste dans les embouteillages. C'est de ça qu'il s'agit. Et sur les pistes, il y a peut-être pas tant de monde que ça le samedi, mais sur la route, oui. [Ma traduction].

La chercheuse elle-même utilisait la route B178 pour se rendre dans la station de ski. En raison des travaux de construction sur une artère importante en direction de Flachau, la participante 7 a indiqué que Kitzbühel, ou plutôt les stations de ski en direction de Kitzbühel, étaient une destination plus populaire pour elle que les stations de ski pour lesquelles il fallait utiliser la route avec des travaux pour éviter les temps d'attente dans les embouteillages. Mais comme beaucoup de gens dans la région voisine pensent de même, la route B178 devient une alternative très appréciée des excursionnistes, ce qui provoque là aussi un trafic important.

Le participant 8 s'est également exprimé sur la situation des routes dans la région et du trafic, surtout pendant les fins de semaines :

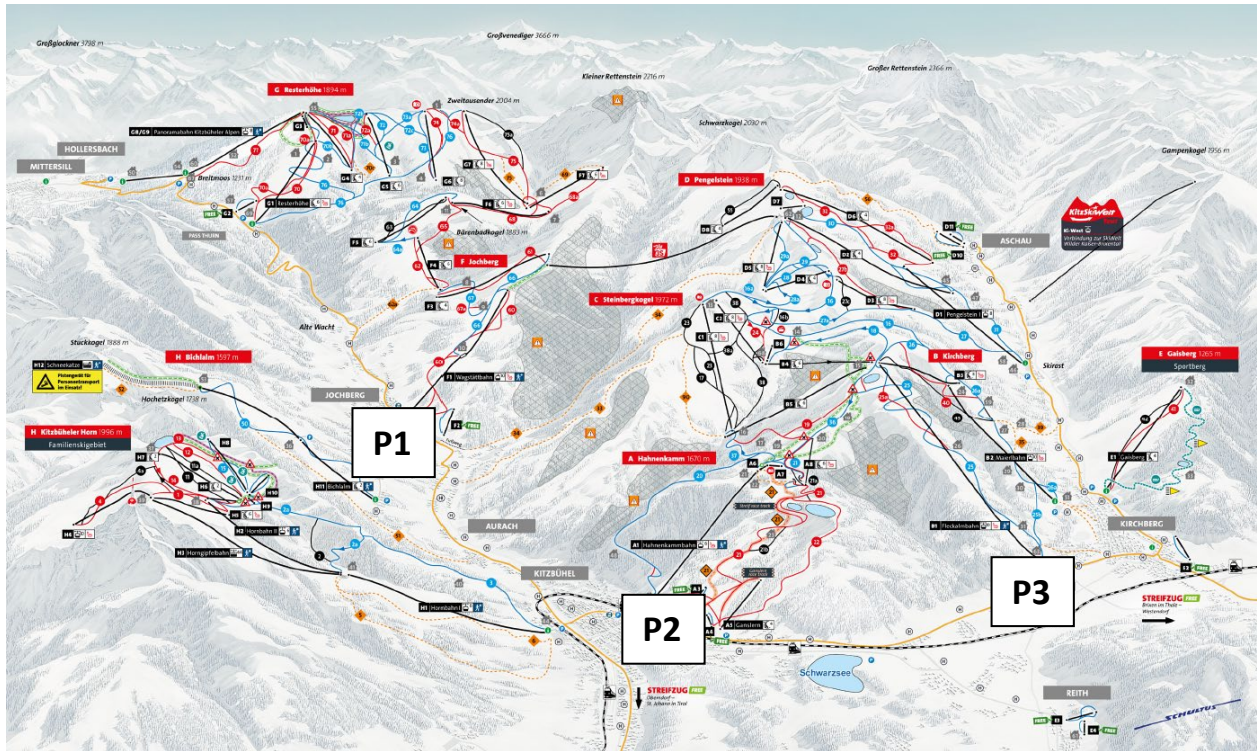
Oui, donc en principe je vois le grand problème dans les Alpes tout simplement dans le trafic routier, parce que là c'est très simple : Il y a très peu d'autoroutes (Autobahnen), donc tout se bouscule sur les routes de campagne (Landstraßen), beaucoup à travers les villages. Et ces effets, tu les as en fait dans toute la région chez nous, si on part du Tyrol et de Salzbourg. Je peux pas non plus juger de la situation en Carinthie ou en Styrie, mais chez nous, il y a des embouteillages sans fin chaque fin de semaine. [Ma traduction].

Dans ce contexte, le participant 8 a précisé qu'il se sentait plus « dérangé » sur les routes par la grande affluence due au tourisme de ski que dans la station de ski elle-même. Ce que l'on peut donc en déduire, c'est qu'il y a déjà un conflit d'usage sur les routes menant à Kitzbühel ou en partant, avant même la pratique du ski elle-même.

4.3.2 Le stationnement

Après avoir rencontré quelques difficultés sur la route, nous avons finalement atteint l'un des stationnements de la station de ski de KitzSki. Comme nous l'avons déjà mentionné, KitzSki est une station de ski avec 233 kilomètres de pistes. Cela signifie donc qu'il y a plusieurs points d'accès et donc plusieurs stationnements. Pour être précis, il y a 12 remontées mécaniques avec stationnement (Bergbahn AG Kitzbühel, 2025a). Sur le plan des pistes (Figure 4.5), ceux qui étaient pertinents dans cette recherche ont été mis en évidence afin de mieux comprendre les descriptions qui suivent.

Figure 4.5 Plan de pistes avec stationnements



Source : Bergbahn AG Kitzbühel (2025b), modifié par l’auteurice

La participante 9 a indiqué qu’elle commençait habituellement ses journées de ski à Kitzbühel à la Fleckalmbahn de Kirchberg et qu’elle utilisait donc le stationnement P3 (Figure 4.5). Un aspect essentiel pour qu’une journée de ski commence bien pour elle est la situation de stationnement : « Donc la journée de ski parfaite commence déjà comme ça, par exemple quand j’y vais en voiture et que toutes les places de stationnement sont pas occupées » [ma traduction]. Le participant 8 préfère commencer sa journée de ski à Jochberg et avec la Wagstättbahn, donc sur le P1, afin d’éviter la foule. En se basant sur les observations de la chercheuse, il a été possible de constater et de confirmer qu’il y avait nettement moins de monde sur le stationnement P1 que sur le P3 à l’heure d’ouverture des remontées mécaniques, c’est-à-dire vers 8h30. Cela s’explique d’une part par le fait que le secteur B de la station de ski (Figure 4.4) c’est-à-dire avec Kitzbühel et Kirchberg, semble être le plus populaire auprès des visiteurs. La participante 9 remarque également que la pente du côté de la Fleckalmbahn est exposée au soleil, ce qui explique aussi pourquoi beaucoup – et elle aussi – la préfèrent :

C’est-à-dire que le côté Hahnenkamm, c’est aussi tout KitzSki. Mais je ne suis guère du côté du Hahnenkamm. Mais comme il y a de l’ombre, il y a aussi très peu de possibilités de s’arrêter

quelque part pour manger ou boire, parce qu'ici, du côté de la Fleckalm, il y a du soleil, et c'est là qu'il y a toute l'agitation. Sur le Hahnenkamm en haut est le Tom Ski [un restaurant], oui, [...] mais sinon, d'une certaine manière, tout se passe de ce côté, du côté de Kirchberg, oui. [Ma traduction].

Selon la section de la station de ski qui est privilégiée, cela influence bien sûr aussi l'occupation des stationnements. On voit donc que, comme nous l'avons mentionné au début, il n'est pas possible d'isoler complètement les différents micro-espaces les uns des autres, car les comportements et les interactions dans et avec les différents lieux peuvent également être liés aux autres micro-espaces.

Une fois que l'on a trouvé une place de stationnement, le niveau de stress diminue et le visiteur commence à sortir son équipement de ski ou de snowboard du coffre de sa voiture et à se changer. Ce moment décrit également le premier où les usagers de la station de ski commencent à se regarder les uns les autres et à évaluer pour la première fois si les autres appartiennent également à la sous-culture ou plutôt pas – et ce, sur la base des véhicules, du matériel de ski et du style vestimentaire.

Ce que la chercheuse a pu constater lors de ses observations, c'est que les plaques d'immatriculation des voitures sur les stationnements permettaient de voir qu'il y avait peu de visiteurs autrichiens. Cela était particulièrement évident pour le P3. En revanche, les jours d'observation commençant au P1, on pouvait voir davantage de voitures locales, ainsi que des clubs de ski locaux qui commençaient leurs entraînements au P1. Il est important d'expliquer que les plaques d'immatriculation autrichiennes permettent de déduire la région d'origine à partir de la suite de lettres. KB signifie donc Kitzbühel. D'autres véhicules avaient des plaques d'immatriculation allemandes pour la plupart, mais aussi néerlandaises, tchèques et polonaises, par exemple. Cela laisse supposer la grande attractivité touristique de Kitzbühel. KitzSki est l'une des plus grandes stations de ski des Alpes et sa réputation internationale de qualité en fait une destination de voyage ou d'excursion très appréciée. Mais ce que l'on suppose tout de suite en tant que bon skieur c'est qu'il y aura beaucoup de non-skieurs sur les pistes. De plus, le participant 8 a mentionné qu'il reconnaissait les non-skieurs rien qu'aux modèles de voitures : « Sur le stationnement, on les reconnaît à cause de leurs grosses voitures. Il faut le dire, oui. Parce que ceux qui font beaucoup de ski – et ce sont pas forcément des gens qui ont beaucoup d'argent – ont en général des voitures plus petites, plus anciennes. On le remarque » [ma traduction].

Une autre situation d'observation porte sur la manière de reconnaître immédiatement, à partir du matériel et de sa manipulation, s'il s'agit d'un vrai skieur ou d'un non-skieur. La situation s'est déroulée

alors que la chercheuse faisait la queue à la caisse pour acheter un billet d'entrée à la station de ski pour la journée. La billetterie est l'une des zones de transition mentionnées au début du chapitre, car cette zone n'appartient pas vraiment au stationnement, mais pas vraiment non plus à la télécabine. La situation est néanmoins décrite ici, car nous nous trouvons encore dans la phase de préparation de la journée de ski. Pendant ce temps, un jeune homme, avec un accent du nord de l'Allemagne, s'est approché d'un employé des remontées mécaniques pour lui demander de l'aider à démonter ses skis. Il faut expliquer brièvement que les skis sont normalement attachés ensemble de manière à pouvoir être transportés comme une seule pièce. Or, les skis du jeune Allemand étaient encore fixés par un câble de sécurité. Cela laisse supposer qu'il s'agissait de skis empruntés à un magasin de sport. Et ce que la situation laissait également supposer, c'est qu'il ne s'agissait pas d'un skieur appartenant à la sous-culture, car un skieur de la sous-culture ne s'approchait jamais à la queue de télécabine avec des skis qui ne sont pas prêts à être utilisés. Dans la sous-culture, on connaît son matériel et a aussi un certain lien émotionnel avec celui-ci – au moins dans mon cas personnel. Ce n'était manifestement pas le cas dans la situation décrite.

Troisièmement, il convient d'aborder le style vestimentaire des visiteurs. Quatre participants (4, 6, 7 et 9) ont indiqué que les vêtements étaient un aspect qui leur permettait de reconnaître immédiatement un non-skieur :

Je dirais en tout cas que ce sont les vêtements. Oui, donc je trouve que souvent les couleurs ne vont pas ensemble, ou je dirais vraiment que la mode est en partie catastrophique. [...]. Ce que je trouve aussi toujours personnellement un peu critique, c'est par exemple les skieurs avec des lunettes de soleil, au lieu de lunettes de ski. C'est exactement ce genre de choses, et en plus il y a toujours du matériel remarquablement professionnel pour un skieur qui a l'air remarquablement non professionnel. (Participant 4) [Ma traduction].

Comme mentionné au chapitre 1.1.1.3, Edensor et Richards (2007) et Hänninen (2004) se sont penchés sur le thème du style dans la sous-culture du snowboard et ont mis en évidence le fait que le style dans leur sous-culture contribue à la formation de l'identité. Edensor et Richards (2007) ont constaté que les snowboarders utilisent leur style pour se distinguer des skieurs qui utilisent le même espace. Or, on peut voir que la sous-culture des skieurs fait de même pour se distinguer des non-skieurs.

4.3.3 Les remontées mécaniques

Une fois que les visiteurs ont acheté leur billet d'accès et qu'ils sont habillés, ils se dirigent vers la première remontée mécanique. Les remontées mécaniques de départ sont des télécabines. Alors que le

stationnement était encore une zone où les interactions étaient plutôt visuelles, les remontées mécaniques sont les endroits où il y a le plus d'interactions verbales et où l'on doit également partager un petit espace avec d'autres personnes. Du point de vue de la recherche, ce sont des moments très intéressants, car on peut écouter les conversations et en tirer des connaissances.

7 participants sur 9 ont indiqué qu'ils commençaient leur journée de ski au début des heures d'ouverture des remontées mécaniques, c'est-à-dire à 8h30. Voici les motivations évoquées : la faible affluence sur les pistes et dans les remontées mécaniques (participants 3, 4 et 8), ce qui permet de bénéficier de pistes de qualité en début de journée de ski (participants 1, 2, 3, 6 et 8), ainsi que le désir de tirer le maximum de la journée (participants 4 et 5). La participante 9 a indiqué ne commencer sa journée de ski que vers 10h afin d'éviter la première foule du matin. Le motif de vouloir éviter la foule est donc le même.

4.3.3.1 La queue

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre consacré à la sous-culture de ski à Kitzbühel (Chapitre 4.2), il existe, outre les règles non écrites, quelques règles de conduite officielles sur les pistes. Les règles de la FIS (2025) sont des principes de comportement qui doivent garantir la sécurité de tous les visiteurs dans une station de ski. La plupart du temps, on peut les trouver pas loin des remontées mécaniques (Figures 4.6 et 4.7). Pendant le temps d'attente pour embarquer dans la remontée, les visiteurs pourraient donc les lire. Cela serait particulièrement recommandé aux visiteurs qui ne sont pas familiers avec les règles. Au sein de la sous-culture des skieurs, la compréhension des règles est en revanche une évidence. Le participant 8 a dit à ce sujet : « C'est comme mettre son clignotant en voiture ou de signaler quand je tourne à vélo, c'est devenu une question d'habitude » [ma traduction]. L'installation de panneaux indiquant les règles de pistes de la FIS est donc une tentative de familiariser les non-skieurs avec certaines normes de la sous-culture des skieurs et de prévenir ainsi les conflits.

Figure 4.6 Panneau avec les règles de la FIS à côté de l'escalator menant à la télécabine Fleckalmbahn (P3)



Source : Collection de l'autrice (2025)

Figure 4.7 Panneaux avec les règles de la FIS à la sortie de la télécabine Hahnenkammbahn



Source : Collection de l'autrice (2025)

4.3.3.2 L'embarquement et le débarquement des remontées mécaniques

La première source de conflits potentiels est l'embarquement dans la télécabine. La particularité des télécabines est qu'il faut enlever ses skis ou son snowboard et placer l'engin dans un support fixé à l'extérieur de la télécabine. La Fleckalmbahn, au P3, et la Wagstättnbahn, au P1, ont une capacité de 10 personnes par télécabine. Le premier jour d'observation, samedi, Fleckalmbahn, j'ai été surprise par la grande affluence. La situation était stressante, souvent les cabines ne sont pas complètement remplies, car les visiteurs ne veulent s'asseoir dans une cabine qu'avec leurs amis ou leur famille, et ne veulent pas monter avec des inconnus. Un comportement qui rallonge le temps d'attente pour tous. La participante 9 a en outre rapporté la situation inverse, à savoir qu'elle a déjà fait l'expérience de vouloir monter dans une télécabine où il y avait encore de la place et que le groupe assis à l'intérieur lui a refusé l'accès. La chercheuse a également remarqué le même comportement sur les télésièges, c'est-à-dire les remontées mécaniques où l'on garde ses skis attachés. Le participant 1 a rapporté une situation de conflit actif :

Il faisait beau et ce non-skieur s'est placé au milieu du chemin entre le télésiège et cette station de contrôle [le tourniquet], de sorte que d'autres personnes ne pouvaient plus avancer, alors j'ai dit « oui, continuez à avancer ». Là, et ça a d'abord pas été compris. J'ai alors essayé de le dire en anglais et la personne m'a répondu « non, je dois attendre ma famille ». J'ai alors dit « oui, c'est trop tard, vous auriez pu le faire avant, si vous continuez à

bloquer chemin, personne arrivera en haut ». Heureusement, un employé de la remontée mécanique est arrivé et a répété la même chose à la personne. [Ma traduction].

Prendre les remontées mécaniques est une source de stress pour les visiteurs qui n'ont pas l'habitude de skier. Cela explique ces situations de quasi-panique. En raison de la limitation physique due aux skis ou au snowboard, de nombreux usagers ont déjà du mal à bouger. Cela ne s'applique pas qu'aux situations d'embarquement en bas de la montagne comme mentionné par le participant 1, mais aussi aux situations de débarquement. D'après ma propre expérience, mes observations et aussi les discussions avec les participants aux interviews (participantes 7 et 8), une situation de débarquement s'est répétée : souvent, les skieurs et snowboarders inexpérimentés veulent déjà ouvrir la barre de sécurité bien avant l'endroit où il faudrait débarquer, afin d'avoir suffisamment de temps pour se préparer au débarquement. Ce comportement est toutefois très dangereux, car il augmente le risque de tomber de la remontée mécanique – et ce, précisément pour les personnes inexpérimentées ou les enfants. Ce comportement transgressif est donc également très contradictoire : par peur de ne pas pouvoir sortir du télésiège à temps, ils prennent le risque pour eux-mêmes et pour les autres de tomber du télésiège.

Sur le thème d'embarquement et de débarquement, je voudrais en outre décrire une observation : je me trouvais dans la queue vers 10h30 pour prendre le télésiège C1 - Steinbergkogel, il y avait donc beaucoup de monde. J'ai observé comment un touriste en snowboard – il parlait anglais avec ses amis avec un accent indien – se rangeait de plus en plus de gauche à droite, alors que nous étions déjà dans la queue. Normalement, on ferait cela avant, sachant qu'il n'y aurait pas beaucoup de place pour cela dans la queue. En fait, je me suis retrouvée à l'embarquement avec sept autres personnes, dont le touriste mentionné. Juste avant que le télésiège n'arrive, il a terminé son action en passant de toute à gauche à toute à droite pour avoir la place la plus à droite – les débutants en snowboard ont souvent un côté préféré pour prendre le télésiège, afin de faciliter l'embarquement et le débarquement. Toute son action a en tout cas semé la confusion. Une fois arrivé au débarquement, son action de changement n'a pas eu beaucoup de succès, car il a coupé tout le reste du groupe de 7 personnes de droite à gauche. L'employé du télésiège a dû arrêter la remontée en conséquence. Cette situation transgressive montre de nouveau que le comportement d'une personne qui ne sait pas correctement prendre le télésiège peut justement influencer les autres, voire les mettre en danger. Bien entendu, ce n'est pas intentionnel, mais le manque de compétences et de connaissances de règles peut malheureusement conduire à de telles conséquences. Les zones d'embarquement et de débarquement des remontées mécaniques représentent donc des zones

de conflit et de transgression, car la différence entre les skieurs et snowboarders de la sous-culture et les non-membres des sous-cultures devient visible.

4.3.3.3 La montée des téléskis

Après avoir discuté de la situation avant et après le trajet même en télésiège ou télécabine, nous allons maintenant nous pencher sur les interactions pendant la montée. Alors que l'embarquement et le débarquement ont plutôt tendance à provoquer des situations conflictuelles, on peut constater que la remontée elle-même est souvent utilisée pour échanger avec les autres. Cela se fait d'une part au sein du propre groupe, par exemple pour discuter de la prochaine piste à emprunter, mais parfois aussi pour discuter avec des personnes que l'on ne connaît pas. Le participant 5 a fait remarquer que les conversations dans les remontées mécaniques lui permettaient de savoir si quelqu'un était un vrai skieur ou plutôt un débutant :

La plupart du temps, on le reconnaît directement dans les remontées mécaniques. Quand on entend des conversations d'autres personnes, on remarque toujours rapidement si elles ont déjà skié souvent ou pas, parce qu'elles sont parfois étonnées que ça monte si haut dans le télésiège et tout ça. Nous avons déjà remarqué tout cela. C'est ce que je dirais en tout cas. [Ma traduction].

Pourtant, deux des participants (2 et 3) ont explicitement cité les conversations de remontées mécaniques comme des moments de sympathie et de solidarité avec d'autres bons skieurs ou snowboarders. L'affirmation suivante du participant 3 est intéressante à cet égard :

Oui, on est en principe sur une longueur d'onde, c'est vrai. Quand on est assis à côté l'un de l'autre dans le télésiège, il est certainement plus facile de s'échanger sur les conditions de piste. Parce qu'on part du même niveau de ski, c'est vrai. [...]. En montagne, on est plus à l'aise dans les relations, on se tutoie par exemple en montagne, on ne se dit pas « vous ». [Ma traduction].

Le tutoiement évoqué par le participant 3 montre une certaine relation de proximité avec les autres skieurs, même s'il s'agit en fait d'inconnus. Le fait d'appartenir à la même sous-culture brise pour ainsi dire automatiquement la barrière de l'étrangeté.

Pour résumer le micro-espace des remontées mécaniques, on peut donc dire qu'il représente d'une part une zone de transgression. En effet, les remontées mécaniques sont souvent synonymes de panique et de stress et représentent un défi logistique pour les skieurs inexpérimentés. Les situations qui en résultent

peuvent entraîner l'incompréhension et l'agacement des membres de la sous-culture. Ces situations ont pu être constatées en particulier lors de l'embarquement et du débarquement. En revanche, le temps passé dans le télésiège même peut être considéré comme un moment de solidarité en raison de conversations sympathiques avec d'autres membres de la sous-culture.

Jusqu'à présent, nous avons examiné de plus près trois micro-espaces : la route, le stationnement et les remontées mécaniques. Ce qu'il faut retenir, c'est que, dans ces trois espaces, il ne s'agit pas encore de la pratique du ski en soi, mais que l'on reconnaît déjà bien avant, qui appartient à la sous-culture et qui n'y appartient pas. Ainsi, le développement de conflits et de comportements transgressifs, ainsi qu'un sentiment de solidarité entre les skieurs de la sous-culture commencent déjà avant la pratique du ski même.

4.3.4 La piste

Dans ce sous-chapitre, nous allons nous intéresser aux rapports socioterritoriaux sur les pistes et donc au ski lui-même. D'une part, nous procéderons de manière chronologique, c'est-à-dire que nous mettrons en évidence les différences entre le ski du matin et celui de l'après-midi, et d'autre part, nous distinguerons également les différentes pistes, principalement en fonction de leur niveau de difficulté. Dans l'espace alpin, les pistes sont divisées en droites de difficulté selon le schéma suivant : bleu – facile, rouge – moyen, noir – difficile.

4.3.4.1 Le ski d'avant-midi et d'après-midi

Comme cela a été mentionné au chapitre 4.3.3, 7 des 9 participants ont déclaré qu'ils débutaient leur journée de ski à 8h30, lorsque les remontées mécaniques ouvrent. Pour 5 d'entre eux, la raison principale était la bonne qualité des pistes trouvée à ce moment-là. Cela s'explique par le fait que les pistes sont préparées pendant la nuit pour le lendemain ou que de la neige poudreuse s'y est déposée et qu'ils veulent profiter de cette expérience de ski. Au début de la journée, il n'y a donc pas encore beaucoup de monde sur les pistes qui peuvent les détériorer. La participante 4 indique en outre ce qui suit : « Je dirais que j'aime bien skier tôt le matin, quand il n'y a peut-être pas encore beaucoup de monde, quand les pistes sont encore bien préparées et parce que comme ça, il faut faire un peu moins attention. » [Ma traduction]. C'est surtout la matinée qui est utilisée pour le ski intensif, car les conditions des pistes se détériorent en après-midi et le niveau d'énergie baisse également. 4 participants sur 9 (3, 5, 8 et 9) ont explicitement évoqué la dégradation des conditions de piste l'après-midi pour expliquer pourquoi ils préféreraient profiter

des pistes le matin, afin de ne pas se sentir obligés de skier tout l'après-midi. La journée de ski se termine donc aussi souvent vers 14h ou 15h, au lieu de skier jusqu'à la fermeture des remontées mécaniques.

4.3.4.2 Les types de piste

Tout d'abord, expliquons brièvement quels types de pistes existent dans le domaine skiable de KitzSki et, plus généralement, dans les domaines skiabiles européens. Le balisage diffère en effet de celle utilisée en Amérique du Nord. Dans les deux régions, les pistes sont classées selon leur niveau de difficulté. Alors qu'en Amérique du Nord, un cercle vert est utilisé pour marquer les pistes faciles avec une faible pente, dans les Alpes, on utilise la couleur bleue, et en France, aussi la couleur verte. Pour les pistes de difficulté moyenne, un carré bleu est utilisé en Amérique du Nord et la couleur rouge dans les Alpes. Les pistes difficiles avec une forte pente sont signalées par un ou deux losanges noirs en Amérique du Nord et par la couleur noire dans les Alpes. Les symboles géométriques couramment utilisés en Amérique du Nord (cercle, carré, losange) ne sont pas utilisés en Europe (SnowTrex, 2024). Comme KitzSki est une station de ski en Autriche, les explications suivantes se baseront sur la classification européenne. On pourrait peut-être supposer que les bons skieurs préfèrent les pistes difficiles. Cependant, celles-ci offrent bien sûr aussi un défi aux skieurs appartenant à la sous-culture, raison pour laquelle les pistes bleues et rouges sont aussi volontiers utilisées. Comme le confirme la participante 4, les pistes bleues demandent par exemple moins d'attention et on peut tout simplement « se laisser aller ». D'après mes observations, ce sont surtout les pistes bleues et rouges qui se remplissent vers 10h, par contre.

Le participant 1 a indiqué que cette affluence le gênait particulièrement lorsqu'il utilisait les pistes bleues et rouges pour accéder aux pistes noires, car cela l'obligeait à partager les mêmes pistes avec des non-skieurs : « Surtout quand on doit l'utiliser pour accéder à une autre piste noire. Il y a plus de non-skieurs et c'est parfois un peu plus fatigant, j'entre plus en contact avec eux et je dois bien sûr être plus attentif » [ma traduction].

6 des 9 participants (2, 3, 4, 5, 7 et 8) ont cependant indiqué qu'ils étaient plus agacés par les non-skieurs sur les pistes difficiles que sur les pistes plus faciles. Pendant les journées d'observation à Kitzbühel, je n'ai pas eu l'impression qu'il y avait beaucoup de non-skieurs sur les pistes noires. Dans l'ensemble, on peut donc dire que la plupart des usagers de la station de ski savent bien évaluer leurs propres compétences de ski. Cependant, la mauvaise évaluation des capacités de glisse a été évoquée par les participants aux interviews comme un point qui suscite l'incompréhension. Le participant 3 a déclaré ce qui suit :

Il est bien sûr très agréable qu'un skieur évalue correctement ses propres capacités de glisse, et il faut bien sûr dire que si un skieur sait pas très bien skier, il a rien à faire sur une piste noire. Et là, il se rend pas service à lui-même. Il rend pas service à la piste, il rend pas service aux autres skieurs. En fait, il rend service à personne. C'est pourquoi cela dépend aussi beaucoup des capacités de glisse, où un skieur peu expérimenté peut très vite se comporter de manière inappropriée. Les pistes noires sont réservées aux skieurs expérimentés. [Ma traduction].

On constate qu'il existe un ordre social non écrit sur qui doit skier où. Comme dans la sous-culture de *freeski*ers thématized par Woermann (2010), la notion de compétences joue alors aussi un rôle dans l'organisation interne de la sous-culture de ski. Ceux qui ont plus de compétences (la sous-culture de ski) ont plus de pouvoir sur le territoire que ceux avec moins de compétences (les néophytes). Les skieurs s'identifiant avec la sous-culture jugent ainsi qui est légitime sur une piste noire et qui ne l'est pas, c'est-à-dire qui est *in place* ou *out of place* sur une piste noire (Cresswell, 1996). Se retrouver sur une piste noire en tant que skieur inexpérimenté est donc, du point de vue de la sous-culture, un comportement transgressif.

Ce que nous pouvons tirer des différentes situations qui se déroulent sur les pistes, c'est que la transgression est influencée d'une part par le moment où se déroule un comportement, mais aussi par l'endroit où il se déroule dans la station de ski. Les skieurs interrogés privilégient le ski matinal afin de profiter au mieux des pistes et d'éviter les comportements transgressifs des non-skieurs. Ils sont particulièrement gênés par les non-skieurs sur les pistes difficiles, car ils n'ont pas les compétences suffisantes pour bien skier sur les pistes difficiles et sont donc considérés comme *out of place* (Cresswell, 1996), ce qui augmente le potentiel de conflit. En conséquence, les pistes noires sont des zones de transgression socioterritoriale. Sur les pistes faciles, que les débutants peuvent facilement maîtriser, il y a moins de conflits potentiels, même si beaucoup plus de gens s'y retrouvent. De manière générale, on peut constater qu'il y a des structures de pouvoir dans la station de ski qui se fondent sur la compétence. Ainsi, la compétence légitime certains comportements, ou l'absence de compétence les rend illégitimes.

4.3.5 Le sous-bois

À Kitzbühel, il n'y a bien sûr pas que des pistes balisées, mais aussi des zones hors-pistes, le sous-bois. Les zones considérées se trouvent soit sous les remontées mécaniques, soit directement à côté des pistes balisées. Ce qui les distingue, c'est le fait que ces zones ne sont pas préparées et qu'il n'est donc pas possible de garantir la qualité de la neige qui s'y trouve. Selon la quantité de neige, le risque de tomber sur des souches ou des pierres peut être plus élevé. Des panneaux et des barrières indiquent souvent que

de telles zones sont interdites. Néanmoins, les traces d'usage derrière la corde en haut de la pente que l'on voit sur la figure 4.8 montrent que la signalisation est souvent ignorée.

Figure 4.8 Barrage d'une zone non préparée sous le télésiège



Source : Collection de l'autrice (2025)

En raison de ces conditions, ces zones sont généralement utilisées par les bons skieurs, car ils peuvent relever le défi plus facilement. La neige non préparée et souvent fraîche constitue en outre un attrait particulier pour la sous-culture. Le fait que les zones soient fermées peut également représenter un certain attrait pour les visiteurs de la station de ski, car ils peuvent ainsi utiliser une zone qui n'est en fait pas disponible. Rendre une telle zone disponible en ignorant les limites, en adoptant un comportement transgressif, peut favoriser une expérience de résonance (Rosa, 2018).

La participante 4 résume son expérience hors-piste comme suit :

Oui, et je trouve aussi que plus tard, quand les pistes sont déjà bien damées, j'aime bien faire du hors-piste. Je dirais maintenant, oui, un peu dans le terrain, peut-être quand il y a de la neige profonde, [...] mais qu'on se lance encore un petit défi, qu'on prend quelques sauts, quelques bosses. C'est un risque sain, entre guillemets, qui permet d'avoir quelque chose en plus. [Ma traduction].

Il est intéressant de noter que la participante 4 parle ici d'un « risque sain ». Il faut comprendre qu'un skieur avec beaucoup d'expérience et un bon contrôle de ses skis peut également bien gérer le défi. En revanche, un skieur inexpérimenté qui apprend à skier sur des pistes préparées pourrait tout à fait être surpris par le défi. De manière générale, le sous-bois est donc une zone qui semble réservée aux skieurs appartenant à la sous-culture. Lors de mes observations, j'ai toutefois pu constater que certains skieurs débutants avaient également tenté l'aventure. Pendant que j'étais dans le télésiège, un groupe de trois personnes peu sûres sur les skis a dévalé une zone où il y avait très peu de neige et où des souches et des rochers apparaissaient déjà à la surface. Ces conditions, combinées à un manque de compétences, ne permettent plus de parler d'un « risque sain ».

Le micro-espace du sous-bois représente une interface intéressante entre la conformité et la transgression. En effet, le fait d'utiliser des zones fermées est un comportement transgressif de la part des skieurs de la sous-culture. De leur point de vue, en revanche, cela a du sens, car ils augmentent ainsi la possibilité d'un défi et éventuellement même d'une expérience de résonance. Du point de vue de la sous-culture, ce comportement est donc tout à fait conforme. Ce qui est transgressif, en revanche, c'est lorsque des skieurs inexpérimentés se trouvent dans le sous-bois, car ils n'ont pas l'expérience et la sécurité nécessaires sur les skis. La hiérarchie de pouvoir, définie par la compétence (Vaske *et al.*, 2004; Woermann, 2010), joue donc à nouveau un rôle. On peut également interpréter le point de vue de la sous-culture comme une forme de localisme (Sayeux, 2006; Falaix, 2015a; Moron-Garreau et Bourdeau, 2024; Carey-Penot, 2024). La sous-culture considère donc le sous-bois comme une zone qui leur appartient et non aux skieurs inexpérimentés.

4.3.6 Les aires de restauration

Après quelques heures passées sur les pistes, il est temps de faire une pause vers midi et de boire ou manger quelque chose. La station de ski de KitzSki compte au total 69 *Hütten* (cabanes), restaurants et bars d'après-ski.

4.3.6.1 *Hütten* et restaurants

Dans ce qui suit, nous utiliserons le mot *Hütte*, car il n'existe pas de traduction appropriée en français qui rende justice à ce mot. La traduction littérale serait « cabane », cependant cela ne décrirait pas tout à fait la même chose. Une *Hütte* est une sorte de restaurant, mais elle se distingue par sa convivialité et son confort (*Gemütlichkeit*). Les 9 participants ont tous indiqué qu'ils allaient manger dans une *Hütte* à midi.

Les participants 1 et 9 ont indiqué que cela « faisait tout simplement partie » [ma traduction] d'une journée de ski réussie. Les participants 3, 7 et 8 ont également indiqué qu'il s'agissait avant tout de reprendre des forces. Par conséquent, ils préfèrent les pauses courtes et un simple en-cas. Ce que les participants à l'entretien ont souligné, c'est qu'un repas copieux et long ne fait pas partie de leurs habitudes. Ce qui est particulièrement remarquable, c'est leur réticence à amener un lunch de la maison. Le participant 8 déclare à ce sujet :

Et oui, j'aime pas emporter mon lunch, parce qu'on a toujours un sac à dos ou quelque chose comme ça avec soi. J'aime pas ça, j'aime en avoir le moins possible sur moi. Le porte-monnaie, le cellulaire suffisent, la clé de voiture. Alors on s'achète vite fait une soupe ou quelque chose, un petit quelque chose à manger, quelque chose à boire si on a soif. Et il y a tellement de possibilités là-bas, et c'est souvent agréable. [Ma traduction].

Pendant les observations, il a également été constaté que le fait d'emporter des sacs à dos peut être attribué à des skieurs plutôt inexpérimentés. Cela se réfère de nouveau aux différences dans le style vestimentaire des skieurs de la sous-culture et les non-skieurs. Ces derniers portent un sac-à-dos, par exemple, pour emporter un haut-parleur ou des collations. Bien sûr, rien ne s'y oppose, mais cela ne correspondrait pas au style de la sous-culture des skieurs. Comme l'explique le participant 8, il est important pour lui d'avoir le moins de choses possible sur lui, ce qui est également logique d'un point de vue sportif. On peut mieux se déplacer sans sac à dos. De plus, on a l'air plus professionnel.

En général, les aires de restauration sont donc bien fréquentées, tant par les skieurs s'identifiant avec la sous-culture que par les autres visiteurs. L'heure de midi en particulier devient donc une heure de pointe et l'on trouve souvent des places bondées. Le participant 5 a indiqué qu'il préférerait manger tôt afin d'éviter l'affluence touristique. En particulier les *Hütten* et restaurants qui se trouvent à des points de pivot, comme le passage de la zone A à la zone B (Figure 4.4), c'est-à-dire le sommet du Pengelstein. Le premier jour d'observation, je me suis arrêtée au restaurant de montagne Pengelstein. Le restaurant fonctionne selon le principe du libre-service. Ce qui m'a surpris, c'est qu'on s'est adressé à moi en anglais lorsque j'ai commandé. Cela témoigne de la grande affluence touristique internationale à Kitzbühel et du fait que les employés des aires de restauration ont l'habitude d'avoir une grande proportion de clients internationaux.

4.3.6.2 L'après-ski

Il faut distinguer les arrêts de restauration entre une pause de midi et l'après-ski. Comme son nom l'indique, ce dernier a plutôt lieu à la fin de la journée de ski, lorsque le programme sportif est terminé.

La plupart des participants (1, 2, 4, 5, 6, 7, 9) affirment qu'ils aiment tout à fait prendre un verre à la fin de la journée de ski, c'est-à-dire en bas dans la vallée, avant de prendre le chemin du retour. Il ne s'agit donc pas du tout d'une célébration excessive, mais plutôt d'une façon de détente après la journée de ski. Étant donné que le ski n'est pas une expérience hors quotidienne pour les skieurs expérimentés, on n'attribue pas non plus une grande valeur aux fêtes excessives après une journée de ski (participant 3).

Les personnes interrogées (participants 1, 3, 4, 7, 8, 9) pensent cependant que l'après-ski plus excessif a une grande importance pour les touristes pendant leurs vacances de ski. La participante 7 dit ce qui suit :

Je pense que les locaux en profitent aussi beaucoup, parce que ça fait tout simplement partie d'une belle journée, mais le « vrai » après-ski... Nous, on s'achète un bon Aperol dans un bar ou 2-3 verres de vin, mais le « vrai » après-ski, je le fais plutôt quand je passe la nuit là-bas et quand j'ai envie de danser. Ou si je suis en groupe, c'est-à-dire avec mes amies, nous faisons la fête, mais les skieurs d'un jour, je pense qu'ils s'assoient plutôt aux bars des stationnements et y boivent un verre. [Ma traduction].

En ce qui concerne l'après-ski, on voit donc que les bars sont utilisés par les skieurs de la sous-culture et les débutants, par les locaux et par les touristes. Le fait qu'il soit vécu de manière excessive dépend plutôt du fait que l'on soit en vacances ou non. 6 des 9 participants aux entretiens sont des skieurs d'excursion. Après leur journée de ski, ils doivent donc également rentrer chez eux en voiture. Un fait qui exclut déjà en soi une célébration intense avec de l'alcool. Mais d'une manière générale, les interviews ont montré que les skieurs ne sont pas hostiles à l'après-ski en général. Le participant 6 trouve même que l'après-ski est un lieu de rencontre pour les deux groupes : « Je pense que c'est un peu l'aspect de la communauté, parce qu'en fin de compte, on se retrouve au même endroit, qu'on soit un expert ou non, et cela crée des liens » [ma traduction].

En résumé, on peut dire sur les aires de restauration qu'il faut faire la différence entre s'arrêter pour une pause de midi et la visite d'un des nombreux bars d'après-ski vers la fin d'une journée de ski. Il s'agit d'espaces où l'on reconnaît à nouveau plutôt par le style vestimentaire, par exemple, s'il s'agit de non-skieurs ou de membres de la sous-culture. De manière générale, on a pu constater que les skieurs de la sous-culture aiment autant faire de l'après-ski que les non-membres. La condition pour cela est toutefois le fait d'être en vacances, donc de passer la nuit ailleurs et de ne pas devoir rentrer en voiture après la journée de ski. Les bars d'après-ski représentent donc un espace dans lequel « touriste » ne peut plus être assimilé à « non-skieur ». Les aires de restauration peuvent ainsi être considérées comme des zones de solidarité.

4.3.7 Le centre-ville

Enfin, il convient d'examiner le micro-espace du centre-ville de Kitzbühel. Il est situé à proximité immédiate des pistes et du téléphérique du Hahnenkamm. Comme nous l'avons déjà décrit plus en détail dans le diagnostic du territoire, la station de ski de Kitzbühel est internationalement connue et s'adresse à des touristes particulièrement riches en tant que groupe cible. Le nom « Kitzbühel » en lui-même est considéré comme un symbole de statut. Les participants à la recherche ont résumé cette situation de la manière suivante :

C'est certainement lié au nom de la station de ski, c'est certainement celle qui se trouve en première ligne en termes d'attention, d'image et de phare pour l'ensemble du tourisme alpin. (Participant 3) [Ma traduction].

Kitzbühel est bien sûr un nom dans le monde du ski, une sorte d'enseigne. Celui qui a déjà été à Kitzbühel sait en tout cas skier, je dirais, et c'est en tout cas quelque chose dont on peut être fier ou qu'on aime bien raconter de temps en temps. Pour certains, on penserait peut-être qu'ils sont riches ou quelque chose comme ça, mais s'il s'agit vraiment de faire du ski, je pense qu'on peut se vanter d'être déjà allé skier sur la Streif à Kitzbühel. [...] Et je trouve qu'à Kitzbühel surtout, mais aussi dans d'autres stations de ski comme St. Moritz ou Schladming, par exemple, on paie déjà beaucoup pour le nom et beaucoup de gens viennent ici pour le nom. Ils veulent donc partager cette fierté et cette image de marque, même si c'est parfois trop pour eux. (Participante 4) [Ma traduction].

C'est le centre-ville où l'on peut le mieux identifier le type de touristes que la destination tente d'attirer. Le centre-ville est marqué par des boutiques de marques de luxe, comme Louis Vuitton, Valentino ou Dior. C'est très inhabituel pour une petite ville des montagnes autrichiennes, pourtant un marqueur des stations de ski de luxe à l'échelle internationale. Si l'on se réfère à l'aspect du style de vie de la sous-culture des skieurs, on peut donc clairement constater que ses membres se sentent *out of place* (Cresswell, 1996) dans le centre-ville, entouré de marques de mode de luxe. Un autre aspect qui représente ce changement de pouvoir est l'offre de faire un tour en calèche (Figure 4.9) – la fin d'une journée de ski d'un skieur de la sous-culture ne ressemble certainement pas à cela.

Le participant 8 aborde ce point de manière plus précise : « Je ne connais pratiquement pas le centre-ville de Kitzbühel, à part quelques fois en voiture, je n'y suis jamais allé à gué ou quoi que ce soit. Mais quand on voit le public qui se promène dans les rues, je dois dire qu'en tant que personne normale et gagnant sa vie, on se sent relativement mal à l'aise » [ma traduction].

Figure 4.9 Calèche dans la zone piétonne de Kitzbühel



Source: Collection de l'autrice (2025)

Il y a donc une frontière symbolique entre la station de ski et le centre-ville de Kitzbühel. D'un côté, on a la station de ski qui offre beaucoup aux skieurs et où ils sont le groupe dominant en raison de leurs compétences, et de l'autre côté, on a le centre-ville où les touristes riches sont le groupe dominant. Là-bas, il devient « normal » de porter des vêtements de marques de luxe, ce qui est plutôt mal vu sur les pistes, car cela ne correspond pas au style de la sous-culture.

L'analyse micro-géographique a donc servi à déterminer quelles zones de la station de ski favorisent quels comportements. En gros, on peut distinguer deux types de zones : les zones de transgression et les zones de conformité. Selon notre analyse, la route, le stationnement, la queue pour les remontées mécaniques, les zones d'embarquement et de débarquement des remontées mécaniques, les pistes noires, le sous-bois et le centre-ville font partie du premier groupe. Le centre-ville est toutefois une zone particulière, car la sous-culture ne s'y trouve plus dans la même position privilégiée que sur les pistes. Comme zones de conformité ou de solidarité peuvent être considérées la montée des télésièges, les pistes de niveau facile à moyen, ainsi que les aires de restauration (dont notamment les bars d'après-ski). Comme l'a montré l'analyse, les différents micro-espaces ne peuvent toutefois pas être considérés isolément, de sorte qu'il est tout à fait possible qu'une zone de transgression devienne une zone de conformité et vice versa, selon

le moment dans la journée, par exemple. Le caractère dynamique dans la socioterritorialité ne doit donc pas être négligé.

CHAPITRE 5

DISCUSSION

Les comportements peuvent être considérés comme transgressifs ou conformes en fonction de leur contexte socioterritorial. Dans un contexte touristique, où il n'y a toujours que des extérieurs d'un point de vue géographique, les comportements transgressifs peuvent plus facilement apparaître en raison de la méconnaissance des normes étrangères. Ce que ce travail montre cependant, c'est que le fait d'être un local ou un touriste n'est pas la seule chose qui compte. Dans le cas du tourisme de ski, il y a une confrontation supplémentaire entre les usagers d'une station de ski qui appartiennent à la sous-culture des skieurs et d'autres usagers qui n'en font pas partie, le premier groupe étant le groupe dominant en raison de ses compétences en matière de ski – pas numériquement, mais hiérarchiquement. Cela conduit donc à un système de valeurs spécifiques au sein d'une station de ski, qui influence les relations sociales. On est donc rendu à un point où les catégories « résident » et « touriste » ne s'appliquent plus adéquatement pour comprendre les relations.

La station de ski étudiée dans ce travail est KitzSki, située dans les Alpes tyroliennes, avec la ville de Kitzbühel en son cœur. Les Alpes ont une grande importance pour la sous-culture de ski. Les skieurs considèrent donc les pistes comme leur patrie, peu importe si la station de ski se trouve vraiment à proximité géographique ou non. Le fait que le ski soit en soi une partie de l'identité conduit à un grand attachement émotionnel aux montagnes. Le fait de skier dans une station de ski spécifique joue un rôle moins important. Néanmoins, Kitzbühel est connue à l'échelle internationale comme une des meilleures stations de ski au monde. Par conséquent, il n'est pas surprenant que la destination attire plus de visiteurs en hiver qu'en été. Dans le cas de Kitzbühel, une station réputée pour son luxe, les skieurs de la sous-culture préfèrent toutefois d'autres destinations, car l'ambiance de luxe ne correspond pas à leurs valeurs. Néanmoins, ce domaine skiable de haut niveau attire aussi bien les débutants que les bons skieurs.

La sous-culture des skieurs est caractérisée par l'existence de règles que les membres considèrent comme étant évidentes. Les règles de la FIS (2025) concernant le comportement sur les pistes en font partie. Mais il existe également des normes non écrites, comme le style vestimentaire, qui sont difficiles à adopter pour les non-skieurs en raison d'un manque de connaissances. En général, on a pu constater que la compétence détermine dans une large mesure quels comportements sont considérés comme acceptables ou

transgressifs. Les meilleurs skieurs ont en ce sens plus de pouvoir pour décider et juger quels comportements sont appropriés dans la station de ski.

Dans le cadre de ce travail, la station de ski de KitzSki a été divisée en micro-espaces afin d'étudier le potentiel de transgression par section et aussi par moment temporel. Il a été constaté que certains endroits du domaine skiable favorisent les comportements transgressifs et peuvent ainsi devenir des foyers de conflits. L'analyse micro-géographique appliquée à Kitzbühel peut être utilisée comme modèle pour d'autres stations de ski ou même d'autres destinations afin d'étudier la transgression socioterritoriale.

Dans le chapitre 5, consacré à la discussion, il s'agit maintenant de répondre progressivement aux questions de recherche en suivant le cadre conceptuel (Chapitre 2) composé du *worldmaking*, de la résonance, de la solidarité et de la transgression, en discutant avec les résultats de la recherche et la littérature scientifique.

5.1 *Worldmaking* à Kitzbühel : Un monde dominé par les skieurs

D'abord, rappelons la définition de Keith Hollinshead (2007):

Worldmaking [...] is the creative and often 'false' or 'faux' imaginative processes and projective promotional activities which management agencies, other mediating bodies, and individuals strategically and ordinarily engage in to purposely (or otherwise unconsciously) privilege particular dominant/favoured representations of people/places/pasts within a given or assumed region, area or 'world', over and above other actual or potential representations of those subjects. (Hollinshead, 2007, p. 168)

Dans la société en général, on peut dire que les skieurs ne sont pas un groupe dominant. Cependant, dans une station de ski comme Kitzbühel, cette répartition du pouvoir change et les skieurs deviennent le groupe dominant. Le contexte territorial est donc déterminant pour savoir quel groupe est dans une position privilégiée. Kitzbühel est un endroit emblématique du ski alpin. Comme on a pu le voir à l'aide de la documentation, les représentations des skieurs sont également plus utilisées à des fins de marketing que celles des snowboarders. Le *worldmaking* est donc réalisé à Kitzbühel sous la forme d'un monde où les normes et les règles de comportement s'orientent vers les skieurs. Plus on a de compétences en ski, plus on est privilégié. De plus, Kitzbühel présente un cas spécifique où le luxe joue également un rôle, particulièrement pour les non-skieurs. Si l'on compare avec d'autres stations de ski, comme Sankt Johann, situé juste à côté de Kitzbühel, on constate que les autres ne font pas de publicité pour le luxe et n'attirent

donc pas forcément la clientèle la plus riche. On voit donc à travers cet exemple différentes représentations de la manière dont une station de ski peut être façonné par le *worldmaking*.

Il est intéressant ici de revenir sur les différences entre le monde du surf et celui du ski. Bien qu'il y ait de nombreux points communs entre les deux sous-cultures, telles que des règles internes qui assurent le bon déroulement de l'activité (Moron-Garreau et Bourdeau, 2024) ou un style propre à la sous-culture (Carey-Penot, 2024), des différences ont émergé au cours de la recherche en ce qui concerne le potentiel de transgression. Ces différences méritent d'être soulignées.

La littérature scientifique sur la sous-culture des surfeurs utilisée comme base pour ce travail (Sayeux, 2006; Falaix, 2015a ; Falaix, 2015b; Carey-Penot, 2024; Moron-Garreau et Bourdeau, 2024) se focalise sur le sport et ses aspects touristiques, en se concentrant sur les vagues comme seul terrain de jeu. Cependant, le ski et les relations sociales qui y sont liées commencent avant même que la pratique de ski ne débute. Un aspect surprenant qui ressort des interviews est que, pour certains skieurs, la journée de ski commence déjà sur la route et donc par le trajet en direction de la station de ski. Les problèmes de circulation mentionnés sont explicitement liés au tourisme de ski. De plus, il faut constater que, pendant une journée de ski, on passe beaucoup de temps à ne pas être sur les pistes – on entend par là les trajets en remontées mécaniques ou les arrêts dans les possibilités de restauration. Néanmoins, on ne peut pas séparer ces micro-espaces de la journée de ski, de sorte que le comportement dans les remontées mécaniques, par exemple, contribue de manière déterminante à saisir ce qui est perçu comme transgressif ou conforme. En conclusion, malgré la similitude entre une station de ski et une station de surf (Bernard, 2018), d'autres processus ont lieu pendant une journée de ski, ce qui fait du ski une activité complexe, car il faut prendre en compte plus que la glisse même dans l'interprétation des relations sociales. Cela dit, il doit être mentionné que cette étude s'est penchée sur le cas précis du ski, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas d'activité hors vagues lors d'une journée de surf, par exemple, bronzer sur la plage, qui pourrait également influencer les rapports sociaux d'une station de surf.

Deuxièmement, cette recherche a permis de mettre en évidence un certain localisme des skieurs par rapport au domaine skiable de KitzSki. Le localisme, un état d'esprit typique de la culture du surf, tend à rejeter ceux qui ne font pas partie d'une communauté régionale de surfeurs (Sayeux, 2006; Falaix, 2015a; Carey-Penot, 2024; Moron-Garreau et Bourdeau, 2024). D'abord, ce mémoire a montré que les skieurs appartenant à la sous-culture de ski sont tout à fait d'accord avec le partage de « leur » montagne avec les

débutants vu que ces derniers ont besoin d'espace pour se pratiquer. Si on ne leur donnait pas la chance de le faire, ils ne pourraient jamais acquérir de nouvelles compétences. Cela est donc différent du localisme de la sous-culture surf où « [l]e localisme apparaît comme un moyen de conserver la mainmise sur le territoire en créant une hiérarchisation interne qui délégitime l'étranger » en tout temps (Moron-Garreau et Bourdeau, 2014, p. 4). Pourtant, cette acceptation des néophytes dans la station de ski dépend du micro-espace. Un débutant sur une piste noire est moins accepté que sur une piste bleue, par exemple. Un localisme comme celui de la scène du surf se retrouve donc partiellement et dans une forme moins intense dans la sous-culture des skieurs. On a également pu constater à cet égard que les Alpes, en général, sont considérées comme la patrie des skieurs et qu'il n'y a pas d'identification trop forte avec une station de ski particulière, dans notre cas Kitzbühel.

La première sous-question de ce travail de recherche est la suivante : comment les usagers de la station de ski de Kitzbühel entrent-ils en contact avec celle-ci ? Une réponse partielle sous l'angle du *worldmaking* est en conséquence que, d'une part, les skieurs s'identifiant avec la sous-culture utilisent la station de ski comme un terrain qu'ils connaissent, dont ils connaissent les règles et surtout sur lequel ils ont leur mot à dire. Dans le monde de KitzSki, ils sont le groupe privilégié. En revanche, les non-skieurs pénètrent sur un terrain à Kitzbühel où ils sont considérés comme des personnes extérieures qui ne connaissent pas les valeurs internes de la sous-culture. Dans ce monde, qui est également reflété dans les stratégies de marketing, les bons skieurs décident quels comportements sont considérés comme appropriés et lesquels ne le sont pas.

La deuxième sous-question est : quelles sont les conditions d'émergence de comportements transgressifs dans cette station de ski ? La répartition du pouvoir entre les membres de la sous-culture et les non-membres, qui résulte du *worldmaking* et qui vient d'être évoquée, a pour conséquence que les avis divergent sur les comportements corrects et incorrects. Ce qui est apparu clairement au cours de la présentation des résultats, c'est que la compétence sur les skis joue un rôle important. Plus on skie bien, plus on a de pouvoir sur le domaine skiable. La mauvaise évaluation et la surestimation fréquentes de ses propres capacités par les moins bons skieurs peuvent donc conduire à une perturbation des structures de pouvoir. L'analyse micro-géographique a montré qu'il y a des endroits dans la station de ski où les débutants sont moins bien accueillis que dans d'autres endroits. Cela s'explique par le fait que les pistes difficiles, par exemple, ou le sous-bois, sont des sections pour lesquelles il faut avoir de bonnes qualités de skieur afin de bien les maîtriser. La sous-culture souhaite de ne pas partager ces zones avec des non-

skieurs. Si cela se produit, ce comportement des non-membres de la sous-culture est considéré comme transgressif par les skieurs de la sous-culture. Même si les pistes fermées du sous-bois sont théoriquement une zone interdite pour tous les usagers de la station de ski, il est tout à fait acceptable, du point de vue de la sous-culture, d'y accéder quand même. Elle a donc un droit à la transgression qu'elle a elle-même établi grâce à la position hiérarchique élevée des skieurs qui y appartiennent dans la station de ski. Les skieurs de la sous-culture sont tout à fait conscients que ce barrage les concerne également. Cependant, les règles officielles du domaine skiable ne correspondent pas nécessairement aux valeurs de la sous-culture. D'une manière générale, cela permet de reconnaître le caractère rebelle des sous-cultures (Moore, 2004). Les règles imposées par l'extérieur sont donc délibérément enfreintes afin de se démarquer de la majorité des visiteurs de la station de ski. Mais lorsque des non-skieurs enfreignent les mêmes règles, cet acte perd de son caractère sous-culturel. On peut donc dire que la transgression, dans le sens décrit ici, est l'apanage de la sous-culture, et non des non-skieurs.

Troisièmement, il s'agit de répondre à la question : comment la sous-culture négocie-t-elle de tels comportements ? Et là, on peut dire que c'est justement l'aspect micro-géographique qui est important. L'interprétation d'un comportement dépend de l'endroit où il se déroule et en partie aussi du moment où il se déroule. Dans les zones de transgression identifiées dans l'analyse, c'est-à-dire sur la route, dans le stationnement, en faisant la queue pour le télési, à l'embarquement et au débarquement des remontées mécaniques, sur les pistes noires et dans le sous-bois, la sous-culture est le groupe dominant et privilégié. C'est donc elle qui décide si un comportement dans ces zones est transgressif ou conforme. Le village a été identifié comme une zone de transgression particulière. Ici, les membres de la sous-culture se sentent *out of place* (Cresswell, 1996), car le contexte socioterritorial a changé et la clientèle de luxe de Kitzbühel devient le groupe dominant. Dans la station de ski elle-même, les membres de la sous-culture réagissent avec agacement aux comportements transgressifs des non-membres. Toutefois, il a pu être mis en évidence que la sous-culture a des stratégies d'évitement. Cela implique que les skieurs de la sous-culture préfèrent éviter les non-skieurs, que ce soit en choisissant des pistes ou des zones de pistes moins fréquentées par les débutants, ou en évitant de skier pendant certaines périodes. Ils s'efforcent d'éviter, autant que possible, de skier pendant les heures de pointe, c'est-à-dire durant les congés scolaires et les fins de semaine. De même, il est préférable d'utiliser les pistes tôt le matin, car les pistes sont encore vides et il y a donc moins de potentiel de conflits. Comme le disent aussi Moron-Garreau et Bourdeau (2024, p. 2-3) pour le surf, l'arrivée de masses peut engendrer un conflit d'identité des surfeurs – dans ce cas des

skieurs – puisque leur entourage habituel change. Toutes ses stratégies ont alors du sens dans le « monde » des skieurs.

5.2 Expériences de résonance des skieurs de la sous-culture et des non-skieurs – ou aliénation?

Une expérience de résonance est la relation d'un sujet avec le monde et l'influence mutuelle grâce à cette relation. Selon Hartmut Rosa (2018), une expérience de résonance se compose de quatre éléments : un appel externe, une réponse intrinsèque à cet appel, une transformation et l'indisponibilité. Une personne reçoit donc un appel de l'extérieur et se laisse toucher par celui-ci ; elle est transformée par cette relation, mais peut aussi changer son monde par la même occasion. Cette expérience est positive et, par conséquent, souhaitable. Cependant, la quatrième caractéristique de l'expérience de résonance – l'indisponibilité – est un problème qui favorise la transgression en raison de la contradiction entre le désir de résonance et le désir de disponibilité. Cela signifie donc que les gens ont tendance à vouloir forcer les expériences de résonance malgré leur indisponibilité.

À ce stade, il convient de discuter des raisons pour lesquelles les êtres humains aspirent à la résonance. Pour cela, il faut revenir en arrière et souligner que la résonance est une relation. L'être humain aspire donc à des relations – avec le monde, c'est-à-dire les personnes, les objets, les lieux, les idées et autres. Dans une interview accordée au média allemand ZEIT, Rosa (2023) affirme qu'un être humain sans relations perdrait sa propre voix et donc, pour ainsi dire, son existence. Prenons simplement l'exemple d'une montagne : en allemand, il existe littéralement le proverbe « der Berg ruft », qui signifie « la montagne appelle », ce qui correspond à la première condition selon Rosa (2018) pour développer de la résonance. Le deuxième point de la théorie de la résonance de Rosa – la réponse – est que ce qui fait que l'être humain se sent vivant, c'est le fait de devenir actif et, par exemple, d'aller skier sur cette montagne. Il en résulte toujours un changement. Les entretiens avec les participants à la recherche ont montré que certains associent la montagne à la liberté. Je peux moi-même confirmer ce sentiment. Quand je fais du ski, je me sens libre et différente de ce que je suis dans la vallée, car la montagne et le ski ont un effet sur moi – une résonance s'installe. Mais la quatrième condition – l'indisponibilité de la résonance – est le point crucial. On ne peut pas la planifier. Il y a des journées de ski où l'on est content de remonter dans la voiture et de rentrer chez soi, car quelque chose ne s'est pas passé comme prévu, comme une chute, par exemple. Pour une personne qui skie souvent, ce n'est pas si grave, car elle a plus souvent l'occasion d'avoir une relation positive avec la montagne. Cependant, si l'on ne skie que rarement, une expérience négative comme une chute aura plus de poids. La tentative de ressentir une résonance peut même aboutir à

l'inverse de la résonance, à savoir un état d'aliénation (Rosa, 2013/2024; Rosa, 2018; Rosa, 2023). Il s'agit d'un état de déconnexion et d'éloignement du monde. Selon la sociologie de Rosa, l'aliénation est l'état le plus courant dans le monde actuel qui s'accélère constamment (Rosa, 2013/2024). Les expériences de résonance permettent donc de défier l'accélération du monde et, en fin de compte, de vivre plus heureux. En résumé, on cherche de la résonance parce que l'on veut être heureux.

En ce qui concerne les expériences de résonance dans la pratique du ski, des réponses à nos questions de recherche ont été élaborées. Voici une réponse partielle à la première sous-question, à savoir comment les différents usagers de la station de ski de Kitzbühel entrent en contact avec celle-ci : selon les individus, le besoin de résonance peut être différent. Dans le cadre de ce travail, on suppose que les non-skieurs, qui vont peut-être une fois par an à Kitzbühel, ont un plus grand besoin de résonance par séance de ski que les skieurs appartenant à la sous-culture pour qui le ski est une activité habituelle. Au cours des entretiens, il s'est avéré que les skieurs ne se considèrent pas comme des touristes dans une autre station de ski que Kitzbühel, car le ski n'est pas pour eux une activité hors du quotidien. Au contraire, les skieurs de la sous-culture ont beaucoup plus souvent accès à la pratique du ski que les non-skieurs. Par conséquent, ils ont moins besoin de forcer la résonance entre eux et la montagne ou la piste que les non-skieurs, qui n'en ont pas souvent l'occasion et qui peuvent donc adopter des comportements différents qu'à la maison quand ils font du ski (Jafari, 1988). Comme nous l'avons déjà mentionné, tout le monde souhaite vivre des expériences de résonance, aussi bien les skieurs qui s'identifient à la sous-culture que les non-skieurs. Cependant, comme le ski est plus disponible à la sous-culture, qui pratique régulièrement ce sport, qu'aux non-skieurs, la probabilité d'entrer en résonance avec le sport, la montagne et la station de ski est également plus élevée pour la sous-culture. Prenons un exemple pour illustrer cela. Si un skieur appartenant à cette sous-culture va skier dix fois par an à Kitzbühel, il a dix chances de vivre une expérience de résonance. Mais si un non-skieur ne va skier qu'une seule fois par an à Kitzbühel, il n'a qu'une seule chance d'entrer en résonance et doit donc saisir cette occasion. Il n'est pas surprenant que cela crée une sorte de pression pour entrer en résonance. Cette pression, et donc le désir de forcer la résonance, contredit toutefois le quatrième élément de la résonance selon Rosa (2018), qui est l'indisponibilité. Il en résulte qu'en fin de compte, les expériences de résonance sont plus probables pour les skieurs de la sous-culture que pour les non-membres. À ce stade, il est judicieux de revenir encore une fois sur l'analyse micro-géographique parce que le besoin de résonance peut également varier d'un micro-espace à l'autre pour chaque individu. Prenons d'abord l'exemple des différents types de pistes. Une piste bleue, c'est-à-dire facile, peut déjà représenter un défi

pour les skieurs inexpérimentés, que nous ne classons pas dans la sous-culture. Quelques virages réussis sur une piste pas trop difficile peuvent donc tout à fait déclencher une expérience de résonance. Cependant, un skieur appartenant à la sous-culture ne recherche pas nécessairement une expérience de résonance sur des pistes faciles, car la vitesse joue un rôle important et il souhaite également se lancer des défis. Par conséquent, les skieurs appartenant à la sous-culture aiment emprunter les pistes noires difficiles afin de favoriser leur résonance. Le sous-bois est un autre exemple qui montre que la micro-géographie du domaine skiable de Kitzbühel a également une influence sur la recherche de résonance. Pour les skieurs de la sous-culture en particulier, il s'agit d'une zone propice aux expériences de résonance. Le défi que représentent les pistes non préparées, les bosses ou les sauts peut contribuer de manière significative à ce qu'un skieur de la sous-culture considère sa journée de ski comme une réussite. Prendre et surmonter un « risque sain » (Participante 4, ma traduction) y contribue. En raison du manque de compétence des non-skieurs, il est très improbable que le ski dans le sous-bois représente un défi approprié, mais plutôt un défi excessif. Comme déjà mentionné, cela peut même conduire à un état d'aliénation.

On peut retenir que la manière dont les différents visiteurs de KitzSki entrent en contact avec la station de ski est influencée par leur désir d'expérimenter de la résonance. En effet, ce désir est différent selon l'appartenance à la sous-culture ou non. Il est également pertinent de savoir où une expérience de résonance se produit dans la station de ski. On peut conclure qu'il existe des micro-espaces propices aux expériences de résonance chez les non-skieurs, tout comme il existe des micro-espaces qui favorisent la résonance au sein de la sous-culture.

Ainsi, la réponse à la deuxième sous-question est que le désir de résonance des non-skieurs et le désir de sa disponibilité s'entrechoquent, ce qui peut donner lieu à des comportements transgressifs. La surestimation de ses propres capacités de glisse par exemple – un comportement perçu comme transgressif par la sous-culture – est due au fait que l'on part du principe que l'on aura une meilleure expérience du ski en essayant des pistes difficiles ou en allant plus vite. Cependant, le paragraphe précédent expliquait que le micro-espace peut justement jouer un rôle important dans le développement de la résonance. Or, l'emprunt d'une piste qui est trop difficile pour un non-skieur peut conduire à une expérience très désagréable, car on ne dispose pas des compétences suffisantes pour maîtriser une piste difficile ou de hautes vitesses. La tentative d'avoir une expérience de résonance avec une transformation positive peut alors se retourner contre la personne et même lui faire perdre l'envie de skier. Ce qui se développe est donc une relation d'aliénation au lieu de résonance.

La réaction de la sous-culture à ces comportements, et donc une réponse à la troisième sous-question, est qu'en raison de représentations différentes de la manière dont on fait l'expérience de la résonance pour les skieurs de la sous-culture et les non-skieurs, il y a une incompréhension par rapport aux comportements des non-membres de la sous-culture. Reprenons ici l'exemple du sous-bois. Si quelques non-skieurs et quelques skieurs de la sous-culture se trouvaient ensemble dans le sous-bois, une expérience de résonance serait moins probable pour le skieur de la sous-culture, car il devrait, par exemple, ralentir pour tenir compte des non-skieurs. Dans les zones qui semblent réservées à la sous-culture, comme le sous-bois ou les pistes noires, les non-skieurs sont considérés comme un facteur perturbateur. Cela influence donc également la possibilité d'une expérience résonance pour un skieur de la sous-culture. De plus, il est également important de noter que la réaction de la sous-culture devient un élément pertinent dans la relation au monde entre les non-skieurs et la station de ski, contribuant ainsi à leur transformation et à une éventuelle expérience de résonance. En forçant une expérience de résonance, ce qui peut provoquer un comportement transgressif, on la rend donc encore plus indisponible parce qu'on est confronté à des réactions négatives d'autres usagers de la station de ski.

5.3 Solidarité : Le ski comme pratique unificatrice

Dans ce travail, le concept de solidarité a été défini comme suit : la solidarité émotionnelle est un sentiment d'identification avec d'autres personnes, fondé sur des comportements similaires, un système de croyances communes et des interactions (Woosnam *et al.*, 2009; Erul et Woosnam, 2024). Le concept de solidarité est important dans ce travail afin de rompre avec les catégories binaires « touriste » et « résident ». Les skieurs qui appartiennent à la sous-culture se sentent comme des skieurs, quelle que soit la piste sur laquelle ils se trouvent. De ce point de vue, il n'y a pas de distinction entre « touriste » et « local » parmi les membres de la sous-culture, même si un skieur suisse, par exemple, est en fait un touriste en Autriche s'il y passe ses vacances de ski. C'est le ski et les comportements qui y sont associés, le système de croyances et les interactions avec les autres et la station de ski qui créent une solidarité entre ceux qui ont ces trois aspects en commun, alors tous ceux qui se retrouvent dans la sous-culture de ski. La constatation de Fredline et Faulkner (2000) que des touristes et des locaux qui partagent la même passion pour un sport – dans leur cas l'automobile – sympathisent entre eux peut être confirmée. D'une manière générale, on remarque bien sûr que le terme « touriste » a une connotation négative. Les skieurs interrogés ne voulaient pas se qualifier eux-mêmes de touristes, même s'ils passaient leurs vacances de ski ailleurs qu'à Kitzbühel, car le mot « touriste » est plutôt associé aux mauvais skieurs. Il existe alors un

stéréotype (Bar-Tal et Teichman, 2009; Tan et Hsu, 2024). Cependant, on voit dans ce cas que c'est la compétence en ski qui détermine si l'on est « touriste » ou non, et non le pays d'origine.

Revenons maintenant à la station de ski de Kitzbühel et à la question de savoir comment les usagers de la station entrent en contact avec elle. En ce qui concerne le concept de solidarité, les skieurs de la sous-culture, peu importe leur origine, partagent une expérience commune à Kitzbühel en tant que skieurs, c'est-à-dire avec un ensemble de comportements et de croyances sur les pistes et la montagne. Les usagers de la station de ski qui n'appartiennent pas à la sous-culture – dont certainement des touristes, mais aussi des personnes habitant dans les Alpes qui ne savent pas bien skier – ne connaissent pas ces comportements typiques et ce système de valeurs, ce qui influence différemment leurs interactions. La solidarité émotionnelle est donc plus susceptible de se manifester entre deux skieurs appartenant à la sous-culture qu'entre deux usagers dont l'un appartient à la sous-culture et l'autre ne s'identifie pas avec la sous-culture.

Le fait de ne pas partager les mêmes comportements et convictions peut favoriser l'émergence de comportements transgressifs. Nous avons ainsi une réponse partielle à la deuxième sous-question, qui est : quelles sont les conditions d'émergence de comportements transgressifs dans cette station de ski ? Les non-skieurs, qui, du point de vue de la sous-culture, ont tendance à adopter des comportements transgressifs dans la station de ski, ne connaissent pas les règles internes de la sous-culture, ce qui explique pourquoi les membres de celle-ci peuvent moins facilement développer une solidarité envers les non-membres et, par conséquent, n'approuvent pas nécessairement leurs comportements.

Enfin, il s'agit à nouveau de répondre à la sous-question 3 : comment la sous-culture négocie-t-elle de tels comportements ? C'est précisément cette solidarité qui conduit les skieurs de la sous-culture à accepter et à respecter leurs comportements mutuellement. Cependant, comme il n'y a pas de grand sentiment de solidarité envers les non-skieurs, leur comportement peut être plus facilement considéré comme transgressif. Plus les comportements transgressifs sont perçus, moins il est probable que le sentiment de solidarité entre les deux groupes s'accroisse. En conséquence, ceux qui sont extérieurs à la sous-culture s'en éloignent de plus en plus par la transgression.

5.4 Transgression socioterritoriale : comportements *in place* et *out of place*

Ce travail a mis en évidence que la perception d'un comportement comme transgressif dépend d'une part de celui qui l'interprète et d'autre part du lieu où il se produit. La transgression dépend donc du contexte socioterritorial. Cela signifie qu'il existe des comportements qui sont appropriés dans un contexte donné, mais qui peuvent être considérés comme transgressifs dans un autre. Cresswell (1996) décrit ce phénomène à l'aide des notions *in place* et *out of place*. Pour illustrer cela, nous allons revenir sur trois scénarios explicites qui ont bien montré cette dynamique au cours de la recherche.

Les skieurs appartenant à la sous-culture sont convaincus qu'un débutant n'a rien à faire sur une piste noire, car il ne dispose pas des compétences suffisantes pour la maîtriser. Si un débutant se retrouve malgré tout sur une piste noire parce qu'il a surestimé ses capacités, ce comportement est perçu comme transgressif par la sous-culture, qui réagit avec agacement. Dans le « monde » de la sous-culture, ce comportement ne conforme pas à leurs règles. Les skieurs de la sous-culture sont toutefois conscients que les débutants ont eux aussi le droit d'utiliser le domaine skiable. Ils acceptent donc tout à fait les débutants qui empruntent les pistes bleues. Pour reprendre les explications de Cresswell (1996), on peut donc dire qu'un débutant est *out of place* sur une piste noire et à *in place* sur une piste bleue.

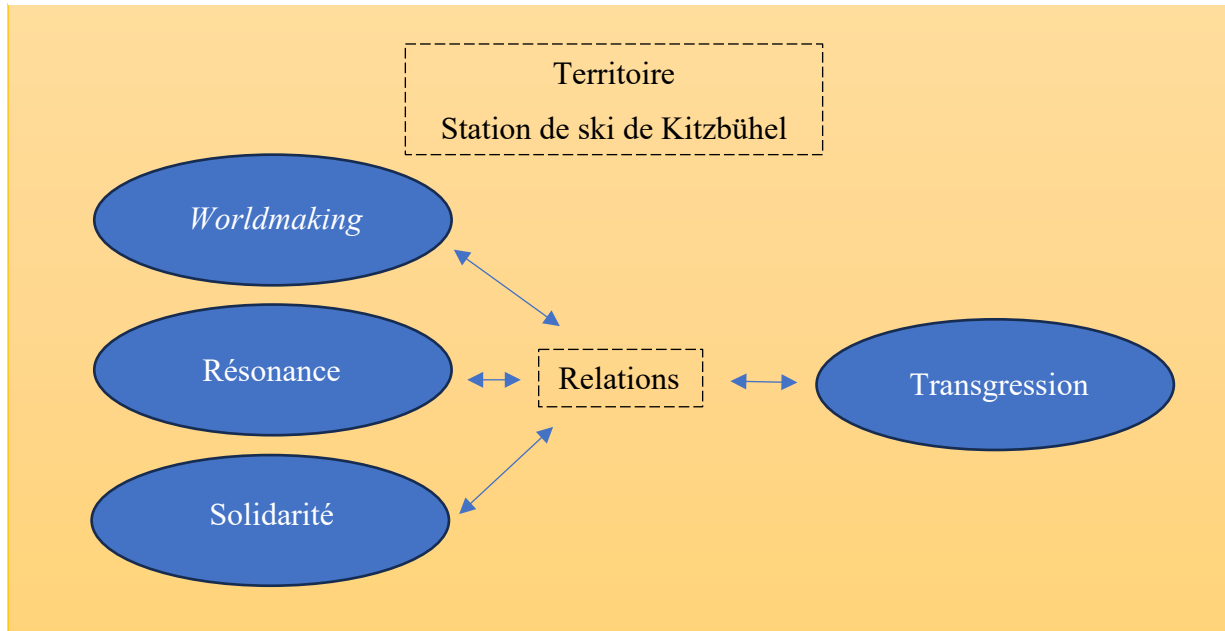
Le deuxième exemple concerne le centre-ville de Kitzbühel, où l'atmosphère luxueuse de la station de ski est plus palpable que sur les pistes elles-mêmes. Les membres de la sous-culture se sentent déplacés (*out of place*) dans ce contexte, car ce style de vie est en contradiction avec leur propre mentalité. En revanche, les visiteurs qui viennent à Kitzbühel moins pour le ski que pour le luxe s'y sentent à leur place (*in place*). Ce qui est intéressant dans cette situation, c'est que les rapports de pouvoir changent. Alors que, sur les pistes, les bons skieurs constituent le groupe privilégié en raison de leurs compétences, dans le centre-ville de Kitzbühel, ce sont les riches qui constituent le groupe privilégié. Il est manifeste que le domaine skiable, en tant qu'entreprise, et les commerces de la ville de Kitzbühel, y compris les boutiques de location de matériel et les écoles de ski, tirent profit de la clientèle touristique. La puissance économique des visiteurs plus aisés favorise donc leur situation privilégiée dans le centre-ville. En effet, il faudrait approfondir la question de savoir si les visiteurs des bars chics dans le centre-ville de Kitzbühel, par exemple, considèrent comme un comportement transgressif le fait de se promener dans les rues en chaussures de ski et veste de ski, car ce travail ne s'est intéressé qu'au point de vue de la sous-culture. Néanmoins, on peut affirmer que c'est souvent le groupe dominant qui décide de ce qui est transgressif.

Ces deux situations montrent que, même dans une station de ski qui, à première vue, forme une entité, il existe différents micro-espaces et donc aussi différents micro-contextes. Les rapports de pouvoir peuvent varier selon le micro-espace. Un comportement approprié dans un micro-espace A peut donc devenir un comportement transgressif dans un micro-espace B, car le contexte socioterritorial est différent.

Enfin, un troisième exemple sera examiné afin d'illustrer la contextualité de la transgression socioterritoriale. Nous allons dézoomer de la station de ski de Kitzbühel. Dans les destinations confrontées à des problèmes de surtourisme, la forte consommation d'alcool est souvent dénoncée et considérée comme hautement transgressive par la population locale (Ballester, 2018). Un résultat surprenant lors des recherches à Kitzbühel est que les skieurs de la sous-culture n'ont généralement pas d'attitudes négatives à l'égard de l'après-ski. Au contraire, certains ont même déclaré que cela faisait partie intégrante d'une journée de ski réussie. Et c'est précisément là que réside la différence : l'après-ski fait partie intégrante de l'expérience. Ce qui est considéré ailleurs comme une transgression – la consommation d'alcool et la fête – devient une conformité dans le contexte d'une station de ski.

En résumé, on peut dire que la transgression socioterritoriale est le phénomène qui résulte des trois autres concepts. Le *worldmaking*, la résonance et la solidarité dans le contexte de la sous-culture des skieurs influencent les relations socioterritoriales qui ont été étudiées dans le domaine skiable de KitzSki, dont la transgression est une forme. À ce point, il semble nécessaire d'ajuster le cadre conceptuel. Au lieu de considérer le concept de solidarité comme un concept opérationnel, au sens où le résultat des relations sociales dans la station de ski, influencées par le *worldmaking* et la résonance, est soit la solidarité, soit la transgression (Figure 2.1), il s'est avéré que l'absence de solidarité dans les relations est également plutôt une condition à l'émergence de la transgression socioterritoriale, et non une sorte de contraire à la transgression. La figure 5.1 illustre le cadre conceptuel adapté.

Figure 5.1 Cadre conceptuel adapté



Source : Compilation de l'autrice (2025)

Dans le paragraphe suivant, les quatre questions de recherche sont abordées à l'aide des réponses partielles élaborées dans ce chapitre consacré à la discussion.

Au cours du processus de recherche, il s'est avéré que la question principale de recherche formulée au début de ce travail, à savoir « Quelles formes de rapports socioterritoriaux résultent de la rencontre entre les usagers de la station de ski de Kitzbühel ? », semble trop descriptive et ne reflète donc pas le cœur même de cette recherche. La nature de la recherche qualitative permet d'adapter la question de recherche en conséquence. La question qui interroge davantage le cœur de ce travail de recherche est la suivante : **comment le ski, en tant que pratique du territoire, influence-t-il les rapports socioterritoriaux dans la station de ski KitzSki ?** Ce changement permet désormais de mettre en avant le ski comme pratique du territoire. Kitzbühel est une destination de vacances très prisée en raison de sa station de ski. Il y a plus de touristes en hiver qu'en été et certaines pistes sont connues à l'échelle internationale. On peut donc dire que Kitzbühel ne serait pas Kitzbühel sans le ski. Le ski rassemble différents groupes. Dans ce travail, d'une part, les skieurs qui appartiennent à la sous-culture du ski ont été considérés, et d'autre part les usagers de la station de ski qui n'en font pas partie et qui sont plutôt des skieurs avec peu de compétences. Le ski étant une pratique déterminante dans ce territoire, la sous-culture y est également le groupe dominant.

En conséquence, les structures de pouvoir privilégient la sous-culture et désavantagent ainsi les personnes extérieures. Les sous-questions ont servi à analyser le phénomène en détail.

Tout d'abord, nous avons voulu savoir comment les usagers de la station de ski de Kitzbühel entrent en contact avec celle-ci. Dans le contexte du *worldmaking*, il a été constaté que les skieurs appartenant à la sous-culture utilisent la station de ski comme un terrain qu'ils connaissent bien. Ils connaissent les règles et les subtilités à respecter, car ils les déterminent de manière décisive en raison de leur position dans la hiérarchie de la station de ski. Les débutants, en revanche, ne connaissent pas ce système de normes et, consciemment ou inconsciemment, ne s'adaptent pas au système de valeurs de la sous-culture. En outre, il a été souligné que le besoin de résonance de la sous-culture et des non-membres est différent. Étant donné que les skieurs qui pratiquent régulièrement leur sport ont plus souvent l'occasion de vivre une résonance dans le contexte du ski, ils ont moins de pression pour forcer les expériences de résonance. Les visiteurs de KitzSki qui skient rarement et n'appartiennent donc pas à la sous-culture ont pour ambition de profiter au maximum de chaque expérience de ski et ont ainsi tendance à se rendre sur les pistes avec des attentes de résonance plus élevées. Du point de vue de la solidarité, on a pu constater tout d'abord que les skieurs appartenant à la sous-culture entrent en contact avec la station de ski en tant que skieurs. Peu importe d'où l'on vient, car seuls comptent les comportements et les convictions partagés. Ce partage suscite une solidarité au sein de la sous-culture. C'est donc en fonction de l'absence ou de la présence de ce sentiment d'appartenance à la sous-culture que l'on trouve sa place et sa position hiérarchique dans la station de ski. Les visiteurs de la station de ski entrent donc en contact avec celle-ci soit en tant que skieurs appartenant à la sous-culture, soit en tant que non-skieurs, et non en tant que touristes ou résidents. Ce travail a ainsi montré que la catégorisation binaire entre « touristes » et « résidents », couramment utilisée dans les études touristiques, n'est pas suffisante pour analyser la transgression socioterritoriale.

Dans un deuxième temps, le but est de répondre à la sous-question 2 de recherche, qui était de savoir les conditions d'émergence de comportements transgressifs dans la station de ski étudiée. Le *worldmaking* a clairement montré que, dans le monde de KitzSki, il existe des structures de pouvoir selon lesquelles la sous-culture des skieurs constitue le groupe privilégié. C'est donc cette sous-culture qui détermine les comportements appropriés ou inappropriés dans cette station de ski. Si le comportement d'une personne ne correspond pas à ces valeurs, il peut être interprété comme transgressif par la sous-culture. La répartition du pouvoir est donc une condition préalable à l'émergence des comportements transgressifs. Une autre condition est la confrontation entre les désirs opposés de résonance et sa disponibilité. Comme

mentionné dans le paragraphe précédent, les non-skieurs, qui skient moins souvent, ressentent une pression intrinsèque plus forte pour obtenir cette résonance et ont donc tendance à vouloir la forcer. Cela peut se traduire par une surestimation de leurs propres capacités et donc conduire à des conflits, car les skieurs appartenant à la sous-culture considèrent un tel comportement comme perturbateur. Une troisième condition pour l'émergence des comportements transgressifs – ou plutôt l'interprétation de comportements comme transgressifs – est que l'absence de connaissances des règles internes de la sous-culture par les non-skieurs empêche la sous-culture de développer un sentiment de solidarité à leur égard et, par conséquent, leur comportement n'est pas toléré.

Dernièrement, le but de cette recherche était de voir comment la sous-culture négocie de tels comportements. Il a ainsi été constaté que tout dépend toujours du lieu et du moment où un comportement se produit. La présentation des résultats a donc pris la forme d'une analyse micro-géographique, car celle-ci a permis de montrer qu'un même comportement peut être acceptable à un endroit et inacceptable à un autre. De manière générale, la sous-culture cherche à éviter les conflits. Deux conflits ont été identifiés dans ce travail : d'abord, le conflit d'usage, qui survient lorsque de nombreux visiteurs se trouvent simultanément dans la station de ski et que les skieurs de la sous-culture doivent partager les pistes avec des débutants, ce qui nuit à leur propre expérience du ski. Le deuxième conflit que la sous-culture souhaite éviter est d'ordre identitaire. Les skieurs préfèrent les pistes vides, car c'est là qu'ils peuvent le mieux exprimer leur véritable personnalité de skieur. Lorsque les pistes sont bondées, l'entourage habituel et souhaité de la sous-culture est modifié, ce qui entraîne le risque de ne plus pouvoir s'identifier comme un bon skieur, car on se fond en quelque sorte dans la masse. La sous-culture tente donc principalement d'éviter la confrontation avec des comportements transgressifs afin de préserver « son » monde. Mais cela n'est bien sûr pas toujours possible. En ce qui concerne la recherche de résonance par les non-skieurs, on peut dire que la sous-culture ne comprend pas cette recherche trop intense d'expériences de résonance. Il ne faut pas oublier que les réactions négatives de la sous-culture font également partie de l'expérience et peuvent finalement empêcher le développement de résonance. Enfin, il convient de noter que, au sein de la sous-culture, les comportements partagés sont respectés en raison du sentiment de solidarité qui règne entre les bons skieurs. Ainsi, même si un skieur appartenant à la sous-culture adoptait un comportement transgressif, celui-ci serait mieux toléré que si un externe adoptait le même comportement. En raison de l'absence de solidarité, la sous-culture a tendance à considérer plus facilement comme transgressif le comportement des non-skieurs.

Comme réponse globale à la question de recherche principale, à savoir comment le ski, en tant que pratique du territoire, influence les rapports socioterritoriales dans la station de ski KitzSki, on peut retenir que la transgression est un résultat des relations sur le territoire. La transgression n'est pas toujours et partout une transgression, mais elle dépend du contexte socioterritorial. Dans le cas de Kitzbühel, le ski en tant que pratique importante du territoire détermine l'attitude interprétative de la sous-culture à l'égard des comportements des non-skieurs.

5.5 Retour à la réflexivité

À ce point, il convient de revenir sur les expériences acquises au cours du processus de recherche. La réflexivité dans le processus de recherche est importante pour respecter la rigueur scientifique. Dans ce contexte, il était important que je me positionne moi-même en tant que chercheuse par rapport au sujet étudié et que l'on comprenne en conséquence que les résultats de cette recherche sont également situés (Hall, 2004). La manière dont la recherche a été menée – avec ses possibilités et ses limites – et les résultats qui en ont été tirés doivent donc être considérés dans le contexte de mon propre positionnement intellectuel, politique et social (Sheppard et Barnes, 2000, p. 6).

Je me considère moi-même comme une skieuse appartenant à la sous-culture. Mais je suis également chercheuse. J'avais donc une position particulière par rapport au phénomène étudié, car j'ai pu mettre à profit dans mes recherches mes connaissances préalables sur le ski en général et la station de ski de Kitzbühel, acquises au cours de ma vie. Cette relation interne et externe au sujet est particulière. Une autre personne n'aurait donc pas pu mener cette recherche de la même manière, car son rapport au sujet n'aurait jamais été le même. Dans le paragraphe suivant, je vais alors aborder deux expériences que j'ai eues pendant de différentes étapes de la recherche qui illustrent ma relation particulière au sujet.

Je viens moi-même de Bavière, en Allemagne, d'une ville située à environ 50 minutes en voiture de Kitzbühel. Je connais la station de ski de Kitzbühel depuis mon enfance et la descente légendaire de la Streif me fascine depuis des années. Néanmoins, je ne suis pas originaire de Kitzbühel. De plus, je ne parle ni le dialecte tyrolien ni, pour être honnête, le dialecte bavarois. Ce n'est pas un secret que les Autrichiens aient des préjugés contre les Allemands. Cependant, comme la Bavière est également située dans les Alpes et les Bavarois – au moins ceux du Sud – partagent donc la « patrie alpine » avec les résidents de Kitzbühel, il existe néanmoins une sorte de cohésion entre eux. En général, le dialecte bavarois est plus proche de l'autrichien que de l'allemand standard. C'est pourquoi j'ai décidé de mentionner dans mon recrutement

que je venais à l'origine de Bavière et non d'Allemagne, afin de paraître un peu plus sympathique. En fin de compte, il est impossible de déterminer si cette stratégie a été avantageuse ou si elle n'a fait aucune différence, mais elle montre clairement que je voulais montrer à la sous-culture et donc aux personnes interrogées que je faisais partie des leurs.

Les entretiens et les observations à Kitzbühel m'ont procuré beaucoup de plaisir, car j'ai pu m'adonner à ma passion. La recherche m'a permis de considérer le ski et KitzSki sous un angle que je n'avais pas auparavant et que je ne pourrai probablement plus abandonner à l'avenir. Les informations recueillies ont été analysées à travers mon prisme, celui d'une skieuse qui a grandi dans les Alpes. J'ai donc eu en tout temps ma propre opinion sur les comportements que je considère comme transgressifs chez les autres.

Ma position en tant que chercheuse dans ce projet a donc influencé mon approche du sujet, les phénomènes qui ont été identifiés dans un premier temps, la manière dont ils ont ensuite été perçus et traités, et enfin interprétés et verbalisés.

CONCLUSION

Les mouvements anti-touristiques prennent de plus en plus d'ampleur dans les destinations qui se sentent submergées par le tourisme. Ce qui est remarquable, c'est la forte catégorisation entre le groupe des touristes et des locaux, ces derniers se plaignant des touristes. Cependant, cette situation de départ semblait trop simpliste pour cette étude, car les conflits liés au tourisme ne se produisent pas uniquement dans les destinations touristiques de masse. Au contraire, il semble y avoir une aversion générale envers « les touristes ». Dans ce travail de recherche, nous nous sommes penchés sur le cas particulier d'une station de ski – dans notre cas, Kitzbühel – où les catégories ne sont toutefois pas clairement délimitées, car la sous-culture des skieurs gagne en importance et occupe le rôle le plus élevé dans la hiérarchie de la station de ski. Cela signifie que, dans l'évaluation des comportements, l'origine d'une personne passe au second plan et qu'il n'est donc pas important de savoir si un visiteur de la station de ski est effectivement un touriste. Au contraire, ce qui importe, c'est de savoir si une personne appartient ou non à la sous-culture des skieurs. Les résidents peuvent donc s'identifier à cette sous-culture, mais aussi les personnes qui viennent d'ailleurs, voire de l'international, et qui sont donc des touristes. Il se peut également que certains résidents de Kitzbühel ne sachent pas skier et n'appartiennent donc pas à cette sous-culture. Cela nous montre donc que la catégorisation binaire entre « touristes » et « locaux » n'est pas suffisante lorsqu'une pratique particulière, comme le ski, est privilégiée sur un territoire.

Le développement des sous-cultures est le résultat de la société postmoderne, qui aspire d'une part à la désindividualisation et d'autre part à l'individualisation. Une sous-culture permet ainsi à un individu de se démarquer de la masse tout en se sentant appartenir à un groupe. Au sein des sous-cultures, il existe des valeurs propres, qui peuvent aller de mentalités à un style vestimentaire ou musical particulier ou encore à un usage spécifique de la langue. La sous-culture étudiée dans ce travail est celle des skieurs. Il a été constaté qu'il existe au sein de celle-ci un système de normes composé de règles écrites et non écrites. Les membres de la sous-culture connaissent donc la manière appropriée de se comporter à leurs yeux. Pour les personnes extérieures – les non-skieurs – les comportements souhaités peuvent toutefois être difficiles à identifier. La sous-culture des skieurs étant le groupe dominant à Kitzbühel a le privilège de juger quels comportements sont considérés comme transgressifs ou non. Il a été constaté que la compétence joue un rôle important à cet égard : plus on est compétent en ski, plus on a de pouvoir dans la station de ski.

Dans le cadre de cette recherche qualitative, des données ont été collectées à l'aide de documentation, d'entretiens semi-dirigés avec des skieurs qui s'identifient avec la sous-culture et d'observations participantes. Cette recherche s'est concentrée sur une analyse micro-géographique de la station de ski KitzSki. Elle a été choisie en raison de son importance dans le monde international du ski. Non seulement KitzSki est l'une des meilleures stations de ski au monde, mais elle constitue également un facteur économique important pour la région. Kitzbühel accueille plus de touristes en hiver qu'en été et est également connue comme une destination de luxe, ce qui lui confère une position particulière dans la région alpine. L'analyse micro-géographique a suivi une approche chronologique qui a permis d'analyser étape par étape une journée de ski et d'étudier à quels endroits et à quels moments un potentiel de transgression apparaît. Il est intéressant de noter que, pour les skieurs de la sous-culture, la journée de ski commence avant la pratique même et que le trajet vers Kitzbühel fait donc déjà partie de l'expérience de ski. Le ski et le fait d'être skieur vont au-delà de l'activité même. On peut également retenir comme autre résultat qu'il existe à la fois des zones de transgression et des zones de conformité à KitzSki, c'est-à-dire que certains comportements des non-skieurs sont acceptés à certains endroits, mais pas à d'autres. En raison de leur méconnaissance des règles et de leur manque de compétence, les non-skieurs sont par exemple considérés comme déplacés sur les pistes difficiles. De la même manière, on peut interpréter ce résultat en ce sens qu'un même comportement peut être considéré comme transgressif dans une zone A et conforme dans une zone B. La transgression n'est donc pas toujours et partout une transgression, mais dépend du contexte socioterritorial.

Le cadre conceptuel composé du *worldmaking*, de la résonance, de la solidarité et de la transgression socioterritoriale a façonné cette recherche. Le *worldmaking* a principalement servi à comprendre les structures de pouvoir dans la station de ski. La théorie de la résonance de Rosa (2018) a permis de reconnaître que les non-skieurs et la sous-culture ont d'autres façons de rechercher la résonance. La solidarité a permis d'expliquer pourquoi les comportements des personnes extérieures à la sous-culture sont plus facilement considérés comme transgressifs. Au cours de la recherche, il est apparu que ces trois concepts influencent l'émergence de la transgression socioterritoriale, qui est donc un résultat des relations au sein de la station de ski.

Ce travail sert ainsi d'exemple pour montrer comment il est possible et nécessaire de rompre avec la catégorisation binaire entre « touristes » et « locaux » afin d'étudier les conflits sous un autre angle. Il serait intéressant de mener d'autres recherches, par exemple sur l'interprétation de la transgression du

point de vue des non-skieurs. Il convient également de souligner à nouveau que ce travail a porté sur les skieurs « conventionnels », c'est-à-dire ceux qui skient principalement sur les pistes. L'interprétation des comportements pourrait être différent si l'on considérait, par exemple, une sous-culture du *freeski* ou des athlètes professionnels.

ANNEXE A

GUIDE D'ENTRETIEN

Chercheuse : Anita Steinau – STEA16539902

Directeur de recherche : Dominic Lapointe

Groupe interrogé : Membres de la sous-culture des skieurs et snowboardeurs

Kitzbühel, janvier à mars 2025

Version française

Bloc A : Le skieur/snowboardeur

1. Vous considérez-vous comme un skieur ou un snowboardeur ? Pourquoi ?
2. Depuis combien d'années pratiquez-vous ce sport ?
3. Comment évalueriez-vous votre niveau de ski/snowboard ?
4. Quelle est l'importance du ski ou du snowboard pour vous ?
5. Quelles sont vos sentiments pendant le ski/snow ?
6. Y a-t-il des règles ou des comportements spécifiques que vous respectez lorsque vous skiez ?

Bloc B : La station de ski

7. Quelle est l'importance des montagnes pour vous ?
8. Pensez-vous que la station de ski de Kitzbühel est adaptée à votre niveau ? Pourquoi ?
9. Quelle est l'importance de la station de ski de Kitzbühel pour vous ?
10. Dans quelle zone de la station de ski préférez-vous vous rendre ? Pourquoi ?
11. Dans quelle partie de la station de ski commencez-vous votre journée de ski ? Pourquoi ?
12. À quelle heure commencez-vous votre journée de ski ? Pourquoi à cette heure-là ?
13. Profitez-vous des possibilités de restauration sur la station de ski ? Si oui ou non, pour quelle raison ?
14. À quoi ressemble pour vous une journée de ski/snow parfaite ?
15. Que faites-vous après une journée de ski/snow ?
16. Selon vous, quelle est la meilleure période de l'année pour aller skier à Kitzbühel ? Pourquoi ?
17. Associez-vous un sentiment de fierté à la station de ski ?
18. Avez-vous déjà passé des vacances de ski ailleurs ? Avez-vous eu l'impression d'être un touriste ? Pourquoi ?
19. Préférez-vous une autre station de ski ? Si oui, pourquoi ?

Bloc C : La relation avec les autres

20. Comment reconnaissez-vous un non-skieur/non-snowboarders ?
21. Comment évalueriez-vous les capacités de ski/snow des touristes ?
22. Vous est-il déjà arrivé d'être énervé par d'autres usagers de la station de ski ? Expliquez.
23. Avez-vous déjà eu un conflit avec un autre usager (membre de la sous-culture ou non) de la station de ski ici à Kitzbühel ? Si oui, expliquez la situation.
24. Y a-t-il des comportements particuliers de non-skieurs qui vous dérangent ? Pour quelle raison ?
25. Ressentez-vous un sentiment de solidarité avec d'autres bons skieurs ? Expliquez pourquoi.
26. Diriez-vous qu'il y a des endroits à Kitzbühel « où seuls les touristes vont » ?
27. Où allez-vous lorsque vous voulez éviter les non-skieurs ? Est-ce que cela fonctionne ?
28. Y a-t-il des endroits dans la station de ski où vous êtes plus dérangé par les non-skieurs qu'à d'autres endroits ?
29. Selon vous, qu'est-ce qui est le plus important pour les touristes pendant leurs vacances de ski à Kitzbühel ?
30. Vous sentez-vous désavantagé d'une manière ou d'une autre par le tourisme de ski à Kitzbühel ?
31. Pensez-vous qu'il y a trop de touristes à Kitzbühel ?

Chercheuse : Anita Steinau – STEA16539902

Directeur de recherche : Dominic Lapointe

Groupe interrogé : Membres de la sous-culture des skieurs et snowboarders

Kitzbühel, janvier à mars 2025

Version allemande

Block A: Der Skifahrer/Snowboarder

1. Würden Sie sich selbst als Skifahrer oder Snowboarder bezeichnen? Warum?
2. Seit wie vielen Jahren üben Sie diesen Sport aus?
3. Wie würden Sie Ihr Niveau beim Skifahren/Snowboarden einschätzen?
4. Welche Bedeutung hat Skifahren/Snowboarden für Sie?
5. Welche Gefühle haben Sie während des Skifahrens/Snowboardens?
6. Gibt es bestimmte Regeln oder Verhaltensweisen, an die Sie sich beim Skifahren halten?

Block B: Das Skigebiet

7. Welche Bedeutung haben die Berge für Sie?
8. Glauben Sie, dass das Skigebiet Kitzbühel für Ihr Niveau geeignet ist? Warum ist das so?
9. Welche Bedeutung hat das Skigebiet Kitzbühel für Sie?
10. In welchem Bereich des Skigebiets halten Sie sich am liebsten auf? Warum?
11. In welchem Teil des Skigebiets beginnen Sie Ihren Skitag? Warum?
12. Um wie viel Uhr beginnen Sie Ihren Skitag? Warum um diese Uhrzeit?
13. Nutzen Sie die Verpflegungsmöglichkeiten im Skigebiet? Wenn ja oder nein, aus welchem Grund?
14. Wie sieht für Sie ein perfekter Ski-/Snowboardtag aus?
15. Was machen Sie nach einem Ski-/Snowboardtag?
16. Wann ist Ihrer Meinung nach die beste Zeit im Jahr, um in Kitzbühel Ski zu fahren? Warum?
17. Verbinden Sie mit dem Skigebiet ein Gefühl des Stolzes?
18. Haben Sie schon einmal woanders Skiurlaub gemacht? Haben Sie sich dabei wie ein Tourist gefühlt? Warum?
19. Würden Sie ein anderes Skigebiet bevorzugen? Wenn ja, warum?

Block C: Die Beziehung zu Anderen

20. Woran erkennen Sie einen Nicht-Skifahrer/Nicht-Snowboarder?
21. Wie würden Sie die Ski-/Snowboardfähigkeiten von Touristen einschätzen?
22. Haben Sie sich schon einmal über andere Nutzer des Skigebiets geärgert? Bitte erklären Sie dies.
23. Hatten Sie jemals einen Konflikt mit einem anderen Nutzer (egal ob Mitglied der Subkultur oder nicht) des Skigebiets? Wenn ja, erklären Sie bitte die Situation.
24. Gibt es bestimmte Verhaltensweisen von Nicht-Skifahrern, die Sie ärgern? Warum?
25. Verspüren Sie ein Gefühl von Solidarität mit anderen guten Skifahrern? Erklären Sie bitte.
26. Würden Sie sagen, dass es in Kitzbühel Orte gibt, „an die nur Touristen gehen“?
27. Gibt es Bereiche im Skigebiet, wo Sie mehr von Nichtkönnern genervt sind als an anderen Orten?
28. Wohin gehen Sie, wenn Sie Nicht-Skifahrern ausweichen möchten? Ist dies erfolgreich?
29. Was ist Ihrer Meinung nach das Wichtigste für Touristen während ihres Skiurlaubs in Kitzbühel?
30. Fühlen Sie sich durch den Skitourismus in Kitzbühel in irgendeiner Weise benachteiligt?
31. Sind Sie der Meinung, dass es zu viele Touristen in Kitzbühel gibt?

ANNEXE B
COURRIEL DE RECRUTEMENT



Courriel d'invitation à participer au projet de recherche

Bonjour,

Je m'appelle Anita Steinau et je suis une étudiante allemande à la maîtrise en développement du tourisme à l'Université du Québec à Montréal au Canada. Je vous contacte aujourd'hui pour vous demander de participer à un entretien dans le cadre de la collecte de données de mon mémoire.

Je recherche des personnes se considérant comme skieur ou snowboarder et pratiquant le sport à la station de ski de Kitzbühel.

Je mène une recherche qui vise à identifier les relations sociales entre les usagers (membres de la sous-culture de skieurs/snowboarders et non-membres, souvent des touristes) de la station de ski de Kitzbühel qui peuvent résulter dans des situations conflictuelles.

Si vous êtes intéressé et disponible, je souhaiterais vous rencontrer pour un entretien de 45 à 60 minutes qui aurait lieu par vidéoconférence (p. ex. via Zoom) ou en personne à un endroit de votre choix, en fonction de vos meilleures disponibilités et de vos capacités à vous déplacer. Pour moi, ce n'est pas un problème de venir à Kitzbühel. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à me les poser. Je prendrai tout le temps nécessaire pour répondre à vos questions.

Si vous acceptez de participer, veuillez simplement me répondre par courriel à l'adresse ci-dessous et je vous enverrai environ une semaine avant l'entretien un formulaire d'information et de consentement que vous pourrez signer électroniquement et me retourner par courriel. Vous pourrez également à cette étape avant de le signer, poser toutes les questions que vous souhaitez si vous ne comprenez pas certains aspects de la recherche.

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de la recherche, vous n'aurez qu'à m'aviser par courriel à tout moment. Toutes les données vous concernant seront détruites.

Soyez assuré que je prendrai toutes les mesures nécessaires pour protéger votre identité et la confidentialité des données que vous partagerez avec moi.

Mon projet de recherche est approuvé par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) de l'Université du Québec à Montréal.

Nous vous remercions de l'attention que vous porterez à notre recherche.

Salutations cordiales,

Anita Steinau
Candidate à la maîtrise en développement du tourisme
Université du Québec à Montréal.
steinau.anita@courrier.uqam.ca

Einladung zur Teilnahme am Forschungsprojekt

Sehr geehrte Damen und Herren, liebe.r Ski- oder Snowboardfahrer.in,

mein Name ist Anita Steinau und ich bin eine Studentin aus Bayern im Masterstudiengang Tourismusentwicklung an der Université du Québec à Montréal in Kanada. Ich kontaktiere Sie heute, um Sie um die Teilnahme an einem Interview im Rahmen der Datensammlung für meine Masterarbeit zu bitten.

Ich suche nach Personen, die sich selbst als Skifahrer oder Snowboarder bezeichnen würden, das Skigebiet KitzSki kennen und dort Ski oder Snowboard fahren.

Meine Masterarbeit zielt darauf ab, soziale Beziehungen zwischen den Nutzern (Mitglieder der Subkultur der Skifahrer/Snowboarder und Nicht-Mitglieder, häufig Touristen) des Kitzbüheler Skigebiets zu betrachten, die in Konfliktsituationen resultieren können. Dabei soll Ihre Wahrnehmung von sich selbst als Ski- oder Snowboardfahrer.in, vom Skigebiet und von anderen Nutzern des Skigebiets eine große Rolle spielen.

Wenn Sie interessiert und verfügbar sind, würde ich mich gerne mit Ihnen zu einem 30- bis 45-minütigen Gespräch treffen, das per Videokonferenz (z. B. über Zoom) oder persönlich an einem Ort Ihrer Wahl stattfinden kann, je nachdem, wann und wie Sie am besten verfügbar sind. Für mich ist es kein Problem, nach Kitzbühel zu kommen. Wenn Sie Fragen haben, zögern Sie bitte nicht, mir diese zu stellen.

Wenn Sie sich zur Teilnahme bereit erklären, antworten Sie mir einfach per E-Mail an die unten angegebene Adresse oder rufen Sie mich an und ich werde Ihnen etwa eine Woche vor dem Interview ein Informations- und Einwilligungsformular zusenden, das Sie elektronisch unterschreiben und per E-Mail an mich zurückschicken können. Sie können in dieser Phase vor der Unterzeichnung auch Fragen stellen, falls Sie bestimmte Aspekte der Studie nicht verstehen.

Ihre Teilnahme ist völlig freiwillig. Sie können die Teilnahme ablehnen oder sich jederzeit ohne Angabe von Gründen zurückziehen. Wenn Sie sich entschließen, sich von der Forschung zurückzuziehen, müssten Sie mich nur per E-Mail darüber informieren. Alle Daten über Sie werden dann vernichtet.

Seien Sie versichert, dass ich alle notwendigen Maßnahmen ergreifen werde, um Ihre Identität und die Vertraulichkeit der Daten, die Sie mit mir teilen, zu schützen.

Mein Forschungsprojekt wurde von der Ethikkommission für studentische Forschungsprojekte, die Menschen involvieren (CERPÉ) der Université du Québec à Montréal genehmigt.

Ich danke Ihnen für die Aufmerksamkeit, die Sie meinem Forschungsprojekt entgegenbringen.

Mit freundlichen Grüßen

Anita Steinau
Studentin im Masterstudiengang Tourismusentwicklung, M. Sc.
Université du Québec à Montréal
steinau.anita@courrier.uqam.ca
+49 162 1963703

ANNEXE C
PUBLICATION FACEBOOK

Publication pour le recrutement dans les médias sociaux

Cher(e) skieur(se) ou snowboarder(se),

Je m'appelle Anita Steinau et je suis une étudiante bavaroise à la maîtrise en développement du tourisme à l'Université du Québec à Montréal au Canada. Dans le cadre de mon mémoire, je cherche des participants pour des interviews.

Mon mémoire vise à examiner les relations sociales entre les visiteurs de la station de ski de Kitzbühel, qui peuvent aboutir à des situations conflictuelles. Votre perception de vous-même en tant que skieur ou snowboarder, de la station de ski et des autres utilisateurs de celle-ci jouera un rôle important.

Si les critères suivants s'appliquent à vous, je vous invite à envisager une participation :

Vous...

- Êtes skieur ou snowboarder vous-même
- Connaissez la station de ski KitzSki

Le déroulement de l'entrevue

- Durée: 30-45 minutes
- Lieu: Vidéoconférence (p. ex. Zoom)

Votre participation est entièrement volontaire et reste anonyme. Si vous êtes intéressé(e), veuillez m'envoyer un message privé ou me contacter par courriel afin que je puisse vous fournir de plus amples informations et répondre à vos éventuelles questions.

Je vous serais très reconnaissante de m'aider dans mes recherches et serais heureuse de recevoir votre message.

Bien cordialement,

Anita Steinau
steinau.anita@courrier.uqam.ca



Lust auf KITZBÜHEL

Anita Steinau · 17 mars · 🌐



Suche nach Interview-TeilnehmerInnen für Masterarbeit 🙏

Liebe Kitzbühel-Kenner,

mein Name ist Anita und ich studiere im Masterstudiengang Tourismusentwicklung an der Université du Québec à Montréal in Kanada (komme aber ursprünglich aus Bayern). Im Rahmen meiner Masterarbeit suche ich nach Teilnehmenden für Interviews 🙏

Meine Masterarbeit zielt darauf ab, sozio-territoriale Beziehungen im Kitzbüheler Skigebiet zu betrachten, die in Konfliktsituationen resultieren können (z.B. in Form einer Abneigung gegen Touristen). Dabei soll Ihre Wahrnehmung von sich selbst als Ski- oder SnowboardfahrerIn, vom Skigebiet und von anderen Nutzern des Skigebiets eine große Rolle spielen.

Da hier viele Kitzbühel-Liebhaber sind, erscheint mir die Gruppe als idealer Ort, um einfach mein Glück zu versuchen 😊 Wenn die folgenden Kriterien auf Sie zutreffen, würde ich Sie bitten, eine Teilnahme in Erwägung zu ziehen:

Sie...

- Sind selbst guter Skifahrer oder Snowboarder (egal ob Einheimischer, Tourist oder Tagesausflügler)
- Kennen das Skigebiet KitzSki

Zum Ablauf des Interviews:

- Dauer: 30-45 Minuten (30 Fragen)
- Ort: Videoanruf (zum Beispiel Zoom)

Ihre Teilnahme ist völlig freiwillig und bleibt anonym. Bei Interesse schreiben Sie mir bitte eine private Nachricht (oder E-Mail), damit ich Ihnen weitere Informationen geben kann und eventuelle Fragen beantworten kann.

Mir ist klar, dass das Interview ein wenig Zeit kosten würde, allerdings wäre ich Ihnen sehr dankbar, wenn Sie mir bei meinen Recherchen helfen würden, und würde mich dementsprechend über Ihre Nachricht freuen.

Liebe Grüße,

Anita 😊

anita.steinau@gmail.com

ANNEXE D

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

Comportements transgressifs : Formes de liens sociaux lors de la rencontre entre touristes et hôtes dans la station de ski de Kitzbühel

Étudiante-chercheuse

Anita Steinau (steinau.anita@courrier.uqam.ca) – (438) 365-9200 (Canada); +49 1621983703 (Allemagne))
3045 – Maîtrise en développement du tourisme (profil avec mémoire)

Direction de recherche

Dominic Lapointe (lapointe.dominic@uqam.ca) - (514) 987-3000 poste 5031
Département d'études urbaines et touristiques

Préambule

Nous vous invitons à participer à un projet de recherche qui implique des entretiens semi-dirigés. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Vous pouvez nous poser toutes les questions que vous jugez nécessaires.

Description du projet et de ses objectifs

Le projet consiste à étudier la cohabitation des groupes des touristes et des résidents dans un lieu particulier comme une station de ski, car ils ne peuvent pas être clairement séparés en raison de l'existence de la sous-culture des skieurs et des snowboardeurs, dont certains touristes et résidents peuvent faire partie. Cela signifie que les touristes utilisent d'une part les espaces et les infrastructures que l'on peut attribuer à la catégorie des « touristes », mais aussi à la catégorie des « résidents ». Ce que l'on voit dans ce cas, c'est que la binarité des catégories visiteur-hôte n'y fonctionne pas. Il convient de s'interroger sur l'existence de comportements dans la station de ski qui sont perçus comme transgressifs et dérangeants par la sous-culture et ainsi, sur l'émergence de potentiels conflits.

Afin d'obtenir des résultats de recherche, 15 personnes appartenant au groupe des skieurs et snowboardeurs et pratiquant le sport à la station de ski de Kitzbühel seront interrogées en janvier et février 2025.

L'objectif de la recherche est d'abord de voir s'il existe un sentiment de solidarité entre les membres de la sous-culture, qui n'existe pas vis-à-vis des non-membres. Deuxièmement, il s'agit de savoir comment les skieurs et les snowboardeurs entrent en contact avec la station de ski de Kitzbühel et comment les non-skieurs le font. Le troisième objectif est d'identifier les conditions d'émergence des comportements transgressifs du point de vue de la sous-culture et, enfin, d'étudier la réaction de la sous-culture face à ces comportements.

Nature et durée de votre participation

Un entretien de 45 à 60 minutes est réalisé avec la personne répondante. L'entretien se compose de 32 questions ouvertes qui donnent lieu à des explications plus larges. L'entretien aura lieu à un endroit au choix de la personne répondante. Cela peut être en présentiel ou par téléphone ou vidéoconférence. Les réponses sont consignées à l'aide d'un enregistrement audio et de notes manuscrites de la chercheuse Anita Steinau.

Avantages liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette étude. Toutefois, vous aurez contribué à l'avancement de la science.

Risques liés à la participation

Les risques sont minimaux. Le seul risque est que vous vous mettiez en colère, ayez honte ou vous vous sentez dénoncé à cause d'une interaction conflictuelle ou un comportement particulier dans la station de ski de Kitzbühel. Il sera proposé de faire

une pause pendant l'entretien, si souhaité.

Confidentialité

Vos informations personnelles ne seront connues que des associés du projet et son directeur de recherche, Dominic Lapointe, et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues transcrites seront numérotées et seule la chercheuse aura la liste des participants et du numéro qui leur aura été attribué. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clef durant la durée de l'étude. L'ensemble des documents sera détruit 3 ans après la dernière communication scientifique.

Utilisation secondaire des données

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées pour réaliser d'autres projets de recherche dans le même domaine ?

Ces projets de recherche seront évalués et approuvés par un Comité d'éthique de la recherche de l'UQAM avant leur réalisation. Les données de recherche seront conservées de façon sécuritaire. Afin de préserver votre identité et la confidentialité des données de recherche, vous ne serez identifié que par un numéro de code.

Acceptez-vous que les données de recherche soient utilisées dans le futur par d'autres chercheurs à ces conditions ?

Oui Non

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Mme Anita Steinau verbalement ou par courriel; toutes les données vous concernant seront détruites.

Indemnité compensatoire

Aucune indemnité compensatoire n'est prévue.

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation, vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : Dominic Lapointe (lapointe.dominic@uqam.ca - (514) 987-3000 poste 5031) ou Anita Steinau (steinau.anita@courrier.uqam.ca - (514) 365-9200).

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPÉ plurifacultaire : cerpe-pluri@uqam.ca - 514 987-3000, poste 3642.

Pour toute autre question concernant vos droits en tant que personne participante à ce projet de recherche ou pour formuler une plainte, vous pouvez communiquer avec le bureau de la protectrice universitaire de l'UQAM protectriceuniversitaire@uqam.ca; 514-987-3151.

Accès à la publication de recherche

Si vous souhaitez recevoir une notification sur la publication du travail de recherche une fois qu'il sera terminé, vous pouvez indiquer votre adresse courriel ici.

Remerciements

Nous vous remercions pour votre participation à ce projet de recherche.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

EINVERSTÄNDNISERKLÄRUNG

Titel des Forschungsprojekts

Comportements transgressifs : Formes de liens sociaux lors de la rencontre entre les usagers de la station de ski de Kitzbühel
(Transgressive Verhaltensweisen : Soziale Beziehungsformen beim Aufeinandertreffen von NutzerInnen des Skigebiets
Kitzbühel)

Studentin

Anita Steinau (steinau.anita@courrier.uqam.ca – (438) 365-9200 (Kanada); +49 162 1963703 (Deutschland))
3045 – Master in Tourismusentwicklung (Profil mit Masterarbeit)

Betreuer der Forschungsarbeit

Dominic Lapointe (lapointe.dominic@uqam.ca - (514) 987-3000 Durchwahl 5031)
Fachbereich für Urbanistik und Tourismusstudien

Präambel

Wir laden Sie ein, an einem Forschungsprojekt teilzunehmen, bei dem teilstrukturierte Interviews durchgeführt werden. Bevor Sie sich bereit erklären, an diesem Forschungsprojekt teilzunehmen, nehmen Sie sich bitte einen Moment Zeit, um die folgenden Informationen zu verstehen und sorgfältig zu prüfen.

Diese Einwilligungserklärung erklärt Ihnen den Zweck dieser Studie, die Verfahren, die Vorteile, Risiken und Nachteile sowie die Personen, mit denen Sie sich bei Bedarf in Verbindung setzen können.

Diese Einverständniserklärung kann Wörter enthalten, die Sie nicht verstehen. Sie können mir alle Fragen stellen, die Sie für notwendig erachten.

Beschreibung des Projekts und seiner Ziele

Im Rahmen des Projekts soll das Zusammenleben der Gruppen der Touristen und der Einheimischen an einem besonderen Ort wie einem Skigebiet untersucht werden. Aufgrund der Existenz der Subkultur der SkifahrerInnen und SnowboarderInnen, zu der einige Touristen *und* Einheimische zählen, können diese Kategorien allerdings nicht klar voneinander getrennt werden. Das bedeutet, dass Touristen einerseits Räume und Infrastrukturen nutzen, die man der Kategorie „Touristen“ zuordnen kann, andererseits aber auch der Kategorie „Einheimische“. Was wir in diesem Fall sehen, ist, dass die Binarität der Besucher-Gastgeber-Kategorien hier nicht funktioniert. Es stellt sich die Frage, ob es in dem Skigebiet Verhaltensweisen gibt, die von der Subkultur als grenzüberschreitend und störend wahrgenommen werden, und damit auch die Frage nach der Entstehung von Konfliktpotenzial.

Um Forschungsergebnisse zu erhalten, werden im Januar und Februar 2025 15 Personen befragt, die der Gruppe der SkifahrerInnen und SnowboarderInnen angehören und das Skigebiet KitzSki kennen.

Das Ziel der Forschung ist es erstens, herauszufinden, ob es unter den Mitgliedern der Ski- und SnowboardfahrerInnen-Subkultur ein Gefühl der Solidarität gibt, das gegenüber Nichtmitgliedern (NichtköhnerInnen/AnfängerInnen) nicht existiert. Zweitens soll herausgefunden werden, wie SkifahrerInnen und SnowboarderInnen mit dem Skigebiet Kitzbühel in Kontakt treten und wie Nicht-SkifahrerInnen dies tun. Das dritte Ziel besteht darin, die Bedingungen für die Entstehung transgressiver Verhaltensweisen aus Sicht der Subkultur zu ermitteln und schließlich die Reaktion der Subkultur auf diese Verhaltensweisen zu untersuchen.

Art und Dauer Ihrer Teilnahme

Mit der antwortenden Person wird ein 45- bis 60-minütiges Interview geführt. Das Interview besteht aus 31 offenen Fragen, die zu weitergehenden Erläuterungen führen. Das Interview findet an einem Ort statt, den die Auskunftsperson selbst wählt. Dies kann persönlich oder per Videokonferenz sein. Die Antworten werden mithilfe einer Audioaufnahme und handschriftlichen Notizen der studentischen Forscherin Anita Steinau festgehalten.

Mit der Teilnahme verbundene Vorteile

Sie werden persönlich keine Vorteile aus der Teilnahme an dieser Studie ziehen. Sie leisten jedoch einen Beitrag zum Fortschritt der Wissenschaft.

Mit der Teilnahme verbundene Risiken

Die Risiken sind minimal. Das einzige Risiko besteht darin, dass Sie aufgrund einer konflikträchtigen Interaktion oder eines bestimmten Verhaltens im Skigebiet Kitzbühel wütend werden, sich schämen oder sich denunziert fühlen. Es wird Ihnen angeboten, während des Gesprächs eine Pause zu machen, wenn Sie dies wünschen.

Datenschutz

Ihre persönlichen Informationen sind nur den Projektpartnern und dem Masterarbeitsbetreuer Dominic Lapointe bekannt und werden bei der Verbreitung der Ergebnisse nicht weitergegeben. Die transkribierten Interviews werden nummeriert und nur die Forscherin hat eine Liste der TeilnehmerInnen und der ihnen zugeteilten Nummern. Die Aufzeichnungen werden unmittelbar nach der Transkription vernichtet und alle Dokumente, die sich auf Ihr Interview beziehen, werden während der Dauer der Studie unter Verschluss gehalten. Alle Unterlagen werden drei Jahre nach der letzten wissenschaftlichen Kommunikation vernichtet.

Benutzung sekundärer Daten

Sind Sie damit einverstanden, dass die Forschungsdaten zur Durchführung anderer Forschungsprojekte im selben Bereich verwendet werden?

Diese Forschungsprojekte werden vor ihrer Durchführung von einer Forschungsethikkommission der UQAM beurteilt und genehmigt. Die Forschungsdaten werden sicher aufbewahrt. Um Ihre Identität und die Vertraulichkeit der Forschungsdaten zu wahren, werden Sie nur durch eine Codenummer identifiziert.

Sind Sie damit einverstanden, dass die Forschungsdaten in Zukunft von anderen Forschern unter diesen Bedingungen verwendet werden?

Ja Nein

Freiwillige Teilnahme und Rücktritt

Ihre Teilnahme ist völlig freiwillig. Sie können Ihre Teilnahme jederzeit ohne Angabe von Gründen ablehnen oder sich von der Studie zurückziehen. Wenn Sie sich von der Studie zurückziehen möchten, müssten Sie Frau Anita Steinau mündlich oder per E-Mail benachrichtigen.

Aufwandsentschädigung

Es ist keine Aufwandsentschädigung vorgesehen.

Fragen zum Projekt?

Bei jeder weiteren Frage bezüglich des Projekts oder Ihrer Teilnahme, können Sie mit den Verantwortlichen des Projekts kommunizieren: Dominic Lapointe (lapointe.dominic@uqam.ca - (514) 987-3000 Durchwahl 5031) oder Anita Steinau (steinau.anita@courrier.uqam.ca - +49 162 1963703).

Haben Sie Fragen zu Ihren Rechten? Die Forschungsethikkommission für studentische Projekte mit Menschen (CERPÉ) hat das Forschungsprojekt, an dem Sie teilnehmen werden, genehmigt. Wenn Sie Informationen zu den Verantwortlichkeiten des Forschungsteams in Bezug auf die Ethik in der Forschung mit Menschen benötigen oder eine Beschwerde einreichen möchten, können Sie sich an die Koordination des fakultätsübergreifenden CERPÉ wenden: cerpe-pluri@uqam.ca - 514 987-3000, Durchwahl 3642.

Wenn Sie weitere Fragen zu Ihren Rechten als Teilnehmer an diesem Forschungsprojekt haben oder eine Beschwerde einreichen möchten, können Sie sich an das Büro der Universitätsschutzbeauftragten der UQAM wenden protectriceuniversitaire@uqam.ca - 514-987-3151.

Zugriff auf die Forschungspublikation

Wenn Sie eine Benachrichtigung über die Veröffentlichung der Forschungsarbeit erhalten möchten, sobald sie abgeschlossen ist, können Sie hier Ihre E-Mail-Adresse angeben.

Danksagung

Wir danken Ihnen für Ihre Teilnahme an diesem Forschungsprojekt.

Einverständnis

Ich erkläre, dass ich das vorliegende Projekt, die Art und den Umfang meiner Beteiligung sowie die Risiken und Nachteile, denen ich mich aussetze, wie in diesem Formular dargelegt, gelesen und verstanden habe. Ich hatte die Möglichkeit, alle Fragen zu den verschiedenen Aspekten der Studie zu stellen und habe Antworten zu meiner Zufriedenheit erhalten.

Ich, der/die Unterzeichnende, erkläre mich freiwillig bereit, an dieser Studie teilzunehmen. Ich kann mich jederzeit ohne Nachteile zurückziehen. Ich bestätige, dass mir ausreichend Zeit gegeben wurde, um meine Entscheidung zu treffen.

Eine unterschriebene Kopie dieses Aufklärungs- und Einwilligungsformulars muss mir ausgehändigt werden.

Vorname, Name

Unterschrift

Datum

Verpflichtung der Forscherin

Ich, Anita Steinau, bestätige, dass ich

(a) der/dem Teilnehmenden die Bedingungen dieses Formulars erläutert habe; (b) die Fragen beantwortet habe, die er/sie mir in diesem Zusammenhang gestellt hat;

(c) ihr/ihm deutlich gemacht habe, dass es ihr/ihm jederzeit freisteht, ihre/seine Teilnahme an dem oben beschriebenen Forschungsprojekt zu beenden;

(d) dass ich ihr/ihm eine unterschriebene und datierte Kopie dieses Formulars aushändigen werde.

Vorname, Name

Unterschrift

Datum

ANNEXE E CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

No. de certificat : 2025-7182

Date : 2024-12-10

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains*(2020) de l'UQAM.

- Titre du projet : Comportements transgressifs : Formes de liens sociaux lors de la rencontre entre touristes et hôtes dans la station de ski de Kitzbühel
- Nom de l'étudiant : Anita Steinau
- Programme d'études : **Maîtrise en développement du tourisme (profil avec mémoire)**
- Direction(s) de recherche : Dominic Lapointe

Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année au plus tard un mois avant la date d'échéance (2025-12-10) de votre certificat. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Raoul Graf, M.A., Ph.D.
Professeur titulaire, Département de marketing
Président du CERPÉ plurifacultaire

AVIS FINAL DE CONFORMITÉ

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ plurifacultaire) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2024) de l'UQAM.

Titre du projet : Transgression socioterritoriale dans la pratique du ski : le cas de la station de ski de Kitzbühel

Nom de l'étudiant : Anita Steinau

Programme d'études : Maîtrise en développement du tourisme (avec mémoire)

Direction(s) de recherche : Dominic Lapointe

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPÉ plurifacultaire vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs voeux pour la suite de vos activités.



Raoul Graf, M.A., Ph.D.

Professeur titulaire, département de marketing

Président du CERPÉ plurifacultaire

BIBLIOGRAPHIE

- Amt der Tiroler Landesregierung (2025a). *Regierungsprofil Statistik 2024. Kitzbühel. Bezirk 70411* [Rapport]. Amt der Tiroler Landesregierung. https://www.tirol.gv.at/fileadmin/themen/statistik-budget/statistik/downloads/Regionsprofile/Stat_profile/gemeinden/rp_gem_70411.pdf
- Amt der Tiroler Landesregierung (2025b). *Regierungsprofil Statistik 2024. Kitzbühel. Bezirk 704* [Rapport]. Amt der Tiroler Landesregierung. https://www.tirol.gv.at/fileadmin/themen/statistik-budget/statistik/downloads/Regionsprofile/Stat_profile/bezirke/rp_bez_704.pdf
- An, S., Jiang, L., Woosnam, K. M. et Eck, T. (2022). Volunteer tourists' revisit intentions explained through emotional solidarity and on-site experience. *Journal of Hospitality and Tourism Management*, 53, 70-80. <https://doi.org/10.1016/j.jhtm.2022.08.011>
- Araya López, A. (2020). Policing the 'anti-social' tourist. Mass tourism and 'disorderly behaviors' in Venice, Amsterdam and Barcelona. *Partecipazione e conflitto*, 13(2), 1190-1207. <https://doi.org/10.1285/i20356609v13i2p1190>
- Ballester, P. (2018). Barcelone face au tourisme de masse : « tourismophobie » et vivre ensemble. *Téoros*, 37(2) [En ligne]. <http://journals.openedition.org/teoros/3367>
- Barker, M. L. (1982). Traditional Landscape and Mass Tourism in the Alps. *Geographical Review*, 72(4), 395. <https://doi.org/10.2307/214593>
- Bar-Tal, D. et Teichman, Y. (2009). *Stereotypes and Prejudice in Conflict Representations of Arabs in Israeli Jewish Society*. Cambridge University Press.
- Bensalah, L., et Segueda, S. (2021). Chapitre 1. Se former à l'écriture qualitative. Dans M.-H. Forget, A. Malo, J. Morrisette et S. Gendron (dir.), *(Se) Former à et par l'écriture du qualitaif* (p. 19-30). Les Presses de l'Université Laval.
- Bergbahn AG Kitzbühel (2025b). *Winterinfoplan 2024/25*. KitzSki. <https://www.kitzski.at/en/service-info/publications-amp-downloads.html>
- Bergbahn AG Kitzbühel. (2025a). *Zubringerbahnen und Parkplätze*. KitzSki. <https://www.kitzski.at/de/aktuelle-info/auslastung-parkplaetze.html>
- Berghammer, A. et Schmude, J. (2014). The Christmas—Easter Shift: Simulating Alpine Ski Resorts' Future Development under Climate Change Conditions Using the Parameter 'Optimal Ski Day'. *Tourism Economics*, 20(2), 323-336. <https://doi.org/10.5367/te.2013.0272>
- Bernard, N. (2018). Les territoires du nautisme : inscriptions spatiales d'un domaine d'activités ludosportives et touristiques. *Études caribéennes*, (41). <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.13835>
- Binder, J. (2025, 23 février). Ski-Unfall : 62-Jähriger am Spitzingsee tödlich verunglückt. *Bayerischer Rundfunk*, Nachrichten Bayern. <https://www.br.de/nachrichten/bayern/ski-unfall-62-jaehriger-am-spitzingsee-toedlich-verunglueckt,UdcA45h>

- Bissert, F. (2024). (dir.). *kitzmix* [Brochure touristique]. Impalawolfmitbiss.
- Black, A. (1996). Negotiating the Tourist Gaze: The Example of Malta. In J. Boissevain (Ed.), *Coping with Tourists: European Reactions to Mass Tourism* (1ere édition., Vol. 1, pp. 112–142). Berghahn Books. <https://doi.org/10.2307/j.ctv287sc2h.8>
- Boluk, K. A., Cavaliere, C. T. et Higgins-Desbiolles, F. (2019). A critical framework for interrogating the United Nations Sustainable Development Goals 2030 Agenda in tourism. *Journal of Sustainable Tourism*, 27(7), 847–864. <https://doi.org/10.1080/09669582.2019.1619748>
- Borden, I. (2001/2014). *Skateboarding, space and the city: architecture and the body*. Blommsbury Academic.
- Bourdeau, P. (2009). De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? : Réflexions à partir du cas français. *Revue de géographie alpine*, (97-3). <https://doi.org/10.4000/rga.1049>
- Carey-Penot, F. (2024). Surflore, saltwater citizenship, and the commodification of surfing in Ireland : an exploration of renegotiated relations to surfing territories. *Téoros*, 43(2). <https://journals.openedition.org/teoros/12413>
- Caton, K. (2013). The Risky Business of Understanding: Philosophical Hermeneutics and the Knowing Subject in Worldmaking. *Tourism Analysis*, 18(3), 341-351. <https://doi.org/10.3727/108354213X13673398610934>
- Chebli, A., Moussa-Alloui, L. A., Kadri B. et Falardeau F. (2024). Dysfunctional tourism behaviors in national parks : An exploration of causes, typologies, and consequences in the case of Saharan tourism. *Journal of Outdoor Recreation and Tourism*, 45, Article 100713. <https://doi.org/10.1016/j.jort.2023.100713>
- Cheer, J. M., Milano, C. et Novelli, M. (2019a). Overtourism and Tourismphobia: A Journey Through Four Decades of Tourism Development, Planning and Local Concerns. *Tourism Planning & Development*, 16(4), 353–357. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1080/21568316.2019.1599604>
- Cheer, J. M., Milano, C. et Novelli, M. (2019b). Tourism and community resilience in the Anthropocene: accentuating temporal overtourism. *Journal of Sustainable Tourism*, 27(4), 554-572. <https://doi.org/10.1080/09669582.2019.1578363>
- Cheer, J. M., Milano, C. et Novelli, M. (2019c). Overtourism and degrowth: a social movements perspective. *Journal of Sustainable Tourism*, 27(12), 1857-1875, <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1080/09669582.2019.1650054>
- Cohen, E., Nir, Y. et Almagor, U. (1992). Stranger-local interaction in photography. *Annals of Tourism Research*, 19, 213–233. [https://doi.org/10.1016/0160-7383\(92\)90078-4](https://doi.org/10.1016/0160-7383(92)90078-4)
- Collins, R. (1975). *Conflict sociology: toward an explanatory science*. Academic Press.
- Colomb, C. et Novy, J. (2017). *Protest and Resistance in the Tourist City*. Routledge.

- Cresswell, T. (1996). *In place/out of place: geography, ideology, and transgression*. University of Minnesota Press.
- Creswell, J. W. et Poth, C. N. (2018). *Qualitative inquiry & research design: choosing among five approaches* (4e édition). SAGE.
- Doppelmayr (2025). *Die Seilbahn der Superlative*. 3S-Bahnen.
<https://www.doppelmayr.com/systeme/3s-bahnen/>
- Duden (2025). *Heimat*. Rechtschreibung. <https://www.duden.de/rechtschreibung/Heimat>
- Durkheim, É. (1912/2008). *The Elementary Forms of Religious Life*. Oxford University Press.
- Edensor, T. et Richards, S. (2007). Snowboarders vs Skiers: Contested Choreographies of the Slopes. *Leisure Studies*, 26(1), 97-114. <https://doi.org/10.1080/02614360500372224>
- Ellis, C., Adams, T. E. et Bochner, A. P. (2011). Autoethnography: an overview. *Historical social research/Historische Sozialforschung*, 36(4), 273-290.
- Erul, E. et Woosnam, K. M. (2024). The evolution and application of emotional solidarity theory in tourism behaviour research. *Current Issues in Tourism*, 1-12.
<https://doi.org/10.1080/13683500.2024.2410941>
- Erul, E., Uslu, A., Cinar, K. et Woosnam, K. M. (2023). Using a value-attitude-behaviour model to test residents' pro-tourism behaviour and involvement in tourism amidst the COVID-19 pandemic. *Current Issues in Tourism*, 26(19), 3111-3124. <https://doi.org/10.1080/13683500.2022.2153013>
- Falaix, L. (2015a). Aloha spirit : la vague habitée comme rempart à l'institutionnalisation de la culture surf. *Nature & Récréation*, 2(juin), p. 28-43.
<https://www.researchgate.net/publication/279830660>
- Falaix, L. (2015b). La mise en tourisme du surf : enjeux, limites et dimensions prospectives. *Juristourisme*, 177(juillet/août), p. 16-20. <https://www.researchgate.net/publication/279830661>
- FIS (2025). *FIS Code of Conduct for Skiers and Snowboarders*. General Regulations. <https://www.fis-ski.com/inside-fis/general-fis-documents/general-regulations>
- Fortin, M.-F. et Gagnon, J. (2022). *Fondements et étapes du processus de recherche: méthodes quantitatives et qualitatives* (4e édition). Chenelière éducation.
- Fredline, E. et Faulkner, B. (2000). Host community reactions. *Annals of Tourism Research*, 27(3), 763-784. [https://doi.org/10.1016/S0160-7383\(99\)00103-6](https://doi.org/10.1016/S0160-7383(99)00103-6)
- Frenzel, F. et Koens, K. (2012). Slum Tourism: Developments in a Young Field of Interdisciplinary Tourism Research. *Tourism Geographies*, 14(2), 195-212. <https://doi.org/10.1080/14616688.2012.633222>
- Frith, S. et Horne, H. (1989). *Art into pop* (repr). Methuen.

- Gagnon, J. (2025, 24 mars). Un septuagénaire décède dans un accident de ski au Mont Grand-Fonds. *TVA Nouvelles, Nouvelles*. <https://cimtchau.ca/nouvelles/un-septuagenaire-decede-dans-un-accident-de-ski-au-mont-grand-fonds/>
- Germain, A. (2012). Sortir le territoire de sa logique exclusive: Pour une définition fonctionnaliste de la territorialité. *Philosophiques*, 39(2), 435-449. <https://doi.org/10.7202/1013696ar>
- Giobbi, L. (2012). Le « tout inclus » : contrôle du risque et de la durabilité. *Téoros*, 11(2), 12-20. <https://doi.org/10.7202/1020767ar>
- Green, B. C. et Chalip, L. (1998). Sport tourism as the celebration of subculture. *Annals of Tourism Research*, 25(2), 275-291. [https://doi.org/10.1016/S0160-7383\(97\)00073-X](https://doi.org/10.1016/S0160-7383(97)00073-X)
- Haase, P. (2025, 26 janvier). Champagner, Promis, die Streif. Und der Kampf gegen die Reichen. *Der Stern, Politik. Ausland*. <https://www.stern.de/politik/ausland/kitzbuehel--ausverkauf-der-heimat-um-welchen-preis--35408894.html>
- Hall, M. (2004). Reflexivity and tourism research. Situating myself and/with others. Dans : Phillimore, J. et Goodson, L. (dir.). *Qualitative research in tourism: ontologies, epistemologies and methodologies*. Routledge, p. 137-155.
- Hänninen, R. (2004). Snowboarding Culture and the Totality of Style. *Ethnologia Scandinavica*, 34, 75-88. <https://publicera.kb.se/ethsc/issue/view/2494>
- Harris, L. C. et Magrizos, S. (2023). 'Souvenir shopping is for Schmucks!' : Exploring Tourists' Deviant Behavior Through the Items They Bring Back. *Journal of Travel Research*, 62(2), 345-361. <https://doi.org/10.1177/00472875211062615>
- Harvey, D. (1989). *The condition of postmodernity: an enquiry into the origins of cultural change*. Blackwell.
- Heino, R. (2000). New Sports: What is So Punk about Snowboarding? *Journal of Sport and Social Issues*, 24(2), 176-191. <https://doi.org/10.1177/0193723500242005>
- Herdin, T. et Luger, K. (2010). Wir – Die Anderen. Interkulturelles Begegnungsfeld Tourismus. [Nous – Les Autres. Champ de rencontre interculturel du tourisme]. Dans : Egger, R. et Herdin, T. (Eds.). *Tourismus im Spannungsfeld von Polaritäten, [Le tourisme à la croisée des polarités]*. LIT, p. 337-348.
- Höckert, E., Lüthje, M., Ilola, H., et Stewart, E. (2018). Gazes and faces in tourist photography. *Annals of Tourism Research*, 73, 131-140. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2018.09.007>
- Hollinshead, K. (2007). 'Worldmaking' and the transformation of place and culture: The enlargement of Meethan's analysis of tourism and global change. Dans I. Ateljevic, A. Pritchard et N. Morgan (Dir.). *The critical turn in tourism studies: innovative research methodologies* (1ere édition). Elsevier, p. 165-193.

- Hollinshead, K. (2009). The “Worldmaking” Prodigy of Tourism: The Reach and Power of Tourism in the Dynamics of Change and Transformation. *Tourism Analysis*, 14(1), 139-152. <https://doi.org/10.3727/108354209788970162>
- Hollinshead, K. et Suleman, R. (2018). The Everyday Instillations of Worldmaking: New Vistas of Understanding on the Declarative Reach of Tourism. *Tourism Analysis*, 23(2), 201-213. <https://doi.org/10.3727/108354218X15210313504553>
- Hollinshead, K., Ateljevic, I. et Ali, N. (2009). Worldmaking Agency–Worldmaking Authority: The Sovereign Constitutive Role of Tourism. *Tourism Geographies*, 11(4), 427-443. <https://doi.org/10.1080/14616680903262562>
- Jafari, J. (1988). Le système du touriste : modèles socio-culturels en vue d’applications théoriques et pratiques. *Loisirs et société*, 11(1), 59-79.
- Jean, B. (2008). Le développement territorial : une discipline scientifique émergente. Dans G. Massicotte (dir.), *Sciences des territoires. Perspectives québécoises* (p. 283-313). Presses de l’Université du Québec.
- Jenks, C. (2003). *Transgression*. Routledge.
- Jenks, C. (2013). Transgression: The Concept. *Architectural Design*, 83(6), 20-23. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.ugam.ca/10.1002/ad.1669>
- Joo, D. et Woosnam, K. M. (2020). Measuring Tourists’ Emotional Solidarity with One Another—A Modification of the Emotional Solidarity Scale. *Journal of Travel Research*, 59(7), 1186-1203. <https://doi.org/10.1177/0047287519878503>
- Kang, M. et Moscardo, G. (2006). Exploring Cross-cultural Differences in Attitudes towards Responsible Tourist Behaviour: A Comparison of Korean, British and Australian Tourists. *Asia Pacific Journal of Tourism Research*, 11(4), 303-320. <https://doi.org/10.1080/10941660600931143>
- Kariel, H. G. (1989). Socio-Cultural Impacts of Tourism in the Austrian Alps. *Mountain Research and Development*, 9(1), 59. <https://doi.org/10.2307/3673465>
- Kelly, L. (2024, 8 mars). ‘Out of control behaviour’: Why Kyoto has banned tourists from its popular Geisha district. *TimeOut, News*. <https://www.timeout.com/news/out-of-control-behaviour-why-kyoto-has-banned-tourists-from-its-popular-geisha-district-030824>
- Kitzbühel Tourismus (2026). *KitzSkiXpress*. Urlaubsservice. <https://www.kitzbuehel.com/urlaubsservice/anreise/kitzskiexpress/>
- Kitzbüheler Alpen Management GmbH (2025). *Das Skigebiet KitzSki. Skifahren im wohl legendärsten Skigebiet weltweit*. Brixental. Kitzbüheler Alpen. <https://www.kitzbueheler-alpen.com/de/bri/wi/ski/kitzski.html>
- Kitzbüheler Anzeiger (2024). *Servus. Gästeinformation* [Brochure touristique]. Kitzbüheler Anzeiger GesmbH.

- Kitzbüheler Ski Klub (2025a). *Die Streif - Abfahrt*. Rennstrecken. <https://hahnenkamm.com/rennstrecken/die-streif-abfahrt/>
- Kitzbüheler Ski Klub (2025b). *Allgemeine Kenndaten*. Wissenswertes. <https://hahnenkamm.com/wissenswertes/allgemeine-kenndaten/>
- Knaap, C. et Vanneste, D. (2021). Issues of Conflict Management in a Context of Increasing Surf Tourism. *Journal of Tourism and Hospitality Management*, 9(2), 65-82. <https://doi.org/10.17265/2328-2169/2021.02.001>
- Labeyrie, I. (2023, 18 avril). En Pologne, le mémorial d'Auschwitz recadre ses visiteurs au comportement inapproprié. *Radio France*, Le monde est à nous. https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-monde-est-a-nous/en-pologne-le-memorial-d-auschwitz-recadre-ses-visiteurs-au-comportement-inapproprie_5750918.html
- Lai, I. K. W. et Wong, J. W. C. (2024). Comparing the Effects of Tourists' Perceptions of Residents' Emotional Solidarity and Tourists' Emotional Solidarity on Trip Satisfaction and Word-of-Mouth Intentions. *Journal of Travel Research*, 63(1), 136-152. <https://doi.org/10.1177/00472875221143504>
- Laplace, M. (1996). *L'expérience touristique. Fondement sociaux et culturels*. Presses de l'Université du Québec.
- Lapointe, D. (2020). Reconnecting tourism after COVID-19: the paradox of alterity in tourism areas. *Tourism Geographies*, 22(3), 633-638. <https://doi.org/10.1080/14616688.2020.1762115>
- Lapointe, D. (2022). Tourisme, territoire et société: Mobilité, habité et complexité. *Téoros: Revue de recherche en tourisme*, 41(2), 1112640ar. <https://doi.org/10.7202/1112640ar>
- Lapointe, D. (2024). Alterity, Mobility and Territory. Dans J. Wilson et D. K. Müller, *The Routledge Handbook of Tourism Geographies* (2e édition, p. 59-68). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003286301-8>
- Liu, Z. (2003). Sustainable Tourism Development: A Critique. *Journal of Sustainable Tourism*, 11(6), 459-475. <https://doi.org/10.1080/09669580308667216>
- MacCannell, D. (1984). Reconstructed ethnicity tourism and cultural identity in third world communities. *Annals of Tourism Research*, 11(3), 375-391. [https://doi.org/10.1016/0160-7383\(84\)90028-8](https://doi.org/10.1016/0160-7383(84)90028-8)
- Maffesoli, M. (1988). *Le temps des tribus: le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*. Librairie des Méridiens.
- Maoz, D. (2006). The mutual gaze. *Annals of Tourism Research*, 33(1), 221-239. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2005.10.010>
- Marquet, J., Van Campenhoudt, L. et Quivy, R. (2022). *Manuel de recherche en sciences sociales* (6e édition). Armand Colin.

- Moore, R. (2004). Postmodernism and Punk Subculture: Cultures of Authenticity and Deconstruction. *The Communication Review*, 7(3), 305-327. <https://doi.org/10.1080/10714420490492238>
- Moron-Garreau, G. et Bourdeau, L. (2024). Touristification du surf au Québec. *Téoros*, 43(2). <https://journals.openedition.org/teoros/13063>
- Mouteau, A. (2023). Amsterdam ne veut plus des jeunes fêtards britanniques. *Le Soir*, Séries d'été. <https://www.lesoir.be/523726/article/2023-07-05/amsterdam-ne-veut-plus-des-jeunes-fetards-britanniques>
- NHL Stenden University of Applied Sciences (2018). 'Overtourism'? – *Understanding and Managing Urban Tourism Growth beyond Perceptions*. World Tourism Organization (UNWTO). <https://doi.org/10.18111/9789284419999>
- O'Neill Coulter, M.J. (2021). *Enacting worldmaking agency in Lunenburg : exploring socio-spatial transformations through the lived experiences of regionally mobile women working in tourism* [mémoire, document non publié]. Université du Québec à Montréal, Département d'études urbaines et touristiques. <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/14989>
- OMT. (2025, 18 août). *Global Code of Ethics for Tourism*. UN Tourism. <https://www.unwto.org/global-code-of-ethics-for-tourism>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5e éd). Armand Colin.
- Peretz, H. (2004). *Les méthodes en sociologie: L'observation*. La Découverte.
- Phillimore, J. et Goodson, L. (dir.). (2004). *Qualitative research in tourism: ontologies, epistemologies and methodologies*. Routledge.
- Picard, D. et Di Giovine, M. A. (2014). Introduction: Through Other Worlds. Dans : Picard, D. et Di Giovine, M. A. (dir.). (2014). *Tourism and the power of otherness: seductions of difference*. Channel View Publications, p. 1-28.
- Ribeiro, M. A., Pinto, P., Silva, J. A. et Woosnam, K. M. (2017). Residents' attitudes and the adoption of pro-tourism behaviours: The case of developing island countries. *Tourism Management*, 61, 523-537. <https://doi.org/10.1016/j.tourman.2017.03.004>
- Rosa, H. (2013/2024). *Beschleunigung und Entfremdung: Entwurf einer kritischen Theorie spätmoderner Zeitlichkeit* [Accélération et aliénation : Esquisse d'une théorie critique de la temporalité tardo-moderne]. (10e édition). Suhrkamp.
- Rosa, H. (2018). *Unverfügbarkeit* [Rendre le monde indisponible] (1ere édition). Residenz Verlag.
- Rosa, H. (2023, 18 décembre). Interviewé par U. Schnabel. Hartmut Rosa über die 4 Elemente für tiefere Beziehungen und Resonanz [Hartmut Rosa sur les 4 éléments pour des relations plus profondes et la résonance]. Dans ZEIT Akademie (prod.), *Soziale Beziehungen – Weil WIR zusammen stärker sind*. <https://www.youtube.com/watch?v=8rH1i3sYwXw>

- Salazar, N. B. (2012). Tourism Imaginaries: A Conceptual Approach. *Annals of Tourism Research*, 39(2), 863-882. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2011.10.004>
- Salmina, G. et Dauer, T. (2014). *Streif – One Hell of a Ride*[Film]. Signature Entertainment. RedBull TV. <https://www.redbull.com/ca-en/films/streif-1>
- Sayeux, A.-S. (2006). *Surfeur. L'être au monde. Analyse socio-anthropologique de la culture de surfeurs, entre accords et déviance* [thèse de doctorat, document non publié]. Université Rennes 2, UFR des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives. <https://theses.hal.science/tel-00872190/>
- Schäffter, O. (1991). *Das Fremde. Erfahrungsmöglichkeiten zwischen Faszination und Bedrohung* [L'étranger. Possibilités d'expérience entre fascination et menace]. Westdeutscher Verlag.
- Schatzman, L. et Strauss, A. L. (1973). *Field research: strategies for a natural sociology*. Prentice-Hall.
- Scheltena, S. (2014). Mediterranean Fields of Love. Embodied Encounters Between Male Tourism Workers and Female Tourists in a Coastal Town in Turkey. Dans : Picard, D. et Di Giovine, M. A. (dirs.). (2014). *Tourism and the power of otherness: seductions of difference*. Channel View Publications, p. 141-196.
- Sheppard, E. S. et Barnes, T. J. (dir.). (2000). *A companion to economic geography*. Blackwell.
- SnowTrex (2024, 8 septembre). *Skipisten: Alle Fakten & Wissenswertes zu Skiabfahrten*. Magazin. <https://www.snowtrex.de/magazin/skigebiete/skipisten/>
- Statistik Austria (2025). *Kitzbühel 70411*. Ein Blick auf die Gemeinde. <https://www.statistik.at/atlas/blick/?gemnr=70411#>
- Steiger, R., Scott, D., Abegg, B., Pons, M. et Aall, C. (2019). A critical review of climate change risk for ski tourism. *Current Issues in Tourism*, 22(11), 1343-1379. <https://doi.org/10.1080/13683500.2017.1410110>
- Swain, M. B. (2009). The Cosmopolitan Hope of Tourism: Critical Action and Worldmaking Vistas. *Tourism Geographies*, 11(4), 505-525. <https://doi.org/10.1080/14616680903262695>
- Tan, G. et Hsu, C. H. C. (2024). Can host–tourist interaction pull the plug on tourist stereotypes? Exploring the power of emotional solidarity. *Tourism Management Perspectives*, 50, 101211. <https://doi.org/10.1016/j.tmp.2023.101211>
- Tasci, A. D. A., Uslu, A., Styliadis, D. et Woosnam, K. M. (2022). Place-Oriented or People-Oriented Concepts for Destination Loyalty: Destination Image and Place Attachment versus Perceived Distances and Emotional Solidarity. *Journal of Travel Research*, 61(2), 430-453. <https://doi.org/10.1177/0047287520982377>
- Thierbach, T. (2025, 17 février). Schlimmer Crash am Hang: Zwei Skifahrer schwerverletzt. *Bayerischer Rundfunk*, Nachrichten Bayern. <https://www.br.de/nachrichten/bayern/schlimmer-crash-am-hang-zwei-skifahrer-schwer-verletzt,Ud3Wkhs>

- Tzanelli, R. (2023, 11 juillet). *Transitions and internal contradictions in Keith Kollinshead's 'worldmaking' oeuvre_LJMU 4 July 2023 | Rose Tzanelli* [Vidéo]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=ai91jkytcdl>
- Urbain, J.-D. (1991). *L'idiot de voyage* (1ere édition). Plon.
- Urry, J. (1990). *The tourist gaze: leisure and travel in contemporary societies*. Sage Publications.
- Vaske, J., Dyar, R. et Timmons, N. (2004). Skill Level and Recreation Conflict among Skiers and Snowboarders. *Leisure Sciences*, 26(2), 215-225. <https://doi.org/10.1080/01490400490432145>
- Vaske, J., Dyar, R. et Timmons, N. (2004). Skill Level and Recreation Conflict among Skiers and Snowboarders. *Leisure Sciences*, 26(2), 215-225. <https://doi.org/10.1080/01490400490432145>
- Wall, G. et Mathieson, A. (2006). *Tourism: change, impacts, and opportunities* (2e édition). Pearson Prentice Hall.
- Woermann, N. (2010). Subcultures of Prosumption. Dans B. Blättel-Mink et K.-U. Hellmann (dirs.), *Prosumer Revisited* (p. 169-187). VS Verlag für Sozialwissenschaften.
https://doi.org/10.1007/978-3-531-91998-0_9
- Woermann, N. (2012). On the Slope Is on the Screen: Prosumption, Social Media Practices, and Scopic Systems in the Freeskiing Subculture. *American Behavioral Scientist*, 56(4), 618-640.
<https://doi.org/10.1177/0002764211429363>
- Woosnam, K. M. (2011). Comparing Residents' and Tourists' Emotional Solidarity with One Another: An Extension of Durkheim's Model. *Journal of Travel Research*, 50(6), 615-626.
<https://doi.org/10.1177/0047287510382299>
- Woosnam, K. M. et Norman, W. C. (2010). Measuring Residents' Emotional Solidarity with Tourists: Scale Development of Durkheim's Theoretical Constructs. *Journal of Travel Research*, 49(3), 365-380.
<https://doi.org/10.1177/0047287509346858>
- Woosnam, K. M., Norman, W. C. et Ying, T. (2009). Exploring the Theoretical Framework of Emotional Solidarity between Residents and Tourists. *Journal of Travel Research*, 48(2), 245-258.
<https://doi.org/10.1177/0047287509332334>
- Yin, R. K. (2018). *Case study research and applications: design and methods* (6e édition). SAGE.